

Les figurations de la gallophobie dans l'œuvre comique de Denis Fonvizine : le  
cas du *Brigadier* et du *Choix d'un gouverneur*  
by

Regina Grishko  
B.A., University of Victoria, 2017

A Master Thesis Submitted in Partial Fulfillment  
of the Requirements for the Degree of

Master of Arts

in the Department of French

© Regina Grishko, 2019  
University of Victoria

All rights reserved. This thesis may not be reproduced in whole or in part, by  
photocopy or other means, without the permission of the author.

## **Supervisory committee**

Les figurations de la gallophobie dans l'œuvre comique de Denis Fonvazine : le cas du *Brigadier* et du *Choix d'un gouverneur*

by

Regina Grishko  
B.A., University of Victoria, 2017

### **Supervisory Committee**

Dr. Sara Harvey, (Department of French)  
**Co-Supervisor**

Dr. Catherine Léger, (Department of French)  
**Co-Supervisor**

## Abstract

### Supervisory Committee

Dr. Sara Harvey, (Department of French)

Co-Supervisor

Dr. Catherine Léger, (Department of French)

Co-Supervisor

Dr. Alexeï Evstratov (Faculté des Lettres, Université de Lausanne)

Outside Member

Denis Ivanovitch Fonvizin is considered to be a pioneer in an original Russian satirical comedy. His plays [*Le Brigadier*] *The Brigadier-General* (1769) and [*Le Choix d'un gouverneur*] *The Selection of a Tutor* (1789) mock the obsession with France among Russian nobles of the 18<sup>th</sup> century. These comedies were published during the peak of the influence that the French civilisation had in Russia and, thus, they constitute a mine to tap into to measure the reaction to this phenomenon. In my study, I explore the sociohistorical context of the close contact between France and Russia that has eventually led to Gallomania under the reign of Catherine the Great. I focus particularly on gallophobic attitudes in two plays by Fonvizin, conveyed both by satirical commentaries and the excessive use of French by some of the characters. My study reveals Fonvizin's views concerning the negative impact of Gallomania on different aspects of Russian life, such as education, language, patriotism. A multitude of studies have touched on different aspects of the Franco-Russian relations; however, none of them have yet carried out a detailed study of the gallophobic attitudes expressed in 18<sup>th</sup> century plays, which is crucial given the fact that satirical comedies of that era are intimately related to the political and social life.

## Table des matières

Supervisory committee.....	ii
Abstract .....	iii
Table des matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements .....	vii
Introduction .....	1
Chapitre 1 : Le contexte sociohistorique des relations entre la France et la Russie.....	5
1.1 L'ère de Pierre le Grand .....	5
1.2 Le règne d'Anna Ivanovna .....	8
1.3 Le règne d'Élisabeth Petrovna (Élisabeth I <sup>re</sup> ).....	10
1.4 Le règne de Catherine II .....	13
1.5 Le théâtre russe et l'influence française .....	16
1.6 La naissance de la gallophobie.....	22
1.7 Denis Ivanovitch Fonvizine .....	25
1.7.1 Sa vie et son parcours littéraire .....	25
1.7.2 Œuvres à l'étude.....	30
1.8 La problématique et la méthodologie.....	33
Chapitre 2 : L'analyse des commentaires gallophobiques dans <i>Le Brigadier</i> et <i>Le Choix d'un gouverneur</i> .....	38
2.1 Les comédies de Fonvizine à la lumière du théâtre français .....	38
2.2 Les figurations gallophobiques dans les pièces de Fonvizine .....	41
2.3 Le rôle de la gallophobie dans l'intrigue des pièces <i>Le Brigadier</i> et <i>Le Choix d'un gouverneur</i> .....	43
2.4 La critique générale de la gallomanie.....	49
2.5 La critique de la mondanité .....	52
2.6 L'état déplorable de l'éducation des enfants .....	57
2.7 L'attaque de la langue française.....	63
2.8 Le manque d'amour de la patrie chez les gallomanes.....	65
2.9 La critique des sentiments révolutionnaires en France.....	70
2.10 La posture délicate de Fonvizine.....	73
Chapitre 3. L'analyse de la présence de la langue française dans <i>Le Brigadier</i> et <i>Le Choix d'un gouverneur</i> .....	75
3.1 La place de la langue française en Russie au 18 <sup>e</sup> siècle .....	75
3.2 Les alternances codiques .....	79
3.3 L'incompréhension créée par l'emploi de la langue française .....	84
3.4 Le rejet de sa nationalité et de son identité russes .....	89
3.5 Le rôle des titres d'appel et de politesse dans les deux pièces de Fonvizine.....	92
3.6 L'impact général de l'utilisation de la langue française sur le russe au 18 <sup>e</sup> siècle .....	96
Conclusion .....	100
Références .....	103
Sources primaires.....	103
Dictionnaires.....	106
Sources secondaires .....	107

Annexe 1 Les commentaires gallophobiques dans <i>Le Brigadier</i> .....	114
Annexe 2 Les commentaires gallophobiques dans <i>Le Choix d'un gouverneur</i> .....	124
Annexe 3 Les alternances codiques dans <i>Le Brigadier</i> .....	128

**Liste des tableaux**

Tableau 1 <i>Les sujets gallophobiques abordés dans Le Brigadier et Le Choix d'un gouverneur</i> .....	42
Tableau 2 <i>Les alternances codiques dans Le Brigadier</i> .....	83

## Remerciements

*Per aspera ad astra.*

Je voudrais remercier mes cosuperviseuses de maîtrise, Sara Harvey et Catherine Léger, pour leurs conseils inestimables, pour leurs commentaires méticuleux ainsi que pour leur soutien moral et leurs encouragements tout au long de la rédaction de ma thèse. Je les remercie de m'avoir poussée au-delà de mes limites.

Je voudrais aussi exprimer des remerciements spéciaux à Catherine Léger qui, dès ma troisième année de baccalauréat, m'a encouragée à étudier les relations entre la France et la Russie et qui a accepté d'être ma superviseuse malgré le fait que le sujet s'avérait plutôt difficile à cause de la composante russe. C'est donc lors ma troisième année de baccalauréat que, grâce à elle, j'ai découvert ma passion académique.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à mes parents qui habitent sur un autre continent, mais qui sont toujours très proches en pensées et qui m'ont soutenue toute ma vie et, bien sûr, pendant tout mon parcours académique. C'est grâce à eux que j'ai toujours voulu me dépasser. Et, évidemment, je remercie mon mari, Almas Ziyayev, pour son soutien infini. Je le remercie de m'avoir écoutée des heures et des heures discuter de ma thèse. Sans son encouragement, les deux dernières années auraient été beaucoup plus éprouvantes.

## Introduction

Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, le français est considéré comme une langue de prestige en France et ailleurs<sup>1</sup>. Selon Lodge, en France, le français parisien est déjà accepté avant le 17<sup>e</sup> siècle comme langue d'écriture, le latin étant utilisé à l'église et dans les écoles<sup>2</sup>. Il affirme :

If Parisian French served as a badge of upper-class status in the provinces of France, such was the prestige of Paris throughout Europe, that French replaced Latin as the language of international diplomacy and [...] of the social elites in various countries, notably Prussia, Poland and Russia.<sup>3</sup>

L'influence française ne se limite pas à la diffusion de la langue comme telle. La culture, la littérature ainsi que les idées philosophiques issues de la France circulent partout en Europe au siècle des Lumières, « la stratégie générale » étant « l'affirmation du prestige culturel de la France en Europe<sup>4</sup> ». Fournier-Finocchiaro et Habicht confirment ainsi que le 18<sup>e</sup> siècle voit la création du « mythe français » qui a joué « un rôle décisif dans la construction identitaire des nations européennes<sup>5</sup> ». Ceux-ci expliquent que, pour les pays européens, la période de « *Nation building*, de construction et de revendication des identités nationales et des caractères nationaux des peuples, pousse [les Européens] à un moment où un autre à se confronter avec l'identité française pour construire leur propre

---

<sup>1</sup> P.-Y. Beaurepaire, *Le Mythe de l'Europe française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, 2007; E. V. Blindheim, *Les Français devant la norme autrefois et aujourd'hui*, 2010; L. Fournier-Finocchiaro et T.-I. Habicht, *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, 2012; M. Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, 2001; R. Lodge, *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*, 1997; R. Lodge, « The history of French », 2007.

<sup>2</sup> R. Lodge, *op.cit.*, 2007, p. 41.

<sup>3</sup> *Loc. cit.*

<sup>4</sup> A. Evstratov, *Les spectacles francophones à la cour de Russie (1743-1796) : l'invention d'une société*, 2016, p. 43.

<sup>5</sup> L. Fournier-Finocchiaro et T.-I. Habicht, *op. cit.*, p. 7 et 16.

autoreprésentation<sup>6</sup> ». Ainsi, vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la gallomanie ne règne pas seulement dans les pays du centre de l'Europe comme l'Italie<sup>7</sup> et l'Allemagne<sup>8</sup>, mais aussi en Suède<sup>9</sup> et au Portugal<sup>10</sup>, et même en Russie<sup>11</sup>.

Les diverses conséquences de l'intégration de la langue et de la culture française sur ce vaste pays constituent le point de départ de cette enquête. Plus exactement, il s'agira de mesurer comment Denis Fonvizine, dramaturge russe de première importance au 18<sup>e</sup> siècle a traité cette problématique dans deux de ses comédies : *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*. Pour le faire, la présente étude abordera d'abord le contexte sociohistorique du contact entre la France et la Russie, afin de mieux comprendre les œuvres ont pu figurer les attitudes, les idéologies, les événements politiques et comment certains aspects de la culture de la société ont pu travailler l'écriture de Fonvizine. Un aperçu des aspects majeurs des relations franco-russes préparera ainsi le lecteur à l'exploration de deux pièces qui s'écrivent en réaction à l'influence grandissante de la France en Russie aussi qu'en regard de l'obsession de l'aristocratie russe par la culture, par la langue et par le mode de vie français. Gallophobiques, ces deux pièces *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* critiquent et ridiculisent l'amour excessif de la France et de sa culture.

---

<sup>6</sup> *Loc. cit.*

<sup>7</sup> S. Lanfranchi, « D'une gallophobie à l'autre : le fascisme italien en quête de précurseurs gallophobes (Alfieri, Foscolo et Leopardi) », 2012, p. 129-140.

<sup>8</sup> L. Reau, *L'Europe française au siècle des lumières*, 1938.

<sup>9</sup> A. Guémy, « Un exemple de l'influence française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : Auguste Blanche », 2012, p. 163-176.

<sup>10</sup> I. de Barros-Sousa, « Le mythe français au Portugal du point de vue de la lexicographie », 2012, p. 215-228.

<sup>11</sup> A. N. Coker, *French Influence in Russia, 1780s to 1820s: The Origins of Permanent Cultural Transfer*, 2015, p. 35-36; V. Rjéoutski, « La langue française en Russie au siècle des Lumières. Éléments pour une histoire sociale », 2007, p. 105-106; I. Sokologorski, « La France et le français dans la culture russe », 2000, p. 14.

Le deuxième chapitre met les comédies de Fonvizine en relation avec le contexte comique français qui a largement influencé les écrivains dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Elles démontreront comment les comédies françaises ont influencé le théâtre russe à cette période, y compris les œuvres de Fonvizine, qui paradoxalement s'oppose à cette influence. Ensuite, ce chapitre mène une analyse détaillée des figurations de cette attitude gallophobique telle que représentée dans les dialogues entre les personnages dans les deux pièces. Il donne un aperçu des différentes facettes de cet amour pour la France qui sont critiquées : la gallomanie générale, la mondanité, l'état déplorable de l'éducation, la langue, le manque d'amour pour la patrie et les sentiments révolutionnaires en France. Ces aspects sont étudiés à travers le prisme de la satire, qui est au cœur du *Brigadier* et du *Choix d'un gouverneur*.

Le troisième chapitre est consacré aux aspects plus formels de la langue dans les deux pièces. Son focus est accordé particulièrement au *Brigadier*, qui est rempli d'alternances codiques, c'est-à-dire des passages du russe au français et vice versa d'une longueur variée. Ce chapitre analyse l'emploi de la langue française par les gallomanes et son rôle dans la création d'incompréhension entre les eux et les russophones unilingues. Il examine également comment l'usage du français reflète le rejet de sa propre nationalité et son identité russe chez les gallomanes. Enfin, la fonction des titres d'appel et de politesse français dans les deux pièces est discutée. Ainsi, l'analyse des alternances codiques révèle surtout le rôle de la langue française dans la société russe du 18<sup>e</sup> siècle et ses effets sur les jeunes gallomanes.

La conclusion reprend les points saillants de la présente étude et propose d'autres aspects dans ce domaine qui seraient particulièrement intéressants à explorer. Elle

explique également la pertinence de ma thèse qui présente une étude profonde des sentiments de l'intelligentsia russe par rapport à l'influence française accablante à travers les œuvres de Denis Fonvizine.

## Chapitre 1 : Le contexte sociohistorique des relations entre la France et la Russie

### 1.1 L'ère de Pierre le Grand

Avant le 18<sup>e</sup> siècle, le contact entre la France et la Russie est presque inexistant<sup>12</sup>; il se limite au domaine de l'importation indirecte de certains tissus, de vin et de vinaigre français via le commerce avec les Anglais et les Néerlandais<sup>13</sup>. C'est seulement pendant le règne de Pierre le Grand (1682-1725) que des contacts soutenus entre la France et la Russie sont établis.

Les relations commerciales entre les deux pays se développent et s'intensifient et s'étendent bientôt aux domaines de la mode, de la vie militaire, de la politique et de l'éducation<sup>14</sup>. Pendant son règne, Pierre le Grand mène aussi une réforme de l'orthographe qui introduit une nouvelle version de l'alphabet russe. Celle-ci facilite la dactylographie<sup>15</sup> des textes (au lieu qu'ils soient constamment transcrits à la main) et donne naissance à l'industrie de l'édition en 1708. Cette réforme mène conséquemment à la diffusion active des œuvres étrangères, y compris les françaises. Coker remarque : « Growth in publication and bookselling would necessarily mean a deeper interaction with the French language, since the world's literature was being translated into French at this time<sup>16</sup>. » La diffusion des œuvres et des idées françaises reste lente au cours du règne

---

<sup>12</sup> A. P. Iarkov, « Люди и образы Франции в западной Сибири в XVIII–XIX вв. [Les gens et les images de France dans la Sibirie de l'ouest aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles] », 2008, p. 46.

<sup>13</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 38.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 40.

E. K. Wirtschafter, *The Play of Ideas in Russian Enlightenment Theater*, 2003, p. 3.

<sup>15</sup> « Technique d'écriture d'un texte au moyen d'une machine à écrire ou d'un ordinateur » (*Le grand dictionnaire terminologique*, 2014, <http://www.granddictionnaire.com/Resultat.aspx>).

<sup>16</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 42.

de Pierre le Grand, étant donné qu'il est plus tourné vers l'Allemagne. Néanmoins, les écrits de François Fénelon figurent alors parmi les premiers à être distribués à cette époque-là. *Les Aventures de Télémaque* est une des premières traductions en russe d'œuvres françaises<sup>17</sup>.

Selon Wirtschafter, l'autorité politique est intimement liée à l'autorité linguistique, ce dont Pierre le Grand paraît parfaitement conscient lorsqu'il cherche à moderniser la Russie<sup>18</sup>. « Thus, together with the importation of European learning, technology and bureaucratic organization, the tsar-reformer also introduced foreign terminology and etiquette to define the institutional and social relationships<sup>19</sup>. » Wirtschafter ajoute qu'il est le premier en Russie à essayer d'établir un théâtre public permanent servant d'outil pour une transformation sociale et culturelle du peuple russe. « Theater not only served as the institutional locus for a new brand of public sociability, it also articulated social ideas and provided models of social behavior<sup>20</sup> ». En 1718, Pierre le Grand présente au reste un décret qui doit encourager la noblesse russe à organiser des soirées chez elle à la mode européenne (ou même à la mode française, en réalité)<sup>21</sup>. Coker fait un commentaire suivant sur l'imitation des Européens par l'aristocratie russe : « Historians have tended to highlight [...] the imposition of French etiquette for the

---

<sup>17</sup> S. Makachine, « Литературные взаимоотношения России и Франции, XVIII-XIX вв. [Les relations littéraires entre la Russie et la France, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles] », 1937, p. vii.

<sup>18</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 4.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>20</sup> *Loc. cit.*

<sup>21</sup> L. Hughes, *Russia in the Age of Peter the Great*, 1998, p. 267.

superficial development of a distinct ruling class in Russia. This was a part of Peter's overall program to effect Russia's modernization<sup>22</sup> ».

Le règne de Pierre le Grand correspond au temps des premières immigrations françaises en Russie. La plupart des immigrants sont alors huguenots, tandis qu'une décennie plus tard, ils seront catholiques. Comme le constate Rjéoutski, il y a une différence considérable entre les deux groupes par rapport à leurs postes en Russie : « Les catholiques furent destinés dans la plupart des cas aux emplois subalternes alors que les huguenots occupèrent des postes relativement haut placés dans l'armée et la marine [...], mais aussi dans la médecine [...], l'industrie [...], etc.<sup>23</sup> ». En outre, « [l]e prestige du français et la présence d'un nombre de précepteurs français, souvent huguenots dans un premier temps, amène à l'introduction de cette langue dans l'enseignement<sup>24</sup> ». Ainsi, la culture et la langue françaises s'introduisent lentement dans les couches variées de la société russe. Sur ce sujet, Offord note : « Peter the Great prepared the ground through his reforms for the development of a refined social, intellectual and cultural life in Russia. [...] [However,] [c]ultural westernization did not yet run deep<sup>25</sup> ». L'admiration de Pierre le Grand pour l'Allemagne ralentit alors l'influence française, ce qui contraste pleinement avec les règnes suivants d'Anna Ivanovna, d'Élisabeth I<sup>re</sup> et surtout de Catherine II sous lesquels le français s'épanouira.

---

<sup>22</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 44.

<sup>23</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 104.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>25</sup> D. Offord, *Journeys to a Graveyard: Perceptions of Europe in Classical Russian Travel Writing*, 2005, p. 49.

## 1.2 Le règne d'Anna Ivanovna

Le 18<sup>e</sup> siècle est considéré comme étant le siècle des Lumières. Celles-ci visent surtout l'éducation du peuple, ainsi que la promotion des arts et des sciences. « [It is the era of] *the problematic pursuit of enlightenment* among the educated nobles who formulated policy, governed the country, and served the monarchy<sup>26</sup>. » Même si les Lumières russes ne sont pas identiques à celles du reste de l'Europe, le contact culturel entre la Russie et la France continue à se développer pendant le règne d'Anna Ivanovna (1730-1740)<sup>27</sup>.

Malgré l'influence française encore assez faible, « *pendant le règne d'Anna Ivanovna, il y a déjà des premiers essais d'organiser pour inculquer les formes culturelles françaises à la société haute*<sup>28</sup> »<sup>29</sup>. L'une des manifestations de ces essais est la création d'un premier corps de cadets en 1732 où les nobles recevaient une formation européenne, qui a surtout inclus l'apprentissage de la langue et d'étiquette françaises<sup>30</sup>. Par ailleurs, comme le note Rjéoutski, « [c'est] dans les années 1730-1740 que les Français sont introduits dans les maisons de la grande noblesse russe. Toutes les professions classiques de la diaspora française y sont déjà présentes : cuisiniers, perruquiers, confiseurs, précepteurs, etc.<sup>31</sup> ».

---

<sup>26</sup> E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. x.

<sup>27</sup> *Loc. cit.*

<sup>28</sup> [[В] царствование Анны Иоанновны делаются уже первые организованные усилия привить французские культурные формы «высшим» слоям дворянского общества]. (S. Makachine, *op. cit.*, p. vii).

<sup>29</sup> J'indique par l'italique ma traduction du texte russe.

<sup>30</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. vii.

<sup>31</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 106.

Au niveau de l'éducation, Anna Ivanovna encourage l'apprentissage de la langue française. À l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg (fondée en 1724 par Pierre le Grand) ainsi que dans les autres institutions éducatives majeures, « l'enseignement de plusieurs matières [...] se faisait en français puisqu'elles étaient dispensées par des Français<sup>32</sup> ». Dans le corps de cadets (1732), les élèves apprennent « l'équitation, l'escrime, la danse, les manières et l'étiquette »; les deux dernières matières sont enseignées par le Français J. B. Ladné, le maître de ballet<sup>33</sup>. Les élèves étudient également des écrivains européens comme Boileau, Corneille et Malherbe<sup>34</sup>. Par rapport à la diffusion de la langue française parmi la noblesse, Evstratov note : « Un officier français, qui fut présenté en 1734 à la cour à Saint-Pétersbourg et en laissa une description, affirmait qu'à cette époque déjà, les modes et la langue françaises étaient parfaitement connues des courtisans<sup>35</sup> ». Malgré l'importance durable de l'Allemagne à la cour d'Anna Ivanovna, les courtisans russes s'habillent *à la française* et le vin et le décor luxueux français sont abondants à la cour russe<sup>36,37</sup>.

Sous le règne d'Anna Ivanovna, il y a également une diffusion accrue de la culture française. Par exemple paraissent les traductions d'*Entretiens sur la pluralité des mondes* (Fontenelle) par le prince Cantemir et *Voyage de l'isle d'amour* (Talleyrand le Jeune) par Ivan Schumacher, ainsi que de nombreux poèmes français traduits par Vassili

---

<sup>32</sup> *Loc. cit.*

<sup>33</sup> A. Lipski, « Some Aspects of Russia's Westernization during the Reign of Anna Ioannovna, 1730-1740 », 1959, p. 7.

<sup>34</sup> *Loc. cit.*

<sup>35</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 32.

<sup>36</sup> A. Lipski, *op. cit.*, p. 10.

<sup>37</sup> Lipski ajoute qu'il n'est pas étonnant que la présence française est assez forte, car, se référant à Reau (1938), il conclut : « Germany at that time was under the sway of French culture » (p. 10).

Trediakovski<sup>38</sup>. À cette époque, un périodique, *Les Bulletins de Saint-Petersbourg* [*Санкт-Петербургские Ведомости*] est également publié. Il présente les nouvelles européennes y compris les nouvelles françaises, ce qui permet au public lettré de connaître les événements qui se passent en Europe<sup>39</sup>. Tyulenev propose :

In the 1730s, the golden age of French influence set in. French books flooded Russia. The transferred fields were literature, aesthetics, and ethics. This does not mean that French literature was the only one to be translated or otherwise appropriated at the period, but the French aesthetic definitely dominated the literary scene.<sup>40</sup>

En ce qui concerne le développement du théâtre russe, Anna Ivanovna invite une troupe italienne en 1731 pour rester à la cour de façon permanente<sup>41</sup>. Il s'agit alors du premier contact prolongé avec un théâtre étranger en Russie. Wirschafter fait une remarque sur son importance<sup>42</sup> : « At court, where European troupes operated continuously from 1731 onward, imported foreign theater became especially influential<sup>43</sup> ». Dans les années 1730, le début de la distribution des comédies italiennes traduites en russe représente une période de familiarisation avec les formes littéraires et de leur adaptation conséquente par les écrivains russes<sup>44</sup>.

### 1.3 Le règne d'Élisabeth Petrovna (Élisabeth I<sup>re</sup>)

L'influence française s'intensifie surtout pendant le règne d'Élisabeth I<sup>re</sup>, dite Élisabeth la Clémentine (1741-1762). « Les Français sont assez présents à cette cour,

---

<sup>38</sup> A. Lipski, *op. cit.*, p. 3.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 5

<sup>40</sup> S. Tyulenev, *The Role of Translation in the Westernization of Russia in the Eighteenth Century*, 2009, p. 189.

<sup>41</sup> Evstratov note : « Par ailleurs, les comédiens français indépendants jouèrent en Russie avant les années 1740, y compris pour la cour : une petite troupe arriva à la fin des années 1720 et resta pendant quelques années » (A. Evstratov, *op. cit.*, p. 30).

<sup>42</sup> Pour une présentation détaillée de l'influence du théâtre étranger en Russie, consultez la section 1.5.

<sup>43</sup> E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. 8.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 9.

notamment Hermann Lestocq, médecin personnel de l'impératrice, un des personnages influents (quoique depuis longtemps installé en Russie), et d'autres médecins comme Guyon et Foussadier, les diplomates la Chétardie, d'Allion, etc.<sup>45</sup> ». Comme Makachine le démontre, le pouvoir de la noblesse s'établit à cette période et l'emprunt conscient à la culture française commence. La gallomanie se développe surtout au milieu du 18<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>.

Élisabeth I<sup>re</sup> reçoit son éducation en français et elle admire la mode et la culture françaises. Evstratov propose : « Le fait que la France ait financé, par l'intermédiaire de son ambassadeur, le marquis de La Chétardie, le coup d'État qui mit Élisabeth sur le trône [...], favorisait la lecture politique de la présence culturelle [française]<sup>47</sup> ». Le lien politique avec la France est renforcé aussi par le fait qu'Élisabeth I<sup>re</sup> est même considérée à un moment comme étant une épouse possible pour Louis XV<sup>48</sup>. Ainsi, grâce à cette admiration qui paraît tout à fait indissociable de la situation politique, la cour devient l'endroit principal de la diffusion de la culture, de la langue et des valeurs françaises où les décorations et le luxe « *sont complètement empruntés à la France, considérés comme étant un arbitre incontestable du goût artistique*<sup>49</sup> ». En plus de la mode française, les arts décoratifs s'inspirent également de ceux en France, car différents spécialistes français sont invités en Russie : l'architecte Jean-Baptiste Vallin de la Mothe, les peintres Louis

---

<sup>45</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 105.

<sup>46</sup> *Loc. cit.*

<sup>47</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 31.

<sup>48</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 47.

<sup>49</sup> [[Б]леск и пышность целиком заимствуются из Франции, безоговорочно признанной арбитром художественного вкуса] (S. Makachine, *op. cit.*, p. ix).

Tocqué, Louis-Jean-François Lagrenée et Jean-François Samsois, le sculpteur Nicolas-François Gillet se déplacent alors à la cour parmi d'autres<sup>50</sup>.

Durant ce règne, un des personnages les plus importants pour la diffusion de la culture française en Russie est le ministre de l'Éducation, le comte Ivan Chouvalov. Ayant reçu une éducation européenne et ayant visité une variété de salons parmi lesquels ceux de Marie du Deffand et de Marie-Thérèse Geoffrin, il est considéré comme étant l'un des plus grands promoteurs des Lumières. Il correspond avec Voltaire, Helvétius et d'Alembert entre autres. Grâce aux relations de Chouvalov, la cour commande à Voltaire l'écriture de l'*Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*<sup>51</sup>. En outre, étant un des fondateurs de l'Université d'État de Moscou, Chouvalov « particip[e] au recrutement des professeurs et des artistes français pour l'université [...], et sa classe des arts [devient] par la suite l'Académie<sup>52</sup> des beaux-arts<sup>53</sup> ». Il invite des figures françaises importantes<sup>54</sup> du 18<sup>e</sup> siècle pour y enseigner. « [Following the arrival of philosophers and scientists,] French literature and the lightness of French thought became increasingly popular among the upper classes of Russians, a trend that would continue throughout the eighteenth century<sup>55</sup> ». Grâce à cette fascination pour les idées et les écrits français, « les agents de la culture française en Russie sont nombreux et d'un niveau culturel certain

---

<sup>50</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. x.

V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 107.

<sup>51</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. x.

V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 114.

<sup>52</sup> Il s'agit de l'Académie impériale des Beaux-Arts.

<sup>53</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 111.

<sup>54</sup> L'abbé Dominique-Isidore Francozi, le chevalier Charles-Louis-Philippe de Mainvillier, Alexandre-Louis De la Boulay du Thé et Jean Cuvilier, parmi d'autres.

<sup>55</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 47.

[...]. C'est à cette époque qu'il faut placer la naissance de l'intérêt pour l'apprentissage du français chez la grande noblesse<sup>56</sup> ».

Un des événements les plus importants qui se produit sous le règne d'Élisabeth I<sup>re</sup> est l'établissement permanent de la troupe française. Le contrat est signé le 1<sup>er</sup> mars 1743 à Moscou et il est renouvelé plusieurs fois jusqu'à l'année 1758 où la Russie prend la décision de proposer plutôt des contrats individuels avec certains comédiens<sup>57</sup>. La présence permanente du théâtre français en Russie marque une étape importante dans l'histoire de l'influence française. Comme Rjéoutski le constate :

S'il est vrai que les premières mises en scène des pièces de Molière en Russie remontent au règne du tsar Alexey Mihajlovič (1629-1676), ces pièces étaient alors traduites en russe. En 1742 une partie du public à la cour de Russie est capable de suivre le jeu des acteurs en français<sup>58</sup>.

À cette même période, les diplomates russes en France à la cour de Versailles sont « aussi des consommateurs assidus de ce genre de divertissement culturel<sup>59</sup> » et ils aident à créer une génération « d'écrivains russes de langue française<sup>60</sup> ». Evstratov conclut : « L'apport du règne d'Élisabeth dans le développement des institutions théâtrales et en particulier dans les avancées du théâtre français en Russie fut capital<sup>61</sup> ».

#### 1.4 Le règne de Catherine II

C'est pendant le règne de Catherine II, la Grande Catherine (1762-1796), que l'influence française atteint son apogée. Cette période est marquée par une fascination

---

<sup>56</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 118.

<sup>57</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 36.

<sup>58</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 105.

<sup>59</sup> *Loc. cit.*

<sup>60</sup> M. Lubenow, *Französische Kultur in Russland, Entwicklungslinien in Geschichte and Literatur [La Culture française en Russie. Le Développement en histoire et en littérature]*, 2002, p. 43.

<sup>61</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 14.

pour la France, sa culture et sa langue, ce qui est un résultat de la gallomanie de la reine<sup>62</sup>. À l'âge de 15 ans, lorsque Catherine II visite pour la première fois la cour d'Élisabeth I<sup>re</sup>, elle est alors influencée par cette dernière, surtout en ce qui concerne « la construction de sa propre cour ainsi que de sa façon de gouverner cette cour<sup>63</sup> ». Vu que la cour d'Élisabeth I<sup>re</sup> a déjà imité celle de la France, il n'est pas étonnant que la cour de Catherine II se rapproche de celle de Versailles. « French literature, fashion and language became marks of refinement and necessary tools for social advancement<sup>64</sup>. » Catherine II reçoit son éducation en français et, en grandissant, lit notamment Montaigne, Voltaire, Montesquieu et Diderot<sup>65</sup>. Plus tard, elle promeut la diffusion des œuvres philosophiques françaises en français et en russe parmi l'aristocratie (Voltaire, Diderot, Montesquieu et Rousseau). Rjéoutski suggère :

Le français est donc un élément incontournable dans la vie de certaines couches sociales (noblesse avant tout) [...] : l'enseignement, la lecture, la correspondance, la vie de la cour, toutes ces pratiques et sphères de vie impliquent la maîtrise du français.

Hamburg ajoute : « domestic education had privileged learning of French language and literature over mastery of Russian language and literature<sup>66</sup> ».

Dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, la Russie a encore un statut incertain, c'est-à-dire qu'elle n'a pas encore une place de premier ordre parmi les pays européens à cause de son développement tardif avant l'arrivée de Pierre le Grand. Conséquemment, elle a

---

<sup>62</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 50-61.

V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 106-107.

I. Sokologorski, *op. cit.*, p. 14.

<sup>63</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 14.

<sup>64</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 55.

<sup>65</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. xiv.

<sup>66</sup> G. Hamburg, « Language and Conservative Politics in Alexandrine Russia », 2015, p. 124.

encore besoin d'augmenter son prestige sur la scène européenne. Une façon de le faire est d'établir un contact culturel direct avec la France<sup>67</sup>. Wirtschafter souligne l'importance du règne de Catherine II à l'égard de sa contribution au développement culturel de l'Empire russe:

I was attracted to the later eighteenth century, particularly the reign of Catherine II, because of the cosmopolitan Enlightenment orientation of its elite culture – its grounding in universalistic principles and humanistic concerns, its deep sense of duty and commitment to moral education.<sup>68</sup>

Acquérant une grande réputation et décrite comme étant « l'ami des philosophes », elle entretient une correspondance avec Voltaire, Diderot, d'Alembert et Grimm<sup>69</sup>. La correspondance de Catherine II avec les philosophes et la diffusion des œuvres françaises piquent alors l'intérêt des penseurs en France qui se tournent vers la Russie et y voyagent, ce qui participe à améliorer la réputation de celle-ci parmi les pays européens<sup>70</sup>.

Même si sa correspondance avec les philosophes français est une des stratégies de promotion de l'Empire russe, Catherine II ne met pas nécessairement en pratique toutes leurs idées, car, par exemple, le servage reste toujours une réalité frustrante et le despotisme continue à exister. « [Catherine II is seen as] extremely enlightened but domestically a tyrant<sup>71</sup> ». Ce fait n'empêche cependant pas les Russes éduqués et opposés au règne de Catherine II d'adorer la France. Ils sont séduits par ce pays et plus encore par Paris qui est considéré comme étant la terre promise des philosophes et des

---

<sup>67</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. x.

<sup>68</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. x.

<sup>69</sup> *Loc. cit.*

<sup>70</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. xvi.

<sup>71</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 51.

encyclopédistes et un centre d'une pensée politique puissante et émancipatrice; ils idéalisent la vie française et cherchent à l'imiter<sup>72</sup>.

À la fin du règne de Catherine II, après la Révolution française, la Russie voit une nouvelle fois une vague d'immigrés français qui visent l'intégration rapide dans la société russe « par le biais de mariages de la grande noblesse russe et par le biais du service dans les établissements d'État<sup>73</sup> ». Contrairement aux immigrants du début du siècle, les Français de cette période privilégient le mélange culturel par le mariage avec les Russes, car « [c]ette stratégie fait sortir le noble français de son propre milieu (qui a tout perdu dans la Révolution)<sup>74</sup> ».

### 1.5 Le théâtre russe et l'influence française

Au 18<sup>e</sup> siècle, le théâtre français occupe une place majeure dans la vie culturelle des Français, car il est un « criterium du succès dans une carrière littéraire et académique, lieu de formation de l'esprit public, enjeu politique<sup>75</sup> ». Le théâtre français est également présent sur la scène russe, particulièrement au moment où la troupe française arrive en 1743 pour y rester de façon permanente comme signalé précédemment<sup>76</sup>. Contrairement à l'italien, la langue des spectacles joués par la troupe italienne, qui s'installe en Russie une décennie plus tôt, mais dont les dialogues sont compris seulement grâce aux traductions des comédies italiennes publiées dès le début de 1733<sup>77</sup>, au moment de l'arrivée des

---

<sup>72</sup> P. N. Berkov, *Театр Фонвизина и русская культура* [*Le Théâtre de Fonvизine et la culture russe*], 1947, p. 51-52.

<sup>73</sup> V. Rjéoutski, *op. cit.*, p. 113.

<sup>74</sup> *Loc. cit.*

<sup>75</sup> P. Frantz, *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 1998, p. 1.

<sup>76</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 9.

<sup>77</sup> *Loc. cit.*

comédiens français, la langue et la mode françaises sont déjà connues de la cour<sup>78</sup> et le théâtre est plus directement accessible.

Même si les premières pièces russes sont jouées à la cour en 1672, un théâtre permanent russe est seulement créé en 1756 sous le règne d'Élisabeth I<sup>re</sup> et acquiert un rôle essentiel pendant ce règne : elle « conçut une stratégie de gouvernance complexe et originale, au sein de laquelle les spectacles occupaient une place majeure, procurant à la fois un langage approprié pour la mise en scène du pouvoir et un instrument puissant de l'instruction des sujets<sup>79</sup> ». Wirtschafter ajoute :

[In Russia,] where constituted political bodies [...] did not exist, and where the periodical press was in its infancy, plays offered a unique forum for debate of civic issues, [also given that] in contrast to the situation in the nineteenth and twentieth centuries, for much of the eighteenth century, the empire lacked a bureaucratized censorship apparatus.<sup>80</sup>

En plus, les pièces sont alors jouées sur différentes scènes et sont ainsi accessibles au public qui est socialement divers. Par exemple, les recettes pour la représentation du *Brigadier* en 1795 démontrent une distribution suivante : « 733 personnes sont venues au spectacle, sur les places chères – 90 personnes, sur les moyennes – 89, les places bon marché sont remplies – 554 billets<sup>81</sup> ».

Dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle, les écrivains russes s'inspirent de la doctrine dite classique<sup>82</sup> qui, en France, a vu son apogée au 17<sup>e</sup> siècle au moment de

---

Wirtschafter note : « [Before the 1735,] commedia dell'arte was not tied to a literary text, and thus could appeal to audiences unable to understand Italian » (*Ibid.*, p. 8).

<sup>78</sup> M. d'Agay de Myon, « Voyage de Moscovie », 1899, p. 480.

<sup>79</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, p. 15.

<sup>80</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. xi, 25.

<sup>81</sup> [[На] спектакле присутствовало 733 человека, на дорогих местах – 90 человек, на средних – 89, дешёвые места переполнены – 554 билета.] (M. Savenkova, Театральная судьба одной комедии («Бригадир» Д. И. Фонвизина в русском театре) [Le Destin théâtral d'une comédie (« Le Brigadier » de D. I. Fonvizine dans un théâtre russe)], 2010, p. 67).

<sup>82</sup> Il faut entendre par théâtre classique, un théâtre qui suit les préceptes des doctes.

l'établissement d'une monarchie absolue<sup>83</sup>. Les premiers écrivains centraux pour la diffusion de la littérature russe sont le poète Vassili Trediakovski et le prince Cantemir<sup>84</sup>, qui sous une forte influence de la littérature classique à la française, est le premier à introduire ces formes poétiques en Russie à travers ses satires qui sont destinées à devenir une partie majeure de la littérature russe au 18<sup>e</sup> siècle<sup>85</sup> et plus particulièrement du théâtre. Evstratov affirme d'ailleurs que « Dans le travail de la création des emplois, les auteurs russes s'appuient non seulement sur les modèles occidentaux, mais aussi sur [...] les *Satires* de Kantemir<sup>86</sup> ». Suivant les définitions de l'époque, la satire renvoie à un « ouvrage moral en prose ou en vers, fait pour reprendre, pour censurer les vices, les passions déréglées, les sottises, les impertinences des hommes, ou pour les tourner en ridicule<sup>87</sup> ». Enfin, dans ses observations sur le développement du théâtre russe,

Ostrovski observe :

*L'histoire de la littérature russe a deux branches, qui finissent par se réunir : une branche qui est greffée et est un enfant d'une graine étrangère, mais très bien enracinée; elle commence avec Lomonosov, à travers Soumarokov, Karamzine [et d'autres.] [...]; l'autre avec Cantemir à travers les comédies de nouveau de Soumarokov, Fonvizine [et d'autres.] [...]. D'un côté : les odes, les tragédies françaises, l'imitation des anciens [...], de l'autre : les satires, les comédies.<sup>88</sup>*

<sup>83</sup> Y. K. Gérasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *История русской драматургии : XVII – первая половина XIX века* [*L'Histoire de la dramaturgie russe : XVII<sup>e</sup> – première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*], 1982, p. 58.

<sup>84</sup> L'orthographe anglaise : Kantemir.

<sup>85</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. ix.

<sup>86</sup> A. Evstratov, « Le style comique de Fonvizin : la poétique des personnages dans le *Brigadier* », 2010, p. 9.

<sup>87</sup> « Satire », dans *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> éd., 1762.

<sup>88</sup> [История русской литературы имеет две ветви, которые наконец слились: одна ветвь прививная и есть отпрыск иностранного, но хорошо укоренившегося семени; она идет от Ломоносова через Суарокова, Карамзина [...]; другая – от Кантемира через комедии того же Сумарокова, Фонвизина [...]. С одной стороны похвальные оды, французские трагедии, подражания древним [...], а с другой: сатиры, комедии [...] (A. N. Ostrovski, *La Collection complète des œuvres en 12 volumes*, 1973-1980, vol. 10, p. 8-9).

L'adaptation et la familiarisation avec le style français commencent grâce aux traductions des œuvres françaises et elles sont renforcées dans les années 1750 par les comédies d'Alexandre Soumarokov, dont l'amour pour les normes poétiques à la française est bien connu<sup>89</sup>. Dans son *Épître II* (1747), Soumarokov liste un nombre d'écrivains français parmi les grands poètes de la période antérieure :

*Corneille et Racine, Despréaux et Molière,  
De La Fontaine et où ils sont suivis par Voltaire.  
[...]  
Malherbe, Rousseau, Quinault, la chorale des Français prononcée.  
[...]  
Suivons ces grands écrivains.*<sup>90</sup>

Dans ce poème, Soumarokov illustre son amour et son respect pour les écrivains français et il invite les écrivains russes à les imiter : « *Suivons ces grands écrivains*<sup>91</sup> ». Ainsi, dans les années 1750-1751, les performances de ses tragédies et de ses comédies, évidemment inspirées par les écrits français, mènent à la création du théâtre russe en 1756. Wirtschafter observe : « Performances of Sumarokov's tragedies and comedies at the Noble Cadet Corps in 1750-1751 led directly to the creation of the Russian theater<sup>92</sup> ». Dans les mêmes années, Soumarokov établit un groupe d'écrivains et agit comme son chef. Ce groupe est surtout influencé par Molière, Corneille, Racine et Voltaire et, même si la tragédie russe a ses propres caractéristiques, elle s'apparente à la tragédie française<sup>93</sup>. Le but principal de ces écrivains est la promotion des idéaux culturels et

<sup>89</sup> S. Makachine, *op. cit.*, p. xii.

<sup>90</sup> [Корнелий и Расин, Депро и Молиер, / Делафонтен и где им следует Вольтер. / [...] Мальгерб, Руссо, Кино, французов хор реченный, / [...] Последуем таким писателям великим.] (A. Soumarokov, *Эпистола II* [*Épître II*], 1747).

<sup>91</sup> [Последуем таким писателям великим.] (*loc. cit.*).

<sup>92</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 12.

<sup>93</sup> *Loc. cit.*

l'éducation des nobles<sup>94</sup>. Comme un auteur anonyme le décrit dans *La Gazette universelle de littérature*, un périodique qui, en plus des annonces et des programmes variés, publie des « observations sur le progrès de la littérature & des beaux-arts, chez toutes les nations de l'Europe<sup>95</sup> » :

Theater has become part of the education that is provided in Russia. As one might expect, it is French theatre that supplies the plays which the young people who perform them are made to learn. Russia cannot have its own theater yet.

Ainsi, les années 1750 en Russie ne voient pas encore l'émergence des œuvres originales russes. « Eighteenth-century Russian literature had about a certain artificiality, inasmuch as writers sometimes seemed to aspire more to conscientious imitation [...] than to presentation of content that reflected recognizable native experience<sup>96</sup>. » Malgré l'imitation des pièces françaises, dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le théâtre russe constitue un lieu singulier pour l'expression des idées sociales et politiques, un lieu qui vise à éduquer, à informer et à amuser, qui transmet une critique sociale et encourage simultanément le contrôle social<sup>97</sup>. Pour les écrivains russes, cette période constitue un temps de réflexion et de découverte de soi et de son propre style.

Lorsque le théâtre russe est créé en 1756, son répertoire est peu abondant et le groupe de Soumarokov doit l'enrichir. Étant donné la fascination des écrivains russes pour les œuvres françaises, le groupe prend la décision de mettre en scène des traductions russes des écrits français, adaptés à la réalité russe<sup>98</sup>. « To borrow meant also to follow

---

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. xiii.

<sup>95</sup> « Gazette ou Journal universel de littérature », dans *La Bibliothèque nationale de France*, <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb32781445t>

<sup>96</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 50.

<sup>97</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 29.

<sup>98</sup> P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 20.

the lead of Emperor Peter I and his daughter Empress Elizabeth, both of whom had done so much to place Russia on an equal [...] cultural footing with the great powers of Europe<sup>99</sup> ». L'un des membres de ce groupe, Vladimir Loukine, favorise l'adaptation des pièces étrangères. Wirtschaftfer explique : « Lukin admitted in [...] 1765 [...] that it is better to write original plays. But he possessed neither the time nor the strength to do so, and he criticized Sumarokov's "original" comedies for depicting characters and situations nowhere to be found in Russia<sup>100</sup> ». Ainsi, pour Loukine, il est préférable d'adapter à la réalité russe les pièces étrangères moralistes déjà existantes<sup>101</sup>. Aussi les adaptations des pièces françaises constituent-elles l'essentiel du répertoire du théâtre russe dans les années 1750 et 1760. Le groupe traduit presque toutes les pièces de Molière, mais aussi quelques pièces de Legrand, de Destouches, de Regnard, d'Holberg et certaines comédies de Dancourt, de Saint-Foix, de Rousseau et de Marivaux notamment<sup>102</sup>. Gerasimov, Lotman et Priima ont trouvé plus de 100 comédies européennes traduites en russe au 18<sup>e</sup> siècle et dont la plupart sont français<sup>103</sup>. Parmi les premières adaptations de comédies françaises, on compte *Les Femmes savantes* de Molière par Soumarokov; *Les Menechmes ou les Jumeaux* (1771) de Regnard, *L'Amante amant* (1684) et *Le Jaloux désabusé* (1709) de Campistron, *Le Dissipateur* (1753) de Destouches et *Le Babillard* (1725) de Boissy par Loukine; *Sidney* (1745) de Gresset par Fonvizine<sup>104</sup>.

---

<sup>99</sup> E. K. Wirtschaftfer, *op. cit.*, p. 36

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>101</sup> *Loc. cit.*

<sup>102</sup> P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 20.

<sup>103</sup> Y. K. Gerasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 110.

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 111 et 119.

La nouvelle vague de comédiens russes, dirigée par Elaguine, Eltchaninov et Fonvizine, élabore plus frontalement la dimension didactique des comédies sous l'influence des Lumières russes qui visent surtout à éduquer le peuple. Wirtschafter explique : « As teachers of morals, late eighteenth-century Russian playwrights grappled with the problem of how to spread enlightenment throughout civic society<sup>105</sup> ». Les leçons morales prennent désormais une place centrale dans les pièces, et même les personnages y parlent de l'importance de la correction des mœurs comme le fait un des personnages dans une pièce de Loukine. « [He] reminds the audience that the purpose of comedies is not entertainment but the correction of morals, the improvement of the heart and reason<sup>106</sup>. » Pour réussir à influencer le public, les écrivains russes doivent s'assurer qu'il peut se reconnaître dans les personnages sur la scène, c'est-à-dire qu'il peut y avoir une forme d'illusion référentielle par identification au personnage<sup>107</sup>. C'est aussi le temps du retour à la satire morale qui vise à attaquer les vices sociaux<sup>108</sup>.

### **1.6 La naissance de la gallophobie**

Comme évoqué dans la section précédente, la naissance et le développement du répertoire théâtral russe remontent aux années 1750 lorsqu'un théâtre permanent russe est établi. Dans ces années, le groupe de Soumarokov a comme but l'élargissement de son répertoire. Si, au début les pièces russes sont des traductions et des adaptations des comédies françaises, dans les années 1760-1770, les auteurs russes commencent à

---

<sup>105</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 113.

<sup>106</sup> D. Offord, « Linguistic Gallophobia in Russian Comedy », 2015, p. 79.

<sup>107</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 41.

<sup>108</sup> Y. K. Gérasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 122.

introduire dans ces adaptations des personnages et des situations qui font clairement partie de la réalité russe. Pendant cette période, le focus des pièces change du ludique à moraliste et éducatif et les mœurs deviennent alors centrales<sup>109</sup>. Le théâtre russe évolue et prend une position politique et sociale plus prononcée. « [It becomes] a medium for the expression of anxieties, tastes, perceptions and opinions, including language attitudes<sup>110</sup>. » Un des points important et critiqué est la gallomanie grandissante de la reine et conséquemment des nobles. Ainsi, la décennie 1760 témoigne de la naissance de la gallophobie chez certains aristocrates, y compris certains écrivains<sup>111</sup>. Cette gallophobie se renforce chez les écrivains déjà avant la Révolution française<sup>112</sup>. Wirtschafter explique en effet qu'il y a déjà une inquiétude parmi la société éduquée concernant l'identité nationale européanisée de la Russie même avant la Révolution française<sup>113</sup>. La moquerie et la réprobation de l'amour de la France, de sa culture et de sa langue deviennent très prononcées dans les années entourant la Révolution française. Évidemment, les écrivains ne croient pas que toute la culture française détruit les sentiments patriotiques des Russes, puisqu'ils reconnaissent l'importance des idées des philosophes français et de la connaissance de la langue française qui représente à cette période une lingua franca<sup>114</sup>. Cependant, les écrivains russes dénoncent la corruption du grand monde.

Russian playwrights associated corruption in society with two places: 1) the world of high society or *le grand monde*, including the court and town where French fashion, frivolous sociability,

---

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 122.

<sup>110</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 80.

<sup>111</sup> G. Hamburg, *op. cit.*, p. 121.

<sup>112</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 81.

<sup>113</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 143.

<sup>114</sup> C. Chapin, « Francophone Culture in Russia Seen through the Russian and French Periodical Press », 2015, p. 67.

ostentatious display, and careerist ambition overshadowed sincerity and virtue; and 2) the world of commercial relations where greed, consumerism, and extravagant living led thoughtless individuals to economic and moral ruin.<sup>115</sup>

Wirschafter fait le commentaire suivant sur les craintes exprimées dans les pièces des écrivains russes concernant l'influence négative de la France : « Themes of adultery and sexual impropriety were not new to Russian literary culture [...], though clearly playwrights expressed concern about loose social mores that, in their view, had penetrated Russia along with fashionable European sociability<sup>116</sup> ». Ces écrivains condamnent aussi certains aristocrates gallomanes (par exemple, le comte Alexis Razoumovski, la famille de Chouvalov ou la famille de Stroganoff) à cause de leur obsession pour la culture française. La gallomanie grandissante met en péril la conservation et la promotion de la culture russe, de son héritage. « [A]n alien culture [...] threatens to deprive Russia of the possibility of national distinctiveness and autonomy<sup>117</sup>. » Wirschafter révèle sur ce point un aspect important dans la création des comédies de mœurs russes contre la gallomanie :

Because love of the fatherland was understood as a personal virtue, its absence indicated moral corruption. [...] [T]he Frenchified fop and coquette who spoke a mixture of Russian and French, devoted significant amounts of time and money to dressing in the French fashion, and behaved with a superficial refinement that revealed disdain for Russian mores. Preferring Paris to the fatherland, these Russians were objects of explicit criticism that scholars generally interpret as evidence of an emergent national consciousness<sup>118</sup>.

Ainsi, pour les dramaturges de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, la gallomanie corrompt les mœurs traditionnelles russes de jeunes nobles. Wirschafter résume : « Fashionable sociability threatened virtue<sup>119</sup>. » Ainsi les écrivains de la nouvelle vague (Fonvizine et

---

<sup>115</sup> E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. 102.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 70

<sup>117</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 63.

<sup>118</sup> E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. 139.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 104.

Elaguine, entre autres) visent à démontrer les effets nocifs que la gallomanie peut avoir sur l'âme russe; ils ont surtout recours dans leurs pièces à la ridiculisation des travers des gallomanes. Influencés par les Lumières françaises, qui présentent des idées progressistes sur l'éducation et une critique de la superficialité, les écrivains russes transmettent ces idées et ces sentiments dans leurs écrits pour défendre la nationalité russe. « [They want] to expose the gap between false refinement and genuine enlightenment<sup>120</sup>. » Dans les recherches des spécialistes dans le domaine<sup>121</sup>, Denis Fonvazine est souvent considéré comme étant le premier écrivain russe à créer une comédie de mœurs russe originale et nationale (*Le Brigadier* (1769)) et significativement les gallomanes y sont ridiculisés.

## 1.7 Denis Ivanovitch Fonvazine

### 1.7.1 Sa vie et son parcours littéraire

Denis Ivanovitch Fonvazine est né en 1743 à Moscou dans une famille aristocratique d'origine allemande (von Wiesen). En 1755, Denis Fonvazine et son frère Pavel Fonvazine deviennent des élèves dans un lycée qui fait partie de l'Université d'État de Moscou. Plus tard, Fonvazine décrira négativement l'éducation reçue et ses enseignants, mais il remarque cependant que, grâce aux cours de latin, il développe alors l'amour des langues<sup>122</sup>. En 1757, le théâtre de l'Université d'État de Moscou est établi et, selon Arapov, Fonvazine y participe comme acteur et il est alors considéré comme l'un des meilleurs<sup>123</sup>. Fonvazine se passionne par ailleurs pour l'écriture déjà au lycée : « ses

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>121</sup> M. Savenkova, *op. cit.*, p. 66; Y. K. Gerasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 124; E. Udina, « Фонвизин, Денис Иванович [Fonvazine, Denis Ivanovitch] », s.d., paragr. 3.

<sup>122</sup> P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 9.

<sup>123</sup> P. N. Arapov, *Летопись русского театра [Les Annales du théâtre russe]*, 1861, p. 56.

débuts littéraires se composent entre autres de quelques satires, si bien que les premiers critiques le qualifient de “Boileau russe”<sup>124</sup> ». En 1761, à l’âge de 19 ans, Fonvazine publie sa première œuvre : *Басни нравоучительные* [*Les Fables moralisatrices*], une traduction d’environ 200 fables d’Holberg, écrivain néerlandais<sup>125</sup>. En 1762, il obtient sa licence et doit commencer le service militaire dans un régiment Semionovsky, fondé en 1687 sous Pierre le Grand et faisant partie de la Garde impériale russe. Cependant, il part finalement à Moscou pour le couronnement de Catherine II où il est embauché par le Collège des Affaires étrangères<sup>126</sup> qui a besoin de personnes polyglottes<sup>127</sup>. En 1763, le ministre d’État Elaguine, qui est aussi un écrivain, cherche un secrétaire qui parlerait plusieurs langues et, suivant la recommandation personnelle de Catherine II, il embauche Fonvazine en plus de Loukine. L’année suivante, Fonvazine publie *Korion* (1764), une adaptation de la pièce *Sidney* (1745) de Jean-Baptiste-Louis de Gresset<sup>128</sup>. Ensuite, il traduit le premier volume du roman *Sethos, histoire, ou Vie tirée des monuments, anecdotes de l’ancienne Égypte* (1731) de Jean Terrasson<sup>129</sup>. La même année (1765), Fonvazine traduit *Alzire, ou les Américains* (1736) de Voltaire et la *Grande Étude* [*Da xue*] de Confucius<sup>130</sup>. En 1766, il publie *La Noblesse commerçante* (1756) de l’abbé Coyer et en 1768-1769, pendant ses vacances à Moscou, il termine la traduction du poème *Joseph* (1767) de Bitaubé<sup>131</sup>. En 1769, il retourne au Collège des Affaires

---

<sup>124</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, 2010, p. 1.

<sup>125</sup> T. A. Korosova, *Фонвизин и Германия* [*Fonvazine et l’Allemagne*], 2017, p. 12.

<sup>126</sup> Aujourd’hui : Le Ministère des Affaires étrangères.

<sup>127</sup> P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 18.

<sup>128</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 110.

<sup>129</sup> P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 14.

<sup>130</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 54.

<sup>131</sup> *Ibid.*, p 31, 47.

étrangères pour occuper le poste de secrétaire personnel du ministre des Affaires étrangères Nikita Panine<sup>132</sup>. Berkov observe que très rapidement « *Fonvazine devient la main droite de [...] Panine, il dirige de nombreux fils de la politique étrangère russe, et on ne doute pas que Fonvazine est responsable pour plusieurs grands succès de la diplomatie [russe] de ces années-là*<sup>133</sup> ». La même année, Fonvazine publie *Le Brigadier*, première comédie russe qui n'est ni traduite ni adaptée directement d'une œuvre étrangère. Cependant, certains chercheurs comme Offord, par exemple, y trouvent les traces de *Jean de France* de Holberg dont les fables Fonvazine a traduit pendant sa jeunesse. Elaguine en fait l'adaptation intitulée *Жан де Моль или Русский француз [Jean de Molle, ou le Français russe]*<sup>134</sup> (1764). Offord dans « Linguistic Gallophobia in Russian Comedy », ne reconnaît pas l'originalité du *Brigadier*. Il argumente : « It can easily be seen from the foregoing discussion of a number of earlier plays that *The Brigadier* cannot be considered very original. There are parallels with Holberg's *Jean de France*<sup>135</sup> ». Evstratov discute également des éléments empruntés à la pièce de Holberg et conclut : « ce qui est caractéristique de la technique dramatique de Fonvizin<sup>136</sup>, c'est qu'il n'emprunte ni les scènes ni les sujets tels quels, verbatim, mais reprend quelques éléments, surtout les bons mots, les échanges ironiques entre les personnages<sup>137</sup> ». Au

---

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 43.

E. Udina, *op. cit.* paragr. 5.

<sup>133</sup> [[Фонвизин] становится правой рукой [...] Панина, в его руках сосредоточиваются многочисленные нити русской внешней политики, и можно не сомневаться, что в блестящих успехах нашей дипломатии тех лет значительная часть падает на долю Фонвизина.] (P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 44).

<sup>134</sup> Le texte de cette comédie est perdu aujourd'hui.

<sup>135</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 81.

<sup>136</sup> Une variante du nom de famille de Fonvazine.

<sup>137</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, 2010, p. 2.

sujet des inspirations, ce dernier souligne également l'importance capitale des satires de Cantemir dans ses œuvres (voir la section 1.5) : « non seulement les *topoi* satiriques, certains thèmes et personnages, mais aussi le principe structural de *Satires* de Kantemir permettent à Fonvizin de créer la poétique qui sera extrêmement importante pour l'évolution du genre au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>138</sup> ». Finalement, comme le constatent Gerasimov, Lotman et Priima, malgré les traces d'autres œuvres, c'est surtout l'introduction de nouveaux principes dramaturgiques qui sont remarquables dans *Le Brigadier*<sup>139</sup>.

En 1777, Fonvizine part en vacances en Europe avec sa femme et passe alors 10 mois en France, dont 5 à Paris. Ce voyage fait une mauvaise impression sur Fonvizine qui est choqué par tous les aspects négatifs dont il est le témoin en France : « *Je suis sincèrement content que je l'aie vue [la France] moi-même et que personne ne puisse m'imposer leurs histoires [...] L'herbe est toujours plus verte sur l'autre berge*<sup>140</sup> – *c'est la pure vérité*<sup>141</sup> ». Offord explique : « He seems to be overwhelmed and disoriented by the noise, crowds, bustle, odours, stark contrasts and displays of sexuality in the city<sup>142</sup> ». Néanmoins, Fonvizine est fasciné par le théâtre et surtout la comédie française malgré son mépris de la société française<sup>143</sup>; il écrit dans ses lettres de France que « *la personne qui n'a pas vu de comédies à Paris n'a pas une vraie compréhension de ce qui est la*

---

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>139</sup> Y. K. Gerasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 124.

<sup>140</sup> Dans la version russe littéralement : « *Les tambourins sont beaux derrière les montagnes [à l'étranger]* ».

<sup>141</sup> [Ни въ чемъ на свѣтѣ я такъ не ошибался, какъ въ мысляхъ моихъ о Франціи. Радуюсь сердечно, что я ее самъ видѣлъ и что не можеть уже никто рассказами своими мнѣ импозировать. [...] Слваны бубны за горами – вотъ прямая истина.] (D. Fonvizine, *К родным [À la famille]*, « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 34, [1777], dans *Les Œuvres de D. I. Fonvizine*, 1892, p. 356).

<sup>142</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 59.

<sup>143</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, 2016, p. 159.

comédie »<sup>144</sup>. Dans les mêmes *Lettres de France*, Offord observe des traces de *Considérations sur les mœurs de ce siècle* par Charles Duclos (1751) et des références à Voltaire, Molière, Antoine Thomas, Philippe Néricault Destouches, Prosper Jolyot de Crébillon, Montesquieu et Rousseau<sup>145</sup>.

Après son retour en 1781 à Moscou, Fonvizine écrit *Недоросль* [*Le Dadais*], sa comédie la plus connue et acclamée. En 1783, il prend son retrait<sup>146</sup>, mais continue par la suite son travail littéraire malgré sa maladie – une paralysie de sa main et sa jambe gauches et de sa langue, qui l’oblige encore une fois à partir à l’étranger en 1785 pour tenter d’améliorer sa santé<sup>147</sup>. En 1783, se concentrant sur le travail littéraire, il est invité par la princesse Catherine Dachkov à participer à la création de la revue *Собеседник любителей российского слова* [*L’Interlocuteur des amis de la langue russe*], dans laquelle il publie « Опыт российского сословника » [« L’Expérience du noble russe »]. Y paraît la même année son *Essai de dictionnaire de synonymes russes*<sup>148</sup>. Il publie également dans cette revue « Несколько вопросов, могущих возбудить в умных и честных людях особливое внимание » [« Quelques questions qui peuvent attirer l’attention particulière de bons hommes intelligents »], un commentaire adressé à Catherine II<sup>149</sup> et une satire politique explicite. Indubitablement, ces publications

---

<sup>144</sup> [Кто не видалъ комедіи в Парижѣ, тотъ не имѣеть прямого понятія, что есть комедія]. (D. Fonvizine, *op. cit.*, p. 359).

<sup>145</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 58.

<sup>146</sup> E. K. Wirschafter, *op. cit.*, p. 185.

<sup>147</sup> Vvedenskii, A. « Денис Ивановичъ Фонвизинъ. (Краткій біографическій очеркъ) [Denis Ivanovitch Fonvizine. (Un court essai biographique)] », 1892, p. 11.

<sup>148</sup> Ce dictionnaire « ne contient qu’une centaine de mots répartis en trente-deux articles [et] s’appuie sur les *Synonymes françois* de l’abbé Girard (1748) » (S. Viellard, « Quand la Russie voulait surpasser ses modèles : l’aventure du *Dictionnaire de l’Académie Russe* », 2006, p. 165).

<sup>149</sup> E. Udina, *op. cit.*, paragr. 7.

contrariaient la reine et compliquent ses parutions suivantes : en 1788, elle interdit la publication de *La Collection complète des œuvres et de traductions* en 5 volumes dont le manuscrit est aujourd'hui perdu<sup>150</sup>. À la fin de sa vie, Fonvizine commence l'écriture du *Выбор гвернѣра* [*Le Choix d'un gouverneur*] qu'il ne finit pas<sup>151</sup>. Il meurt le 1<sup>er</sup> décembre 1792 à Saint-Pétersbourg.

Son implication dans la politique et l'instruction en Russie fait de Fonvizine un acteur central pour la promotion des sentiments nationalistes et pour le combat contre la gallomanie. Offord explore l'importance des lettres écrites par Fonvizine lors de son séjour en France en tant que la représentation de son aperçu de l'influence française. Il écrit : « [they] may be seen as an early example of a response to westernization that was to become rather typical in the nineteenth century, when debate about Russia's relationship to Europe became even more intense<sup>152</sup> ».

### 1.7.2 Œuvres à l'étude

La première pièce que j'analyse est *Le Brigadier*, publiée en 1769. Dans cette pièce, chaque personnage aime quelqu'un d'autre que son partenaire. Le héros, Ivan, est un jeune homme qui a fait ses études en France et qui s'oppose à tout ce qui est russe, car même s'il est né en Russie et que ses racines sont russes, son âme est française. Malgré le fait qu'Ivan doit épouser Sophia, il tombe amoureux de la belle-mère de celle-ci (la Conseillère), tandis que le père de Sophia aime la mère d'Ivan et le père d'Ivan aime

---

P. N. Berkov, *op. cit.*, p. 99-100.

<sup>150</sup> E. Udina, *op. cit.*, paragr. 7.

<sup>151</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 53.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 71.

également la mère de Sophia. Ivan et la Conseillère essaient de trouver une solution pour être ensemble tout en tenant secrètes les relations amoureuses des autres personnages. À travers la comédie, Ivan porte aux nues tout ce qui est français, les personnages finissent par apprendre les sentiments des uns et des autres, et le père d'Ivan, furieux, annule le mariage de son fils et s'enfuit avec sa famille.

Inspiré par une vague patriotique, que connaissent les dernières décennies du 18<sup>e</sup> siècle en Russie<sup>153</sup>, Fonvizine crée dans cette pièce une satire de la gallomanie où le héros, Ivan, est complètement ridiculisé à cause de son obsession pour la France et les Français. Wirtschafter explique : « [Ivan] is a prime example [of] [...] the Frenchified fop [...] who behaved with a superficial refinement that revealed disdain for Russian mores<sup>154</sup> ». Offord fait une remarque suivante sur l'expérience personnelle négative de Fonvizine concernant la France lors de l'écriture du *Brigadier* : « Fonvizin had formed a conception of France, or at least of France as it affected the Russian nobility and manifested itself in Russia, long before [...] his first-hand experience of the country<sup>155</sup> ». Concernant le style de Fonvizine, Gérasimov, Lotman et Priima le décrivent de la manière suivante :

Fonvizin possédait une technique particulière pour créer des portraits discursifs de ses personnages. L'individualisation de leur discours est suivie chez lui d'une ironie cachée qui forme un deuxième plan, évident pour le spectateur mais dont les personnages ne sont pas conscients. Ce sous-entendu [...], porteur du comique, fait du discours d'un personnage une sentence fatale qu'il prononce contre lui-même.<sup>156</sup>

---

<sup>153</sup> I. Botcharnikov, « Феномен патриотизма в мировой политической истории [Le Phénomène du patriotisme dans l'histoire politique mondiale] », 2014, p. 21-22.

<sup>154</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 139.

<sup>155</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2005, p. 55.

<sup>156</sup> Y. K. Gérasimov, L. M. Lotman et F. Ia. Priima, *op. cit.*, p. 126, traduit par A. Evstratov, *op. cit.*, 2010, p. 30.

L'importance du *Brigadier* se manifeste dans son statut unique en tant que première comédie russe originale (voir la section 1.6), dans son appel au retour aux racines, aux traditions et dans sa défense de l'amour de la patrie. « [It is] a valuable contribution to Russian dramaturgy, for it is the first successful depiction – completely free of foreign overtones – of *Russian* morals and manners<sup>157</sup> ». Dans *Le Brigadier*, Fonvizine cherche à peindre un portrait naturel et vraisemblable de la vie quotidienne et des caractères de la noblesse russe dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

La deuxième pièce que j'étudie est *Le Choix d'un gouverneur* qui est une brève comédie en trois actes. Elle représente la gallomanie de la noblesse et la gallophobie de l'auteur qui y exprime surtout ses opinions concernant la Révolution française. *Le Choix d'un gouverneur* raconte l'histoire d'une princesse et d'un prince qui cherchent un gouverneur pour leur fils. Le maréchal de la noblesse leur conseille d'embaucher l'officier d'état, monsieur Nelstetsov, un homme érudit et sérieux. La comtesse Samodourova propose plutôt Pélican, un Français, qui avait été l'assistant d'un médecin et qui est décrit comme étant seulement capable d'extraire les dents et de couper les cors. Les parents préfèrent le Français malgré son incompetence.

L'intérêt de cette pièce se situe précisément dans la discussion et la critique implicite de la Révolution française. Un autre aspect essentiel de cette comédie est qu'elle illustre les attitudes gallophobiques par rapport aux immigrés français. Coker explique : « many French wanderers of lower professional quality were to be found in Russia in the last half of the 18th century<sup>158</sup> ». Il ajoute : « Because of high demand for

---

<sup>157</sup> M. Kantor, *Dramatic Works of D. I. Fonvizin*, 1974, p. 33.

<sup>158</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 64.

French tutors [...], it is not inconceivable that a number of Frenchmen would pass for language teachers who would be perfectly unqualified for such a position in their native country<sup>159</sup> ». Donc, l'analyse de cette pièce permet de mettre un focus sur les attitudes à l'égard de questions importantes de l'époque : les immigrés français et la Révolution française.

### 1.8 La problématique et la méthodologie

Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, mais surtout au 21<sup>e</sup> siècle, plusieurs chercheurs se sont penchés sur l'influence de la civilisation française, sur la culture, la politique et la langue. Certains d'entre eux (B. Borisov (2010), C. Chapin (2015), A. N. Coker (2015), R. Guerra (s.d.), É. Haumant (1913), S. Makachine (1937); D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent (2018), L. Pimenova (1999), I. Sokologorski (2000) et A. Vakhabova (2011)<sup>160</sup>) examinent l'aspect culturel du contact entre la France et la Russie, alors que d'autres (G. Argent (2015), G. Hamburg (2015) et V. Rjéoutski (2007)<sup>161</sup>) s'intéressent plutôt à l'impact linguistique que le français a eu sur le russe. En ce qui concerne le théâtre, qui est central dans mon étude, l'ouvrage d'E. Wirtschafter (2003) discute des thématiques qui sont traitées dans le théâtre russe du siècle des Lumières (comme

---

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>160</sup> B. Borisov, « Ирония российско-французских исторических связей [L'ironie du contact historique russe-français] »; C. Chapin, « Francophone Culture in Russia Seen through the Russian and French Periodical Press »; A. N. Coker, *op. cit.*; R. Guerra, « Становление и развитие культурных отношений Франции и России [La naissance et le développement de relations culturelles entre la France et la Russie] »; É. Haumant, *La culture française en Russie (1700-1900)*; S. Makachine, *op. cit.*; D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *The French Language in Russia: A Social, Political, Cultural, and Literary History*; L. Pimenova, « Gallomanie et gallophobie dans la culture russe au siècle des Lumières »; I. Sokologorski, « La France et le français dans la culture russe »; A. Vakhabova, « Франция и Россия в зеркале исторических, социальных, культурных и политических перипетий [La France et la Russie dans un miroir de péripéties historiques, culturelles et politiques] ».

<sup>161</sup> G. Argent, « The Linguistic Debate between Karamzin and Shishkov: Evaluating Russian-French Language Contact »; G. Hamburg, *op. cit.*; V. Rjéoutski, *op. cit.*

l'hierarchie familiale, l'amour de la patrie et la mondanité)<sup>162</sup>, et le livre d'Alexeï Evstratov (2016) présente une analyse détaillée du théâtre français à la cour russe et le rôle des spectacles francophones par rapport à la politique culturelle de Catherine II<sup>163</sup>.

Malgré le nombre important de recherches qui touchent aux idéologies à l'égard de la présence française en Russie aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, cet aspect reste largement inexploré en regard des comédies de l'époque à l'exception du travail de D. Offord (2015). Plus précisément, Offord se concentre sur la gallophobie linguistique telle que représentée dans les comédies du 18<sup>e</sup> et du 19<sup>e</sup> siècles, surtout dans les pièces de Soumarokov, un dramaturge, poète et critique russe dont les créations sont parmi les premières à témoigner de la gallophobie. Offord examine aussi brièvement les pièces de Denis Fonvizine, de Vladimir Loukine, d'Ivan Krylov et de Dmitri Khvostov et observe que, souvent, elles sont, dans une certaine mesure, des adaptations de *Jean de France* de Holberg (dans le cas de Fonvizine, voir la section 1.7.1)<sup>164</sup>. Il discute également, entre autres, des similarités entre *Le Brigadier* de Fonvizine, *Le Bijoutier* [Щенетильник] de Loukine et *Jean de Molle, ou le Français russe* [Жан де Моль, или Русский француз] d'Elaguine (adaptation directe de la pièce d'Holberg *Jean de France*), de leurs sujets et de leurs personnages. Globalement, Offord analyse la représentation des gallicismes et des alternances codiques dans certaines comédies russes du 18<sup>e</sup> siècle. En ce sens, mon travail s'inscrit pleinement dans la continuité de cette étude pionnière.

La thématique plus vaste de la gallophobie n'a pas été profondément analysée dans les comédies satiriques russes du 18<sup>e</sup> siècle. Les comédies satiriques sont

---

<sup>162</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*

<sup>163</sup> A. Evstratov, *op. cit.*

<sup>164</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 85-94.

intimement liées à la vie politique et sociale et les opinions qui y sont exprimées peuvent révéler d'une façon parodique les jugements réels de l'époque à l'égard de l'influence française en Russie. « [Russian comedies] expressed ideas, attitudes, beliefs, and emotions that, taken as a whole, represented the thinking and moral universe of Russia's educated classes<sup>165</sup> ». La thèse que je propose porte ainsi sur l'étude des commentaires des personnages dans une perspective linguistique et culturelle et, conséquemment, sur la critique de l'influence française telle qu'elle est représentée dans les pièces de Fonvizine. Mon étude mène effectivement une analyse de deux pièces comiques à caractère satirique (voir p. 17 pour une définition de *satire*). En m'appuyant sur la définition endogène de la satire, je présuppose que par la nature des ouvrages choisis la thématique de gallophobie est dominante dans mes pièces.

Pour l'analyse du *Brigadier*, j'ai utilisé la version non censurée qui date de 1894 et qui est publiée sous la direction de Tikhonravov<sup>166</sup>. Cette version se base sur le manuscrit qui était en possession de Tikhonravov, et elle contient également en notes de bas de page certaines phrases telles qu'elles apparaissent dans deux autres sources (l'édition de Beketov et la version qui se trouve dans la bibliothèque de la division des théâtres impériaux à Moscou). Je me base sur la version de Beketov qui provient en partie du manuscrit écrit à la main par Fonvizine (qui a été légué à Beketov par l'héritier de Fonvizine), car c'est la seule version où les passages en français sont écrits en alphabet romain<sup>167</sup>. Pour l'étude du *Choix d'un gouverneur*, j'ai travaillé sur l'édition moderne

---

<sup>165</sup> E. K. Wirtschafter, *op. cit.*, p. 37.

<sup>166</sup> Puisque cette édition a paru avant les années 1917-1918, c'est-à-dire avant la réforme de l'orthographe, l'orthographe dans cette édition diffère de celle du russe moderne.

<sup>167</sup> Voir le chapitre 3 pour l'analyse de l'emploi de la langue française dans les pièces de Fonvizine.

publiée en 2009 sous la direction de Sokolova à cause d'échecs de me procurer la version qui se baserait sur le manuscrit original. *Le Choix de gouverneur* n'est pas inclus dans *Les Matériels pour la collection complète des œuvres de D. I. Fonvizine* sous l'édition de Tikhonravov.

Les aspects gallophobiques que j'aborderai sont les suivants : (a) la place de la gallophobie dans l'intrigue des deux comédies, (b) la critique de la gallomanie en tant qu'elle est présentée par les commentaires des personnages dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* et (c) l'emploi de la langue française et son rôle dans les deux comédies avec un focus particulier sur *Le Brigadier*. En plus des commentaires clairement gallophobiques, j'analyserai aussi les commentaires en faveur de la civilisation française. Ces exemples de la gallomanie ont été relevés dans les discours des personnages qui sont moqués en raison de leur admiration de la France, des Français et de leur culture, ce qui a des conséquences sur l'identité de ces personnages russes. Même si ces commentaires glorifient la France et sa culture, leur dimension risible représente la gallophobie de l'auteur. Dans ma présentation des exemples des commentaires gallophobiques, j'inclus leurs traductions françaises dans lesquelles je mets en italique les passages qui sont en français dans la version russe.

J'ai créé 3 annexes : deux pour les commentaires et une pour les alternances codiques dans *Le Brigadier*. L'Annexe 1 présente les commentaires gallophobiques dans *Le Brigadier* et l'Annexe 2 contient ceux dans *Le Choix d'un gouverneur*. Pour faciliter l'analyse des commentaires des personnages dans les deux pièces, je les ai catégorisés selon les sujets gallophobiques suivants : la critique de la gallomanie générale, de la mondanité, de l'état déplorable de l'éducation, de la langue, du manque de l'amour pour

la patrie et des sentiments révolutionnaires en France. Cette catégorisation permet de faire ressortir les jugements portés dans les comédies selon les sujets précis. Finalement, j'ai consacré le dernier chapitre de ma thèse à l'aspect purement linguistique de l'influence française. J'ai exploré les alternances codiques dans ces deux pièces puisqu'elles constituent des indices de la gallophobie de Fonvazine, au sens où leur emploi est excessif et souvent inutile et, conséquemment, ridicule. Toutes les alternances codiques relevées du *Brigadier* sont énumérées dans l'Annexe 3. Puisque *Le Choix d'un gouverneur* n'a qu'une seule phrase en français qui revient 5 cinq fois dans la pièce (voir la section 3.5), je n'ai pas créé une Annexe pour cette pièce.

## Chapitre 2 : L'analyse des commentaires gallophobiques dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*

### 2.1 Les comédies de Fonvizine à la lumière du théâtre français

Fonvizine appartient à un groupe d'écrivains russes progressifs qui, dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, écrivent des comédies pour instruire le peuple (voir la section 1.5). Ses pièces attaquent la gallomanie et visent à inciter les gens à revenir aux traditions russes et à combattre l'influence accablante de la France. Les sujets critiqués varient, allant de l'utilisation de la langue française en passant par la qualité des gouverneurs jusqu'à l'obsession de la mode française. Or, si ces critiques paraissent novatrices en Russie, ironiquement, Fonvizine s'inspire en fait de la scène comique et de l'esprit français, comme le font la majorité de ses contemporains (par exemple, Alexandre Soumarokov et Ivan Elaguine, voir la section 1.5). *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* s'apparenteraient aux comédies de mœurs, genre dominant en France à la fin du 17<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle<sup>168</sup>. Ces comédies « s'éloign[ent] de plus en plus des types généraux de la comédie de caractère<sup>169</sup> », qui exagère et approfondit le caractère d'un personnage et en dresse un portrait détaillé et généralisant qui est mis en relief à travers les autres personnages. Des exemples classiques de comédies de caractère sont *L'Avare* et *Le Tartuffe* de Molière :

L'Avare et le Tartuffe ont été faits d'après tous les Toinards et tous les Grizel, du monde ; ce sont leurs traits les plus généraux et les plus marqués, et ce n'est le portrait exact d'aucuns ; aussi personne ne s'y reconnaît-il. Les comédies de verve et même de caractères sont exagérées. La plaisanterie de société est une mousse légère qui s'évapore sur la scène ; la plaisanterie de théâtre

---

<sup>168</sup> I. Galleron, *La Comédie de mœurs sous l'ancien régime : poétique et histoire*, 2017, p. 1-16.

<sup>169</sup> « [T]raitans, financiers, valets, vus comme les représentants d'une catégorie sociale se multiplient sur les scènes, au diapason de l'actualité socio-économique » (S. Marchand et M. Soutages, « Comédies françaises et italiennes », 2009, p. 113).

est une arme tranchante qui blesserait dans la société. On n'a pas pour des êtres imaginaires le ménagement qu'on doit à des êtres réels [...] <sup>170</sup>

Dans les comédies de mœurs, par contre, les défauts communs sont mis de l'avant et présentés dans un ou plusieurs personnages et ce sont les travers sociaux qui y sont explorés. On considère que certaines comédies de Molière, telles que *Les Précieuses ridicules* (1659), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) et *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) figurent parmi les premiers exemples de comédies de mœurs. Galleron explique par ailleurs que ce qui caractérise les pièces de Molière c'est bien la dimension satirique de son œuvre. Le comique dénonce les vices, ce qui lui a valu le titre de peintre de la société <sup>171</sup>.

Aussi, même si on a pu tenter de distinguer comédies de mœurs et comédies de caractère, et ce dès l'époque de Molière, la distinction entre les deux reste fréquemment ambiguë voire inopérante, le point de rencontre étant la satire. Déjà au 18<sup>e</sup> siècle, Riccoboni fait un commentaire à cet effet en discutant des comédies de Molière :

Ce sont ces caractères qui font trouver aujourd'hui défectueuse la distinction que les Anciens ont donnée des quatre espèces de Comédies, & dont les Auteurs modernes les plus célèbres ont fait une règle. Mais Moliere nous a démontré, malgré ce qu'ont écrit les Anciens, que ces différentes espèces ou qualités peuvent se réunir dans une même Fable, puisque ses Comédies qui sont *implexes* & de *mœurs*, sont encore *ridicules* : & que celles qui sont *simples* & *ridicules* sont aussi des Pièces de *mœurs*. Au reste, Moliere doit moins la perfection de ses Ouvrages, à ces règles & à ces distinctions purement sçavantes, qu'à son génie & aux *caractères* dont il est, pour ainsi dire, l'inventeur. <sup>172</sup>

Chose certaine et pour ce qui nous intéresse, la correction des mœurs via la satire sociale est bien au cœur des deux types de comédies. Ainsi, pour ce travail, il n'est pas important de préciser à quels genres de comédies françaises les deux pièces de Fonvazine à l'étude correspondent exactement. Ce qui est crucial est la satire sociale de l'amour aveugle et

---

<sup>170</sup> Diderot, *Le Paradoxe sur le comédien*, 1773, p. 23.

<sup>171</sup> I. Galleron, *op. cit.*, p. 202.

<sup>172</sup> L. Riccoboni, *Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, 1736, p. 207-208.

irraisonnable de tout ce qui est français. Ce vice, au cœur de l'intrigue des deux comédies, alimente le conflit entre les gallomanes et les russophiles. Desfontaines, qui figure parmi l'un des premiers critiques professionnels de son temps et qui est l'un des défenseurs de la tradition comique à la française<sup>173</sup>, remarque dans ses *Observations sur les écrits modernes* (1737) : « [C]e qui est sans exemple n'est point dans la nature par rapport au Théâtre, où l'on veut voir que ce qu'on a vu, c'est-à-dire, des défauts communs, & ordinaires dans la société<sup>174</sup> ». Évidemment, dans le cas d'Ivan et de la Conseillère dans *Le Brigadier* et du Prince et de la Princesse dans *Le Choix d'un gouverneur*, la gallomanie doit être excessive, la caricature étant la condition du rire et de la satire. Par exemple, la Princesse porte un jugement négatif sur M. Nelstetsov sans même l'avoir rencontré, simplement à cause de sa nationalité (1).

(1) КНЯГИНЯ. Гувернера русского! Это что-то мне не нравится. (I, 2)<sup>175</sup>

PRINCESSE. Un gouverneur russe! Ça ne me plait point.

La justification d'une réaction exagérée dans une comédie est défendue par Diderot dans l'*Encyclopédie* (1753) sous « Comédie » :

Si l'on considère le nombre de traits qui caractérisent un personnage comique, on peut dire que la *comédie* est une imitation exagérée [...], mais cette exagération rentre dans la vraisemblance lorsque les traits sont multipliés par des circonstances ménagées avec art.<sup>176</sup>

Ainsi, l'inimitié excessive et déraisonnable à l'égard des enseignants russes par la Princesse (1) peut exister dans cette pièce étant donné que les gouverneurs français sont à

<sup>173</sup> « [On] peut dire, en général, qu'il fit une guerre salutaire aux mauvais écrivains de son temps, qu'il entretint le goût des bonnes études, combattit avec succès plusieurs opinions dangereuses, et concourut autant qu'il était en lui à prévenir la décadence des lettres. » (L. G. Michaud, *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. 11, 1814, p. 170)

<sup>174</sup> P.-F. G. Desfontaines, *Observations sur les écrits modernes*, t. 11, 1737, p. 10.

<sup>175</sup> (I, 1) représente (acte, scène).

<sup>176</sup> Diderot, *Encyclopédie : ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, « Comédie », 1753, p. 666.

la mode à l'époque (voir les sections 1.7.2 et 2.6). En fait, malgré le réjet de l'influence française par Fonvazine, ses œuvres témoignent certainement des traces du style comique français.

## 2.2 Les figurations gallophobiques dans les pièces de Fonvazine

La seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle voit se développer la gallomanie de Catherine II et conséquemment des nobles<sup>177</sup>. En réponse à ce « fléau », des écrivains russes (Loukine, Soumarokov et Fonvazine, entre autres) commencent à aborder ce thème dans leurs œuvres. Dans le cas de Fonvazine, ses pièces critiquent plusieurs aspects de la gallomanie, tels que l'obsession pour la mode, la culture et la langue françaises et jusqu'à la perte de sa propre identité. C'est à partir de ces différents types d'influences que j'ai observé les deux comédies à l'étude et que j'ai catégorisé l'ensemble des commentaires portant sur cette question. Ainsi, le Tableau 1 présente cette catégorisation, soit les sujets gallophobiques qu'on trouve dans ces deux pièces, le nombre de commentaires et de phrases qui portent sur ces sujets et le nombre de répliques dont ils consistent. Dans le *Brigadier*, il y a 52 commentaires composés de 71 phrases ce qui constitue 14 %<sup>178</sup> de tout le texte. Quant au *Choix d'un gouverneur*, 11 commentaires (22 phrases) représentent 17,5 % de la totalité de la pièce. Il y a 13 commentaires généraux qui attaquent la gallomanie dans *Le Brigadier* pour un total de 18 phrases. La critique de la mondanité dans *Le Brigadier* consiste en 16 commentaires (17 phrases en tout). Les commentaires sur l'éducation apparaissent 4 (8) fois dans *Le Brigadier* et 8 fois (12) dans *Le Choix d'un gouverneur*. Il y a 5 (6) exemples qui portent sur l'attaque de la langue

---

<sup>177</sup> Voir la section 1.4 pour plus de détails.

<sup>178</sup> Je me base sur les nombres de signes.

française dans *Le Brigadier*. La perte de l'identité chez les gallomanes à cause de leur amour d'un pays étranger constitue un des sujets les plus fréquents dans *Le Brigadier* avec 14 (22) commentaires. La discussion sur la Révolution française, qui est en fait la critique des événements qui se passent en France au moment de l'écriture de la pièce, est seulement présente dans *Le Choix d'un gouverneur* écrit 20 ans après *Le Brigadier* (3 commentaires, 10 phrases). Tel que démontré dans le Tableau 1, seuls 2 sujets sont abordés dans *Le Choix d'un gouverneur*, ce qui peut être expliqué par le focus de cette comédie – la critique de l'éducation par les Français immigrés et de la Révolution française. Il est à noter que cette pièce est presque 5 fois plus courte que *Le Brigadier*, ce qui peut aussi expliquer la différence du nombre de commentaires gallophobiques dans ces deux comédies.

**Tableau 1**

*Les sujets gallophobiques abordés dans Le Brigadier et Le Choix d'un gouverneur*

Sujets gallophobiques	Nombre de commentaires		Nombre de phrases		Total	
	<i>Le Brigadier</i>	<i>Le Choix d'un gouverneur</i>	<i>Le Brigadier</i>	<i>Le Choix d'un gouverneur</i>	Commentaires	Phrases
La gallomanie	13	0	18	0	13	18
La mondanité	16	0	17	0	16	17
L'éducation	4	8	8	12	12	20
La langue	5	0	6	0	5	6
L'amour de la patrie	14	0	22	0	14	24
La Révolution française	0	3	0	10	3	10
Total	52	11	71	22	63	95

### 2.3 Le rôle de la gallophobie dans l'intrigue des pièces *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*

Considérant l'intrigue des deux pièces (voir la section 1.7.2), il est évident que la gallophobie y est centrale et que l'obsession pour la France est particulièrement présente à la cour russe au 18<sup>e</sup> siècle (tel que discuté en 1.2-1.4). Aussi, le choix de présenter et de ridiculiser la noblesse dans ces deux comédies permet à Fonvizine de s'éloigner sur ce plan de la comédie classique française pour mieux cadrer avec le contexte russe. Ce faisant, il semble cependant prendre ses distances avec une certaine doctrine dramatique à la française, celle défendue par Desfontaines à tout de moins :

Il est de principe, que la Comédie est essentiellement destinée à peindre les mœurs, & à ridiculiser les défauts qui règnent dans la vie commune, & non à représenter les mœurs & les vices des Grands, de ceux qu'on appelle les Dieux de la terre [...] Si ce vice n'est pas dans un homme du commun, il est impossible de lui donner le ridicule Comique.<sup>179</sup>

Dans *Le Brigadier*, le focus est pourtant mis sur le mariage noble arrangé entre Sophia et Ivan, enfants du Conseiller et du Brigadier respectivement. Au reste, plusieurs triangles amoureux se développent au cours de la pièce; par exemple, Ivan est amoureux de sa belle-mère dont les sentiments sont réciproques. C'est une intrigue assez simple et évidente, mais cette simplicité accentue le message principal : la ridiculisation de la gallomanie et la correction des mœurs. L'adultère est donc un prétexte pour donner une leçon essentielle sur l'ampleur de la gallomanie des personnages. Desfontaines insiste d'ailleurs dans les *Observations sur les écrits modernes* (1737) sur le fait que « l'intrigue & le mouvement ne suffisent point pour former une vraie Comédie, si cette intrigue & ce mouvement ne sont pas véritablement comiques, c'est-à-dire, s'il n'en résulte pas le

---

<sup>179</sup> P.-F. G. Desfontaines, *op. cit.*, p. 4, 5.

ridicule moral essentiel à ce genre d'écrire<sup>180</sup> ». En fait, Fonvizine ridiculise avec force les deux amoureux, Ivan et sa belle-mère et en fait les cibles principales de son attaque satirique. Il leur attribue des qualités superficielles et insiste notamment sur leur dégoût de ce qui n'est pas français et leur passion pour la mode. Par exemple, dans une conversation avec le Brigadier et sa femme, le Conseiller dénonce l'amour de sa femme des vêtements et des accessoires à la française (2).

(2) СОВЕТНИК. Можетъ быть, я имѣл бы свой кусок хлѣба и полутче, ежели бы жена моя не такая была охотница до корнетовъ, манжетъ и прчихъ вздоровъ, не служащихъ ни къ врянному, ни къ вѣчному блаженству. (I, 1)  
 CONSEILLER. Peut-être que je mangerais un meilleur pain si ma femme n'était pas si grande amatrice de cornettes, de manchettes et d'autres absurdités qui ne contribuent ni à la béatitude temporelle ni à la béatitude éternelle.

Au cours de la pièce, le lecteur découvre aussi que l'éducation d'Ivan est déficiente, et ce, malgré le fait qu'il ait eu un gouverneur et ait voyagé en France. Liée à l'obsession pour la mode, la sottise d'Ivan, qui est présenté comme un idiot, est moquée dans l'exemple suivant (3) :

(3) ИВАН. По моему мнѣнію, кружева и блонды составляютъ головѣ наилучшее украшеніе. Педанты думаютъ, что это вздоръ, и что надобно украшать голову снутри, а не снаружи. Какая пустота! Чортъ ли видитъ, что скрыто? А наружное всякъ видитъ.

---

<sup>180</sup> *Ibid.*, p. 308-309.

СОВЕТНИЦА. Такъ душа моя: я сама съ тобою однихъ сентиментовъ. Я вижу, что у тебя на головѣ пудра, а есть ли что въ головѣ, таво, чортъ меня возьми, прмѣтитъ не могу. (I, 3)

IVAN. À mon avis, les dentelles et les blondes<sup>181</sup> sont les meilleures décorations pour la tête. Les pédants pensent qu'il s'agit d'une baliverne et qu'il faut décorer la tête à l'intérieur, pas à l'extérieur. Quelle nullité! Seulement le diable voit ce qui est caché; mais tout le monde voit l'extérieur.

CONSEILLÈRE. Oui, mon âme : je partage les mêmes sentiments que toi. Je vois que tu as de la poudre sur la tête, mais ce qui est dans ta tête, le diable m'emporte, si je peux l'observer.

Ce dialogue est un bel exemple de la satire utilisée par Fonvazine pour dénoncer la gallomanie. À travers ses personnages, l'auteur transmet un message sur les mœurs de façon efficace en ironisant sur ces gallomanes dès le début des pièces. Des propos ironiques ponctuent la pièce : « il faut décorer la tête à l'intérieur, pas à l'extérieur » et « Quelle nullité! Seulement le diable voit ce qui est caché; mais tout le monde voit l'extérieur » démontrent en effet que ce que ces personnages condamnent est en fait ce qu'il faut défendre moralement. Ainsi, pour les spectateurs, leurs valeurs sont risibles et le ridicule domine dans la majorité des dialogues comme le veut la comédie classique à la française : « la fin que la Comédie se propose, qui est de *corriger les mœurs par le ridicule* [...] est incompatible avec les larmes & inséparable des ris. [...] Le ridicule est de l'essence de la correction théâtrale<sup>182</sup> ».

<sup>181</sup> Les blondes sont un « espèce de dentelle de soie » (« Blonde », dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> éd., 1762).

<sup>182</sup> P.-F. G. Desfontaines, *op. cit.*, p. 297.

L'opposition entre le père, le Brigadier, et le fils, Ivan, est aussi clairement établie et elle paraît exprimer dans une certaine mesure les sentiments de l'auteur lui-même, qui dénonce l'esprit gallomane de la jeunesse russe<sup>183</sup>. Dans un passage, en parlant au Conseiller, le Brigadier critique la gallomanie de son fils (4).

(4) БРИГАДИР. Дура мать ево, а моя жена притчиною тому, что онъ здѣлался повѣсою, и тѣмъ хуже, что здѣлался онъ повѣсою французскою; худы рускіе, а французскіу еще гаже. (IV, 6)

BRIGADIER. Sa mère est une sottie, et ma femme est la raison pour laquelle il est devenu un tel roué, et même pire un roué français; les Russes sont mauvais, mais les Français sont pires.

Ce commentaire se démarque des autres par la nature de la satire qui y est présente.

Comme le Brigadier est un des personnages raisonnables de la pièce, ses paroles ne sont ni ironiques ni ridicules. Il s'oppose à l'influence française et donc ses remarques satiriques peuvent être lues comme une insulte à peine masquée. Or étant donné que *Le Brigadier* est une pièce qui sert à véhiculer des sentiments gallophobiques, la critique directe est attendue.

Ainsi, le message de la pièce au-delà de l'intrigue, qui est essentiellement banale et accessoire, démontre que le gallomane aveuglé par son obsession et qui n'a pas de respect pour sa famille et sa patrie n'obtient rien à la fin. Ivan n'échappe pas à sa famille conservatrice et, en plus, son lien amoureux avec la Conseillère est rompu. En revanche,

---

<sup>183</sup> Par exemple, dans ses lettres envoyées de l'étranger, Fonvizine critique l'obsession des jeunes pour la France. Il conclut après son voyage en France qu'il ne sera jamais trompé par les « Jean[s] de France » en Russie, c'est-à-dire par les jeunes Russes qui imitent les Français. (D. Fonvizine, *К родным [À la famille]*, « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 36, [1778], dans *Les œuvres de Fonvizine*, 1892, p. 361).

les russophiles Sophia et Dobrolubov connaissent une fin heureuse. Donc, la morale de cette pièce est limpide : les personnages qui s'opposent à l'influence française (la mode, la langue et le comportement mondain) sont les seuls à atteindre le bonheur et même à s'enrichir financièrement (voir p. 50, un exemple en 9).

L'intrigue du *Choix d'un gouverneur* met plus explicitement l'accent sur la réprobation de la gallomanie que *Le Brigadier*, plus précisément sur l'éducation fournie par les gouverneurs français. Dans cette pièce, le Prince et la Princesse cherchent un gouverneur pour leur fils (voir la section 1.7.2). *Le Choix d'un gouverneur* est rempli de commentaires gallophobiques, prononcés surtout par Séoum, maréchal de la noblesse. Par exemple, quand il suggère les services de M. Nelstetsov, dont le nom signifie « qui ne flatte pas », à la Princesse, elle montre son mécontentement du fait que ce monsieur est russe comme démontré en (1). Par contre, Séoum n'approuve pas l'embauche de gouverneurs français (5).

(5) СЕУМ. [Он говорит] лучше многих тех французов, коих бы вы с радостью к себе принять согласились. (I, 2)

SÉOUM. [Il parle] mieux que beaucoup de ces Français que vous accepteriez avec plaisir d'accueillir chez vous.

Le ton des commentaires de Séoum s'apparente à celui du Brigadier. Ces commentaires constituent une critique transparente. On peut supposer que le point de vue de Fonvazine est plus directement exprimé via les paroles de ces deux personnages. En fait, avant la présentation de Séoum dans *Le Choix d'un gouverneur* (1789), Fonvazine introduit un personnage similaire, Starodoum, littéralement « penseur à l'ancienne », dans *Le Dadais* [*Недоросль*] (1781). Dans les années suivantes, Fonvazine écrit également un essai

périodique où M. Starodoum (un de ses personnages) a des correspondances fictives avec ses lecteurs et même avec l'auteur de la pièce dont il fait partie, ce qui permet en quelque sorte à Fonvazine de dialoguer avec lui-même. Cette correspondance semble montrer qu'il considère le personnage de Starodoum (qu'on reconnaît aussi dans Séoum) comme son alter ego<sup>184</sup>.

Un autre aspect considérable de la critique de la gallomanie est la dénonciation de la Révolution française par Séoum et M. Nelstetsov (discutée plus en détail dans la section 2.9). La pièce se termine avec la décision prise par les parents de garder le gouverneur français malgré son incompétence absolue. Les commentaires gallophobiques présents dans l'entièreté de la pièce visent à montrer l'absurdité de l'obsession aveugle pour la France et les Français en soulignant les idées fausses de la noblesse russe à l'égard d'une France idéalisée, ce qui s'apparente au syndrome de Paris<sup>185</sup>, que Fonvazine a eu lui-même et dont il traite dans ses lettres au comte Panine<sup>186</sup>. Après son voyage en France, Fonvazine avoue à Panine que son séjour a fortement réduit son appréciation de ce pays et qu'il y a trouvé beaucoup plus de mal qu'il l'avait imaginé et beaucoup moins de bien qu'il l'avait espéré<sup>187</sup>.

---

<sup>184</sup> D. Fonvazine, *Друг честныхъ людей, или Стародумъ* [*L'Ami d'honnêtes hommes, ou Starodoum*], [1788], dans *Les Œuvres de D. I. Fonvazine*, 1892, p. 188.

<sup>185</sup> Un trouble psychologique causé par l'écart entre l'état réel de Paris et l'image idéalisée de la ville.

<sup>186</sup> D. Fonvazine, *Къ гр. Петру Ивановичу Панину* [*Au comte Piotr Ivanonitch Panine*], « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, [1777-1778], *op. cit.*, p. 206.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 296.

## 2.4 La critique générale de la gallomanie

La première catégorie que j'analyse en détail est une dénonciation générale de la gallomanie dans *Le Brigadier*<sup>188</sup>. Les exemples en (6) et en (7) présentent la gallomanie de la Conseillère qui fait l'éloge du fiancé de sa belle-fille :

(6) СОВЕТИНЦА. Ахъ! сколь щастлива дочь наша! она идетъ за таво, который былъ въ Парижѣ.(I, 1)

CONSEILLÈRE. Ah, notre fille, combien elle est chanceuse! Elle se marie à l'homme<sup>189</sup> qui était à Paris.

(7) СОВЕТНИЦА. Ахъ! радость моя! я довоьно знаю, какво жить съ тѣмъ мужемъ, который въ Парижѣ не былъ. (I, 1)

CONSEILLÈRE. Ah, ma joie! Je sais assez combien il est de vivre avec un mari qui n'est jamais allé à Paris.

Ces deux commentaires sont des exemples du regard ironique de Fonvizine qui dénonce avec humour les propos des personnages gallomanes. Tout au début du *Brigadier*, l'auteur présente déjà les valeurs risibles des gallomanes pour qui l'un des mérites les plus importants selon la belle-mère est le voyage du fiancé de sa fille en France. La ridiculisation est aussi évidente dans la conversation entre le Brigadier et la Conseillère à propos d'Ivan (8) et dans le dialogue entre la Conseillère et Dobrolubov (9) :

(8) БРИГАДИР. Да скажите же вы мнѣ, какія достоинства вы въ немъ видите?

СОВЕТНИЦА. Да развѣ вы не знаете, что онъ былъ въ Парижѣ? (III, 3)

BRIGADIER. Mais dites-moi finalement, quels mérites voyez-vous en lui?

---

<sup>188</sup>Comme je l'explique dans la méthodologie (1.8), j'analyse certains commentaires énoncés par les gallomanes, car ils sont le reflet de la satire et de l'ironie de l'auteur.

<sup>189</sup> Il s'agit d'Ivan.

CONSEILLÈRE. Mais ne savez-vous pas qu'il était à Paris?

(9) СОВЕТНИЦА. Да не были ли вы притомъ и въ Парижѣ?

ДОБРОЛЮБОВ. Нѣтъ, сударыня.

СОВЕТНИЦА. Жаль; это одно всѣ мериты помрачить можетъ. (III, 6)

CONSEILLÈRE. Mais n'étiez-vous pas quand même à Paris?

DOBROLUBOV. Non, madame.

CONSEILLÈRE. Dommage, ça peut ternir tous les mérites.

L'ampleur du ton satirique en (9) réside dans le fait que la Conseillère n'est pas impressionnée par Dobrolubov parce qu'il n'est jamais allé à Paris bien qu'il vienne d'obtenir gain de cause au tribunal et deux mille serfs (ce qui à l'époque fait de lui un homme très riche et honorable). De plus, un autre aspect amusant dans cette pièce est les noms des personnages. Dobrolubov signifie littéralement « l'amant (*lubov*) de la bonté (*dobro*) », tandis que le nom d'Ivan ou Ivanouchka (une forme adoucie) est traditionnellement attribué aux personnages idiots dans le folklore russe<sup>190</sup>. Ainsi, dès le début de la pièce, Fonvizine se moque de la fascination de la Conseillère pour Ivan.

Une autre qualité chère aux gallomanes qui est moquée dans *Le Brigadier* est la capacité des gens de parler français et le bonheur que cette habileté procure (10) :

(10) ИВАН. Признаюсь, что я хотѣлъ бы имѣть и самъ такую жену, съ которою бы я говорить не могъ инымъ языкомъ, кромѣ французскаго: наша жизнь пошла бы гораздо щастливѣе. (I, 1)

---

<sup>190</sup> A. D. Siniavski, *Иван-дурак : Очерк русской народной веры [Ivan-idiot : essai sur la foi russe populaire]*, 2001, p. 17.

IVAN. J'avoue que moi aussi je voudrais une femme avec qui je ne pourrais parler aucune autre langue que le français. Notre vie serait beaucoup plus heureuse.

Indubitablement, ce commentaire ne fait aucun sens et est complètement absurde, car la langue spécifique partagée par les membres d'un couple n'est évidemment pas une promesse ultime d'un mariage heureux.

Enfin, la ridiculisation des gallomanes n'est pas le seul enjeu de correction des mœurs. Fonvazine a également recours à la voix de la raison à travers les personnages qui critiquent directement la gallomanie. Dubois-Fontanelle<sup>191</sup> discute dans son journal (1775) d'approches variées que l'auteur peut utiliser pour enseigner une leçon morale : « La *Comédie*[,] elle veut instruire, corriger, perfectionner; elle a droit sur les ridicules qu'elle dénonce en les imitant; mais il semble qu'elle n'est pas condamnée à ne présenter que des Personnages difformés<sup>192</sup> ». Sophia, russophile, dont le nom signifie « la sagesse », est un des personnages raisonnables, qui dénonce la gallomanie de son fiancé dans l'exemple suivant :

(11) СОФИЯ. Я вамъ должна повиноваться, только представьте себѣ маіо нещастіе: я буду женою такова дурака который набить одними французскими глупостями, который не имѣетъ ко мнѣ не только любви, ни малѣйшаго почтенія. (II, 1)

<sup>191</sup> Jean Dubois-Fontanelle est un journaliste, dramaturge et traducteur, qui collabore au nombre de journaux importants de l'époque comme, par exemple, *L'Année Littéraire*, le *Mercure de France* et la *Gazette de France*. « Sa largeur d'esprit, son goût classique, sa vaste culture lui valurent l'admiration de ses élèves ». (J. Sgard et J. Sert, « Jean Dubois-Fontanelle (1732-1812) », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*. Web.)

<sup>192</sup> J. G. Dubois-Fontanelle, *Journal de politique et de littérature : contenant les principaux Événemens de toutes les Cours, les Nouvelles de la République des Lettres, &c.*, 1775, p. 218.

SOPHIA. Je dois me conformer à vos demandes, mais imaginez mon malheur : je serai la femme d'un tel imbécile, qui est rempli seulement des sottises à la française, qui n'a ni amour ni la moindre estime pour moi.

Cette remarque révèle que les gallomanes n'ont « ni amour ni la moindre estime » pour les gens qui ne sont pas obsédés par la France. L'hostilité de Sophia a pour effet de renforcer l'effet comique dans cette pièce et d'accentuer le conflit entre les gallomanes et les russophiles, qui est au cœur de l'intrigue du *Brigadier*.

## 2.5 La critique de la mondanité

La critique de la mondanité, plus particulièrement du comportement mondain, de la mode et de la légèreté d'esprit des Français, contribue fortement à la réprobation de la gallomanie. Cependant, avant d'analyser en détail les commentaires qui portent sur ce thème, il est utile de noter ici que ce « comportement mondain » associé à la France et à sa culture est dénoncé également par les penseurs français des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles dans la lignée des moralistes tels que La Bruyère. Par exemple, l'abbé Coyer, un auteur français, dans ses *Bagatelles morales* décrit les gens frivoles de la manière suivante :

Les Frivolites, pour vous accorder leur amitié, ne vous demandent pas des vertus, mais des agréments. On vous suppose toujours honnête homme ; mais, prouvez que vous êtes joli homme. Avez-vous besoin de leurs services? [...] Un homme à qui bien des gens viennent souhaiter le bon jour, & que ne le souhaite à personne, qui voit beaucoup d'étoffes & de bijoux dans sa matinée, [...] qui fait de grands repas dans un salon bien verni, & qu'on applaudit toujours; cet homme est appelé grand chez les Frivolites, & on lui doit de grands respects, de la politesse aux autres.<sup>193</sup>

Sans doute Fonvizine comprenait que la légèreté, la frivolité, le superficiel devaient aussi être condamnés en France. Il savait également que la France avait une culture et littérature riche et profonde. Selon ce dernier, les jeunes nobles russes plongent dans un

---

<sup>193</sup> G. F. Coyer, « Découverte de l'isle frivole », *Bagatelles morales et dissertations*, 1759, p. 119-120.

monde gallomanique sans aucun recul, sans aucun jugement critique et sans aucune réelle connaissance de l'esprit des Lumières de ce temps. Ils se consacrent complètement à l'admiration de la civilisation française sans filtre, car ils ne se limitent pas à l'imitation ou plutôt même à l'apprentissage seulement des aspects précieux de la culture française. Ainsi, ils se tournent vers la mondanité et adoptent des traits qui sont faciles à imiter, mais qui sont moralement répréhensibles et qui les rendent ridicules. Par conséquent, Fonvizine prévient qu'il est dangereux de laisser la gallomanie consumer les jeunes aristocrates russes et se moque lourdement de ce comportement.

En ce qui concerne l'imitation consciente, l'exemple en (12) présente un commentaire littéraire important, car Ivan parle d'un événement particulier qui est décrit dans un livre français qu'il a lu. C'est encore une fois une illustration du regard ironique de l'auteur.

(12) ИВАН. Я читаль въ прекрасной книгѣ, какъ бишь ее зовут? .... *le nom*

*m'échappe...* Да въ книге "Les sottises du temps", что одинъ сынъ въ Паридѣ вызывль отца сваево на дуель. .... А я, или я скоть, чтобъ не послѣдовать тому, что хотя одинъ разъ случилось въ Парижѣ? (II, 6)

IVAN. J'ai lu dans un livre magnifique, comment on l'appelle? ... *le nom*

*m'échappe*, oui... dans le livre *Les sottises du temps*, qu'un fils à Paris défiait son père en duel... et moi, suis-je une bête pour ne pas reproduire ce qui s'est passé au moins une fois à Paris?

Ce commentaire est un exemple parfait de la satire dans la comédie de Fonvizine.

Ironiquement, Ivan affirme que le livre intitulé *Les sottises du temps* est « magnifique ».

Un journal avec un titre similaire est publié au 18<sup>e</sup> siècle en France à cette même

période : *Les sotises du tems ou Mémoires pour servir à l'histoire générale et particulière du genre humain, ouvrage critique et moral, badin et sérieux, amusant et instructif*

(1754). Evstratov note que, bien qu'il n'y ait aucune mention d'un duel entre un père et un fils dans ce périodique, il s'y trouve quand même une réflexion sur ce « trait spécifique des Français<sup>194</sup> » de provoquer des duels :

Telle est la Sotise de nos *François*. Possédés d'un genre de folie, qui leur est particulière, & à laquelle ils ont donné le spécieux nom de *Point d'honneur*, on les voit, à tous moments, mettre l'épée à la main pour la moindre veltille, & souvent pour des sujets qui n'ont pas l'ombre du sens commun.<sup>195</sup>

Étant donné le contenu du journal qu'Ivan a soi-disant lu, son propos devient évidemment risible. Ivan est fasciné par un comportement illégal (le duel) pour la seule raison qu'un tel acte a eu lieu à Paris. Par ailleurs Fonvazine ridiculise complètement Ivan qui pense être une bête, sans manière, s'il n'imité pas tout ce que font les Français.

L'exemple en (13) est un dialogue entre Ivan et la Conseillère qui vient après une conversation avec la Brigadière où Ivan lui a presque révélé le triangle amoureux dont elle fait partie sans le savoir. Ces commentaires présentent la satire du comportement mondain des Français que les jeunes nobles russes imitent.

(13) ИВАН. Madame! ты меня въ этомъ простить можешь. Признаюсь, что мнѣ этурдери свойственно, а инако худо подражалъ бы я французамъ.  
 СОВЕТНИЦА. Мы должны, душа моя, о томъ молчать, и нескромность твою я ничѣмъ бы не могла экскюзовать, естли бѣ осторожность не смѣшна

<sup>194</sup> A. Evstratov, *op. cit.*, 2010, p. 32.

<sup>195</sup> P. Clément, « Lettre XIII », *Les sotises du tems ou Mémoires pour servir à l'histoire générale et particulière du genre humain, ouvrage critique et moral, badin et sérieux, amusant et instructif*, 1754, p. 114, cité dans A. Evstratov, *op. cit.*, 2010, p. 32.

была въ молодомъ челоѣкѣ, а особливо въ томъ, который былъ въ Парижѣ.

(II, 6)

IVAN. *Madame!* Tu peux me le pardonner. J'avoue que l'étourderie est naturelle pour moi; sinon, j'imiterais mal les Français.

CONSEILLÈRE. Nous devons, mon âme, garder le silence à ce propos, et je ne pourrais en aucun cas excuser ton immodestie, si elle n'était accompagnée de prudence chez un jeune homme, qui de surcroît est allé à Paris.

Ici, Fonvazine illustre un des traits français jugés négatifs qui est reproduit par les jeunes gallomanes : l'étourderie, qui, selon le dramaturge, n'est pas un défaut léger. Ivan admet qu'il possède un défaut et il en est fier, car il s'agit d'une caractéristique associée aux Français. Bien que la Conseillère ne soit pas persuadée par les actions vertueuses de Dobrolubov (9), elle excuse et même justifie le comportement d'Ivan qui a fait un voyage à Paris, ce qui rend complètement caricaturales encore une fois les valeurs des gallomanes dans cette pièce.

D'autres exemples de corruption morale des gallomanes se trouvent en (14) et en (15). Ces commentaires font partie d'une conversation entre la Conseillère et Ivan concernant la vie ennuyeuse à la campagne (14) parmi les voisines qui ne s'intéressent pas à la mode française (15).

(14) СОВЕТНИЦА. Ахъ! душа моя, умираю со скуки; и есть ли бы по утру не сидѣла я часовъ триѣхъ у туалета, то могу сказать, умереть бы всѣо равно для меня было. Я тѣмъ и дышу, что изъ Мсквы присылають ко мнѣ нерѣдко головные уборы, которые я то и дѣло надѣваю на голову. (I, 3)

CONSEILLÈRE. Ah! Mon âme, je meurs d'ennui; et si je ne passais pas les matins près de ma toilette, je peux avouer que de mourir me serait égal. Je respire seulement grâce au fait que je reçoive souvent des coiffes de Moscou que je mets sur ma tête à tout bout de champ.

(15) СОВЕТНИЦА. А жоны ихъ, ха! ха! ха! ха! а жоны ихъ не знаютъ еще до сихъ поръ, что это - дезабилье, и думаютъ, что будто можно прожить на семь свѣтъ въ полшлафоркѣ. Они, душа моя, ни о чемъ не говорятъ, какъ о столовыхъ припасахъ - прямыя свиньи. (I, 3)

CONSEILLÈRE. Et leurs femmes ha! ha! ha! ha! leurs femmes ne savent pas encore ce qu'est un déshabillé<sup>196</sup> et elles pensent que c'est possible de vivre dans ce monde en portant un peignoir court. Mon âme, elles ne pensent qu'aux affaires domestiques; de vraies bêtes.

Ces deux commentaires illustrent à nouveau l'étroitesse d'esprit de la Conseillère qui croit que la vie même n'a plus de valeur sans les accessoires de mode. L'exemple en (15) ridiculise à l'extrême la gallomanie de la Conseillère, qui, dans ce cas, ressemble plus à une forme de folie, résultat de son obsession Fonvizine démontre en outre l'absence de morale chez cette femme qui est dégoûtée par ses voisines indifférentes à la mode, mais préoccupées par les affaires domestiques. L'auteur se moque surtout du comportement de la Conseillère qui se sent supérieure sur la base de son intérêt pour la mode française et qui considère ses voisines responsables comme étant des bêtes. Certainement, sa conviction condamnable est en fait inféodée à de fausses valeurs et, donc, critiquable.

---

<sup>196</sup>*Déshabillé* est un emprunt au français qui signifie en russe une « robe de chambre [домашнее платье] » (N. I. Eričhine, *Исторический словарь галлицизмов русского языка [Le Dictionnaire historique des gallicismes dans la langue russe]*, 2010).

Évidemment, ces deux commentaires présentent un des tableaux les plus satiriques que peint Fonvazine dans *Le Brigadier*. Il s'agit d'un tableau très puissant, qui rappelle un passage dans *Tartuffe ou l'Imposteur* de Molière : « Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts<sup>197</sup> ».

## 2.6 L'état déplorable de l'éducation des enfants

La question de l'éducation est fort importante pour Fonvazine. Il connaît les canons français de son temps et reconnaît l'importance de la langue française en Europe (voir la section 1.7.1), mais il condamne l'admiration aveugle de gouverneurs français venus s'installer en Russie dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle lors de vagues d'immigration. Ces gouverneurs français n'ont en réalité aucune qualification pédagogique, mais ils profitent néanmoins des nobles russes, obsédés par la France et sa langue. Lentz explore ce problème dans sa recherche :

The quality of private tutors was extremely varied [...]. In the second half of the eighteenth century, these people became a recognisable source of sarcasm and ridicule in Russian literature. [...] This incompetent form of Europeanisation by means of home tuition with unqualified foreign instructors came to be seen as harmful and undesirable.<sup>198</sup>

Fonvazine illustre dans ses pièces ce manque d'expertise chez certains gouverneurs pourtant embauchés fièrement par les familles russes. Par exemple, dans *Le Brigadier*, Ivan et la Conseillère discutent de leur connaissance du français et des Français et Ivan parle de son gouverneur (16) :

---

<sup>197</sup> Molière, *Tartuffe ou l'Imposteur* [1669], 2016, p. 5.

<sup>198</sup> Lentz, *The Representation of Western European Governess and Tutors on the Russian Country Estate in Historical Documents and Literary Texts*, 2008, p. 20.

(16) ИВАН. Да знаешь ли ты, каковы наши французские учителя? Даромъ, что большая изъ нихъ половина граотѣ не знаетъ, однако для воспитания они предорогіе люди. Вѣдаешь ли ты, что я, - я, которова ты видишь, - до отъѣзду моево въ Парижъ былъ здѣсь на пансіонѣ у французкова кучера? СОВЕТНИЦА. Ежели это правда, душа моя, *je vous demande pardon*. Съ сего часу я буду въ сердцѣ моемъ сохранять истинное почтеніе къ французскимъ кучерамъ. (V, 2)

IVAN. Mais sais-tu comment sont nos enseignants français? Quoique la plus grande moitié d'entre eux soit illettrée, pour l'éducation, ils sont les plus précieux; sais-tu que moi – moi que tu vois, – avant mon départ à Paris, j'étais ici dans la pension du cocher français.

CONSEILLÈRE. Si c'est vrai, mon âme, *je vous demande pardon*. Pour le moment, je garderai dans mon cœur un véritable respect pour les cochers français.

Ce passage est un exemple éloquent de l'esprit satirique de cette pièce. Ivan a un amour incommensurable pour les enseignants français, et ce, malgré son aveu que « la plus grande moitié d'entre eux soit illettrée ». Le comique sert ici à démontrer la logique bancal des gallomanes; l'absurdité de la pensée d'Ivan éclate quand le spectateur apprend que le cocher fut son gouverneur. Mais Fonvazine va encore plus loin dans la ridiculisation de la gallomanie de ces personnages, car la Conseillère, ayant appris ce fait, s'exclame qu'elle gardera « un véritable respect pour les cochers français » dorénavant, ce qui illustre son admiration absolument illogique des Français.

Les lacunes dans l'éducation des jeunes nobles russes par les gouverneurs français sont illustrées dans l'exemple en (17) où Fonvazine critique les choix de littérature des gallomanes :

(17) СОВЕТНИЦА. Боже тебя отъ таво сохрани, чтобъ голова твоя наполнена была инымъ чѣмъ, кромѣ любезныхъ романовъ! Кинь, душа моя, всѣ на свѣтѣ науки. Не повѣришь, какъ такія книги просвѣщаютъ: я, не читавъ ихъ, рисковала бы остаться навѣки дурую. (I, 1)

CONSEILLÈRE. Dieu te préserve d'avoir la tête remplie d'autres choses que des romans galants. Laisse tomber, mon âme, toutes les sciences du monde. Tu ne croiras pas à quel point ces œuvres peuvent être éclairantes. Moi, sans la lecture de ces livres, je risquerais de rester éternellement sottе.

Ce commentaire démontre parfaitement l'attitude des amants de la France. Le fait que la Conseillère avoue qu'elle serait une sottе sans la lecture de romans galants est encore une illustration du regard satirique que l'auteur porte sur les gallomanes. Fonvazine démontre d'une manière toujours comique que les romans galants ne contribuent pas au développement d'un caractère vertueux et que ce ne sont pas des ouvrages que les jeunes Russes doivent lire. Cette vision s'apparente aux sentiments des doctes en France qui condamnent également la lecture de tels romans<sup>199</sup>. Dans les années 1780, Fonvazine moque encore une fois dans ses essais l'éducation de jeunes gallomanes. Dans un de ceux-ci, il crée un personnage (Сорванцовъ [Sorvantsov]) qui parle de son expérience avec les gouverneurs français. Ce personnage raconte que son enseignant français lui a

---

<sup>199</sup> P.-O. Brodeur, « Les égarements de l'imagination, ou le roman raisonné de Philippe-Louis Gérard », vol. 49, 1, 2013, p. 43-44.

seulement appris quelques mots de vocabulaire. Il a commencé à « *bavarder en français* » sans enseigner la grammaire, ce que le gouverneur jugé pédant<sup>200</sup>. Une situation pareille est illustrée dans l'exemple en (18) où Ivan souligne la futilité de la grammaire :

(18) ИВАН. На что грамматика? Я самъ писываль тысячу бильеду и мнѣ

кажется, что "свѣтъ мой", "душа моя", "*Adieu, ma reine!*" можно сказать, не заглядывая въ грамматику. (I, 1)

IVAN. Pourquoi étudier la grammaire? Moi-même, j'écrivais mille billets doux et il me semble qu'on peut dire « ma lumière », « mon âme », « *Adieu, ma reine!* » sans regarder la grammaire<sup>201</sup>.

De toute évidence, ce commentaire est une satire de l'éducation qu'un grand nombre de nobles russes reçoivent pendant la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Pour Ivan, ce qui est important est la capacité de s'adresser aux gens dans une société mondaine d'une manière plaisante. L'absence d'une éducation adéquate est donc un des défauts caricaturés dans *Le Brigadier* de Fonvizine.

Après son voyage en France dans les années 1770, Fonvizine s'oppose à l'embauche des gouverneurs français sans qualifications propres, favorisant les enseignants russes qui parlent la langue. Il raconte avoir rencontré plusieurs aristocrates français qui lui avaient demandé de les aider à être embauchés comme gouverneurs par des familles russes. Fonvizine note leur ignorance surprenante et conclut que l'embauche de ces enseignants serait « *mortelle pour les jeunes Russes innocents* » et qu'il

<sup>200</sup> D. Fonvizine, « Разговоръ у княгини Халдиной. [La conversation chez la princesse Khaldina], [1788], dans *Les Œuvres de D. I. Fonvizine*, 1892, p. 206.

<sup>201</sup> *Grammaire* veut dire dans cet exemple « un manuel de grammaire ».

[Fonvazine] ne contribuera pas au « *mal qui s'enracine déjà dans notre patrie* [en Russie]<sup>202</sup> ». Dans le cas du *Choix d'un gouverneur* (1789), l'éducation est évidemment un sujet central. Le nœud de la pièce est la volonté du Prince et de la Princesse de trouver un gouverneur pour leur fils. Un conflit se développe lorsque Séoum leur conseille un gouverneur russe, ce qui va à l'encontre de leur désir d'avoir un gouverneur français, qui est à la mode à cette époque. La Princesse fait le commentaire suivant (19) concernant la candidature de M. Nelstetsov :

(19) КНЯГИНЯ. Я тут ничего доброго не воображаю и взбесилась бы с досады отдать князь Василья на руки русскому пентюху, каков, верно, Нельстецов.  
(I, 4)

PRINCESSE. Je ne vois rien de bon ici et je serais en rage à cause de mon chagrin si on laisserait le prince Vasilli entre les mains du lourdaud russe, comme l'est, certainement, Nelstetsov.

Sa conviction est certainement absurde, car Séoum vient de faire l'éloge de M. Nelstetsov et de décrire toutes ses qualités pédagogiques. Tout comme la Conseillère dans *Le Brigadier*, selon la Princesse, le seul mérite du gouverneur est sa nationalité française; les qualifications pédagogiques du futur gouverneur ne l'intéressent pas.

La satire du regard porté sur l'éducation par les gallomanes s'intensifie dans le troisième acte où Samodourova, l'amie de la Princesse, dont le nom veut dire « celle qui s'escroque elle-même », lui envoie une lettre dans laquelle elle lui suggère d'embaucher son gouverneur (20) :

---

<sup>202</sup>[[И]сполнение ихъ просьбъ было бы убійственно для невинныхъ, [...] почитаю долгомъ не совѣсти не способствовать тому злу, которое въ отечествѣ нашемъ уже довольно вкореняется]. (D. Fonvazine, *Къ гр. Петру Ивановичу Панину* [*Au comte Piotr Ivanonitch Panine*], « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 44, [1778], *op.cit.*, p. 299).

(20) САМОДУРОВА. Если вам угодно, вы можете взять теперь господина Пеликана в гувернеры к князю Василью. Сей француз наполнен достоинствами: рвет зубы мастерски и вырезывает мозоли. (III, 1)

SAMODOUROVA. Si vous le voulez, vous pouvez embaucher maintenant M. Pélican comme gouverneur pour le prince Vasiliï. Ce Français est plein de mérites : il extrait les dents à la perfection et coupe les cors.

Et la Princesse s'exclame (21) :

(21) КНЯГИНЯ. Ах, какое счастье! Он же еще и мозольный оператор, а мне в этом такая нужда! (III, 1)

PRINCESSE. Ah, quel bonheur! Il est en plus chirurgien des cors, et j'en ai tellement besoin!

Ici, non seulement Samodourova loue les capacités de Pélican, qui n'ont d'ailleurs aucun rapport avec l'enseignement, mais en plus la Princesse se montre satisfaite. L'effet comique augmente encore lorsque la Princesse affirme qu'elle a besoin de quelqu'un qui puisse couper les cors! Ces commentaires témoignent de la ridiculisation complète par Fonvizine des nobles russes qui contribuent à l'état inquiétant de l'éducation des enfants nobles en Russie.

Il faut également porter une attention au nom ridicule et extrêmement péjoratif que Fonvizine a choisi pour le gouverneur : Pélican. Selon le *Dictionnaire languedocien-français*, ce nom signifie :

Va-nu-pieds, poiloux, homme de néant. C'est, dit Sauvages, une corruption de *poblican*, publicain, nom qu'au XII<sup>e</sup> siècle on donna aux hérétiques albigeois, haïs et fort décriés. [Leur] nom, en horreur chez les Juifs, servit à désigner un grand pécheur, un homme de mauvaise vie, détestable par son caractère et par ses mœurs. Ce nom, ainsi défiguré, est resté dans le pays comme une qualification injurieuse [.]<sup>203</sup>

<sup>203</sup> M. d'Hombres, *Dictionnaire languedocien-français*, 1870, p. 541.

Incontestablement, le choix de ce nom est symptomatique et en dit long sur la vision de Fonvazine. Ce choix illustre bien la frustration de Fonvazine par rapport à l'état de l'éducation des jeunes nobles en Russie au 18<sup>e</sup> siècle.

## 2.7 L'attaque de la langue française

Un des aspects de l'éducation qui est jugé inquiétant est l'usage de la langue russe chez les gallomanes. Fonvazine traite de ce problème dans *Le Brigadier*. Le premier commentaire sur la langue (22) est un passage qui vient juste après qu'Ivan utilise plusieurs fois *mon père* en français pour s'adresser à son père russe. Naturellement, le Brigadier ne le comprend pas.

(22) ИВАН. Ха! ха! ха! ха! теперь я сталъ виновать въ томъ, что вы по

француски не знаете!

БРИГАДИР. Экъ онъ горло-та распустилъ. Да ты, смысля по руски, для чего мелешъ то, чево здѣсь не разумѣють?

СОВЕТНИЦА. Полно, сударь! Развѣ вашъ сынъ долженъ говорить съ вами только тѣмъ языком, который вы знаете? (I, 1)

IVAN. Ha! ha! ha! ha! maintenant c'est ma faute que vous ne connaissez pas le français!

BRIGADIER. Ah comme il crie. Mais pourquoi, connaissant le russe, bredouilles-tu ce que les autres ici ne comprennent pas?

CONSEILLÈRE. C'est assez, sire. Votre fils, doit-il vraiment vous parler seulement dans la langue que vous connaissez?

Dans cet exemple, la réplique d'Ivan témoigne d'un sens de supériorité, ce qui renforce son image négative et contribue certes à l'animosité du public à son égard. Il croit que, même habitant en Russie, tout le monde doit savoir parler français. Cette attitude crée un conflit entre sa famille et lui d'une part et d'autre part entre le public et le personnage qu'il incarne. Comme illustré dans les sections 1.1-1.4, au 18<sup>e</sup> siècle, c'est surtout la noblesse qui connaît le français, mais les gens qui fréquentent le théâtre proviennent de toutes les couches sociales. Par exemple, pour la représentation du *Brigadier* en 1795, 90 personnes occupaient des places chères, 89 ont pris des places à un prix moyen et 554 ont acheté des billets bon marché<sup>204</sup>.

Les commentaires d'Ivan et de la Conseillère (22) semblent représenter l'ironie de l'auteur, car ces personnages formulent des avis contraires aux valeurs de l'auteur. Les convictions d'Ivan et de la Conseillère traduisent surtout l'attitude négative de Fonvazine envers l'utilisation du français à la maison, parmi les russophones. Il critique soit l'utilisation excessive du français, soit le manque de considération pour son entourage, c'est-à-dire l'utilisation du français en présence de personnes qui ne connaissent pas cette langue. Ainsi, même si le français est la lingua franca à l'époque, Fonvazine critique vigoureusement son utilisation parmi les Russes si elle se produit aux dépens du russe. C'est certainement un des aspects destructifs de la gallomanie : être sans égard pour les membres de sa propre société. L'exemple suivant témoigne parfaitement de cette attitude :

(23) БРИГАДИРША. Что это мнѣ съ тобою будетъ, Иванушка? Да по каковски

ТЫ СО МНОЮ ГОВОРИТЬ ИЗВОЛИШЬ?

---

<sup>204</sup> M. Savenkova, *op. cit.*, p. 67.

ИВАН. А! виновать: я и забылъ, что мнѣ надобно говорить съ вами по руски. Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous. (V, 1)

BRIGADIÈRE. Qu'est-ce qui m'arrivera à cause de toi, Ivanouchka? Mais dans quelle langue est-ce que tu me parles?

IVAN. Ah! coupable: j'ai oublié qu'il faut que je vous parle en russe. *Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous.*

Ce passage témoigne de la distance qui est créée dans une famille où les jeunes ne veulent pas parler la langue de leurs parents, de leur héritage. Le fait qu'Ivan ait oublié de parler russe avec sa mère expose le fossé entre les générations et le rejet complet de la langue maternelle. Juste après avoir promis de parler russe avec sa mère, Ivan continue à prononcer des phrases complètes en français (les conséquences de l'incompréhension engendrée par cette situation seront discutées dans le chapitre 3). D'ailleurs, la rupture qui se produit au sein de la famille de ce jeune gallomane représente une première étape de l'éloignement et même de la séparation de sa propre nation.

## **2.8 Le manque d'amour de la patrie chez les gallomanes**

Le manque d'amour de la patrie, autre manifestation de la gallomanie, se retrouve surtout dans *Le Brigadier* en raison de l'intrigue<sup>205</sup>. Cet aspect est symptomatiquement illustré dans les dialogues entre Ivan et son père, le Brigadier. C'est le cas en (24) lorsqu'Ivan se plaint de devoir épouser une femme russe :

---

<sup>205</sup> Dans le cas du *Choix d'un gouverneur*, c'est la critique de l'éducation qui est intimement liée à l'intrigue.

(24) ИВАН. *Mon cher père!* или сносно мнѣ слышать, что хотять женить меня на русской?

БРИГАДИР. Ды ты что за французъ? Мнѣ кажется, ты на Руси родился.

ИВАН. Тѣло мое родилося въ Россіи, это правда; однако духъ мой принадлежалъ всегда коронѣ французской.

БРИГАДИР. Однако ты все-таки Россіи больше обязанъ, нежели Франціи.

Вѣдь въ тѣлѣ твоёмъ гораздо больше связи, нежели въ умѣ. (III, 1)

IVAN. *Mon cher père!* Et est-il acceptable pour moi d'entendre qu'ils veulent me marier à une Russe.

BRIGADIER. Et quel type de Français es-tu? Il me semble que tu es né en Russie.

IVAN. Mon corps est né en Russie, c'est vrai; cependant, mon âme appartient à la couronne française.

BRIGADIER. Tu es plus redevable à la Russie qu'à la France. Après tout, il y a plus de liens dans ton corps que dans ton esprit.

La satire se traduit ici par le mécontentement d'Ivan par rapport à la possibilité d'une union avec une femme russe, ce qui témoigne surtout de son arrogance pour sa propre nation, au point qu'il paraît même éprouver des sentiments antinationalistes. Nul doute que cet échange met en perspective la voix de la raison du Brigadier. Celui-ci évoque l'importance des racines et de l'héritage, ce qui tourne en dérision le propos idiot d'Ivan, qui croit avoir une âme qui « appartient à la couronne française ». La conviction grotesque du gallomane d'être en fait « Français » au point de renier sa propre nationalité est au cœur de la gallophobie exprimée dans cette comédie. Dans un de ses essais, cité

précédemment, Fonvazine réfléchit à l'effet destructif que les gouverneurs français ont sur les jeunes russes. Le personnage du juge y raconte que son gouverneur russe installerait dans les cœurs de ses étudiants « *la haine contre la patrie, le mépris de tout ce qui est russe et l'amour du français*<sup>206</sup> ». Ce sentiment gallophobique apparaît également dans le cinquième acte du *Brigadier* où Ivan parle à la Conseillère de son gouverneur français :

(25) ИВАН. Я одному изъ нихъ долженъ за любовь мою къ французамъ и за холодность мою къ русскимъ. Молодой человекъ подобенъ воску: ежели бь malheureusement я попался къ рускому, который бы любилъ свою націю, я, может быть и не былъ бы таковъ.

СОВЕТНИЦА. Щасте твайô, душа моя, что ты попался къ французскому кучеру. (V, 2)

IVAN. Je suis redevable à l'un d'entre eux pour mon amour des Français et ma froideur envers les Russes. Un jeune homme ressemble à de la cire. Si, *malheureusement*, j'étais tombé entre les mains d'un Russe qui aimait sa nation, peut-être que je ne serais pas comme ça.

CONSEILLÈRE. C'est ton bonheur, mon âme, que tu es tombé entre les mains du cocher français.

Ce passage satirique met en relief le système de valeurs de certains jeunes gallomanes. L'effet comique est amplifié par le mot français *malheureusement* qu'Ivan utilise en parlant d'un gouverneur hypothétique russe patriote. Le ridicule atteint son maximum

---

<sup>206</sup> [Он вселялъ в сердца наши ненависть къ отечеству, презрѣние ко всему русскому и любовь къ французскому] (D. Fonvazine, « Разговоръ у княгини Халдиной. [La Conversation chez la princesse Khaldina] », [1788], *op. cit.*, p. 207).

avec la phrase de la Conseillère qui est heureuse que son amant ait eu un cocher français comme gouverneur, malgré son ignorance.

Une autre critique du manque d'amour de la patrie est présentée en (26) au moment où Ivan parle de son détachement à l'égard de sa nation :

(26) ИВАН. N'importe! Всякой, кто, какъ я, былъ въ Парижѣ, имѣть уже право, говоря про русскихъ, не включать себя въ число ихъ затѣмъ, что онъ уже сталъ больше французъ, нежели русской.

СОВЕТНИЦА. Скажи мне, жизнь моя: можно ль тѣмъ изъ нашихъ, кто былъ въ Парижѣ, забыть совершенно то, что они рускіе?

ИВАН. Tôtalement нельзя: это не такое несчастіе, которое бы бы скоро въ мысляхъ могло быть заглажено; однако нельзя и таво сказать, чтобъ оно живо было въ нашей памяти: оно представляется нмъ какъ сонъ, какъ *illusion*.

(III, 3)

IVAN. *N'importe!* Toute personne, qui est allée à Paris, a déjà le droit d'emblée, en parlant des Russes, de ne pas s'inclure parmi eux, car elle est déjà devenue plus Française que Russe.

CONSEILLÈRE. Dis-moi, ma vie : ceux parmi nous qui sommes allés à Paris peuvent-ils oublier complètement qu'ils sont russes.

IVAN. *Tôtatement* on ne le peut pas. Ce n'est pas ce type de malheur qui serait vite effacé de nos pensées. Mais on ne peut pas non plus dire qu'il serait vif dans notre mémoire : il se présente à nous comme un rêve, comme une *illusion*.

La gallophobie est évidente dans ce passage et met aussi en perspective la dimension idéologique de l'œuvre comique de Fonvizine, puisqu'Ivan devient étranger de sa propre

nation. Ainsi, ce dialogue présente aussi une leçon morale mise en évidence par la satire, puisqu'Ivan voit sa nationalité russe comme un « malheur ». Le choix du mot *malheur* renforce nécessairement la gravité des sentiments antinationalistes. L'attaque ici prend évidemment une tournure politique : le mépris pour sa propre patrie compromet le rayonnement de l'empire russe, c'est dû moins ce que semble mettre en perspective Fonvazine.

Fonvazine touche aussi dans *Le Brigadier* à la question de la religion qui, au 18<sup>e</sup> siècle en Russie, est inséparable de la culture russe. Ainsi, le rejet du mode de vie orthodoxe est une des manifestations du détachement de sa nation et de ses racines. En (27), Ivan commente le propos du Conseiller sur le fait que les épouses ne peuvent pas divorcer sans la permission du Saint-Synode :

(27) ИВАН. Развѣ в Россіи Богъ въ такія дѣла мѣшается? Покрайней мѣрѣ, государи мои, во Франціи онъ оставль на людское произволеніе - любить, измѣнят, жениться и рзводиться.

СОВЕТНИК. Да то во Франціи, а не у насъ, правовѣрныхъ. Нѣтъ, дорогой зять! Какъ мы, такъ и жены наши всѣ въ руцѣ Создателя. (I, 1)

IVAN. Dieu s'ingère-t-il vraiment dans les affaires d'autrui en Russie? Au moins, mes sires, en France il a laissé les gens s'aimer, se tromper, se marier et se divorcer.

CONSEILLER. Mais ça, c'est en France et pas chez nous où nous sommes orthodoxes. Non, cher beau-fils, nos femmes, juste comme nous-mêmes, sont dans les mains de notre Créateur.

Et plus tard, Ivan fait un autre commentaire sur la différence entre les sentiments envers le Dieu en France en opposition avec celui en Russie :

(28) ИВАН. Я зналъ въ Парижѣ да и здѣсь превеликое множество разумныхъ людей, et même fort honnêtes gens, которые божбу ни во что ставятъ. (II, 5)  
 IVAN. Je connaissais à Paris et même ici un grand nombre de gens, *et même de fort honnêtes gens*, qui n'ont aucun regard pour les jugements devant Dieu.

Le mépris d'Ivan pour la religion orthodoxe est un point fort, considérant que celle-ci occupe une place essentielle chez les Russes. De plus, sa question « Dieu s'ingère-t-il vraiment dans les affaires d'autrui en Russie? » est encore une fois le témoignage du désir d'Ivan de s'éloigner de sa nation et de son indifférence envers l'histoire et les traditions. En outre, sa question est même aussi une provocation, car il prétend être un étranger (un Français) qui ne connaît pas les pratiques russes. L'inclusion de telles thématiques comme la religion et l'amour pour la patrie et la nation russe témoigne d'un fort ancrage idéologique et politique dans les pièces comiques de Fonvazine. Elle répond aux besoins de dramaturges russes dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle d'exprimer leurs inquiétudes et même leur insatisfaction concernant la politique étrangère de Catherine II (voir la section 1.4). Il semble que ces thématiques gallophobiques dans les pièces de Fonvazine reflètent ses soucis par rapport à l'avenir de l'Empire russe sous la direction de ces jeunes Russes qui sont des gallomanes.

## **2.9 La critique des sentiments révolutionnaires en France**

Après sa première visite en France dans les années 1770, Fonvazine s'interroge sur les sentiments révolutionnaires français, ce qu'il aborde frontalement dans sa dernière pièce *Le Choix d'un gouverneur*. Dans le dialogue suivant (29), la Princesse vient de

demander à Séoum s'il serait utile d'envoyer son fils en France dans dix ans, et le maréchal et M. Nelstetsov répondent :

(29) СЕУМ. Вы далеко видите, сударыня; лет через десяток неизвестно еще, будет ли кого и будет ли кому отправлять.

НЕЛЬСТЕЦОВ. А я в прибавок скажу, что и того еще предвидеть нельзя, что лет через десяток будет и с самою Франциею, ежели господа французы колобродить не скоро перестанут. (III, 5)

СÉОУМ. Vous regardez loin, Madame; on ne sait pas encore si on aura quelqu'un à envoyer quelque part dans dix ans.

NELSTETSOV. Et j'ajouterais qu'on ne peut pas prévoir ce qui arrivera à la France elle-même dans dix ans si messieurs les Français n'arrêtent pas bientôt de polissonner.

Ce passage est un clin d'œil au comportement subversif des Français. En effet, le choix de mots pour décrire les actions des Français, qui sont en train de combattre pour leur liberté, est assez particulier et démontre la position politique de Fonvizine. Pour M. Nelstetsov, un homme érudit selon Séoum, cette révolution se résume à un simple acte de « polissonner », ce qui crée un effet comique.

Ensuite, en (30), Séoum continue à critiquer l'état instable en France, causé par les sentiments révolutionnaires, tandis que M. Nelstetsov attaque les idées des philosophes français :

(30) СЕУМ. Вот до чего дошло то государство, которому целая Европа столько лет во всем подражать хотела! Читая в газетах описания гибельного

состояния Франции, желал бы я знать, против какого политического правила грешат французы, заводя равенство состояний?

НЕЛЬСТЕЦОВ. Оно есть вымысел ложных философов, кои красноречивыми своими умствованиями довели французов до настоящего их положения. Они, желая отвратить злоупотребление власти, стараются истребить тот образ правления, коим Франция всей славы своей достигла.  
(III, 5)

SÉOUM. C'est ce qui est arrivé au pays, que toute l'Europe portait aux nues de nombreuses années! En lisant dans les journaux les descriptions de l'état désastreux de la France, je voudrais comprendre contre quel principe politique s'opposent les Français en établissant l'égalité des classes sociales?

NELSTETSOV. Ceci est une invention de faux philosophes qui, par leur raisonnement éloquent, ont conduit les Français à leur état actuel. Désirant prévenir l'abus de pouvoir, ils essaient d'éliminer ce type de gouvernement grâce auquel la France a atteint toute sa gloire.

Le jugement sur les philosophes mis en évidence dans ce passage rappelle l'un des éléments clefs de la critique générale de Fonvizine en France en 1777-1778 où il a rencontré personnellement certains d'entre eux et a été déçu par ces rencontres. Dans une de ses lettres au comte Panine, il appelle D'Alembert et Diderot « *des charlatans* » et les accuse d'être âpres au gain<sup>207</sup>. Fonvizine réitère cette impression dans une lettre à sa famille où il attaque une fois encore D'Alembert en disant qu'il s'attendait à une

---

<sup>207</sup>[Д'Аламберты, Дидероты въ своемъ родѣ такіе же шарлатаны, [...] всѣ они народъ обманываютъ за деньги]. (D. Fonvizine, *Къ гр. Петру Ивановичу Панину* [*Au comte Piotr Ivanonitch Panine*], « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 44, [1778], *op. cit.*, p. 297.)

personne importante et respectable, mais qu'il a finalement découvert « *une figure abominable et un visage vil*<sup>208</sup> ».

Pour sûr, la gallophobie est plus explicite dans *Le Choix d'un gouverneur* que dans *Le Brigadier*. Si on compare les commentaires en (4) du *Brigadier* et en (29) du *Choix d'un gouverneur* qui constituent des critiques directes des Français dans les deux comédies, il est évident que l'agression et la dénonciation sont plus explicites dans *Le Choix d'un gouverneur*, pièce écrite 20 ans après *Le Brigadier* et après le voyage de Fonvazine en France.

## 2.10 La posture délicate de Fonvazine

L'analyse des commentaires dans les deux comédies de Fonvazine à l'étude a bien illustré que la gallophobie est un thème majeur de ces pièces, notamment la critique de la mode française, de l'utilisation du français sans regard pour les autres locuteurs et même des philosophes français, qui s'opposent au gouvernement monarchique de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. Or la critique parfois virulente des aspects variés de l'influence française en Russie qui s'exprime dans ces pièces, reprend paradoxalement la structure et les stratégies littéraires des comédies françaises dans lesquelles la correction des mœurs et la satire sociale sont centrales. Les comédies de Fonvazine ont ainsi des caractéristiques des comédies françaises telles que celles énoncées par le célèbre Philippe Néricault Destouches qui les résume ainsi dans la préface du *Glorieux* :

J'ai toujours eu pour maxime incontestable que, quelque amusante que puisse être une comédie, c'est un ouvrage imparfait et même dangereux, si l'auteur ne s'y propose pas de corriger les mœurs,

---

<sup>208</sup>[Я вообразалъ лицо важное, почтенное; а нашель премерзкую фигуру и приподленькую физиономию]. (D. Fonvazine, *К родным* [*À la famille*], « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 36, [1778], *op. cit.*, p. 361.)

de tomber sur le ridicule, de décrier le vice, et de mettre la vertu dans si beau jour qu'elle s'attire l'estime et la vénération publiques.<sup>209</sup>

En plus de la ressemblance esthétique et structurelle avec les comédies françaises, Fonvizine s'est peut-être aussi inspiré de l'idée de fonction civique du théâtre, idée qui circulait alors, notamment chez Diderot. Buffat explique bien le rôle civique du théâtre des Lumières françaises : « Les Lumières ont considéré le théâtre comme un incomparable instrument civilisateur, le plus efficace sans doute pour diffuser leurs valeurs morales et civiques<sup>210</sup> ». On peut penser que la position satirique et critique de Fonvizine véhiculait ces convictions modernes et progressistes des dramaturges français. Malgré sa frustration lors de son voyage en France dont il parle abondamment dans ses lettres de l'étranger, il note en effet la qualité du théâtre français et il affirme que la comédie y était absolument perfectionnée (voir la section 1.7.1). Il souligne la vraisemblance incroyable des pièces françaises et finit par dire que la comédie était la meilleure chose qu'il a vue à Paris<sup>211</sup>. Finalement, son inspiration de la scène française et son dédain de la France et de la gallomanie constituent un paradoxe dans la dramaturgie de Fonvizine.

---

<sup>209</sup> P. N. Destouches, *Le Glorieux*, 1732.

<sup>210</sup> M. Buffat, « Nouvelles conceptions du théâtre », 2009, p. 274.

<sup>211</sup> D. Fonvizine, *Къ гр. Петру Ивановичу Панину* [*Au comte Piotr Ivanonitch Panine*], « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 44, [1778], *op. cit.*, p. 296.

## Chapitre 3. L'analyse de la présence de la langue française dans

### *Le Brigadier et Le Choix d'un gouverneur*

#### 3.1 La place de la langue française en Russie au 18<sup>e</sup> siècle

À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, sous Pierre le Grand (1682-1725), des contacts plus soutenus entre la France et la Russie s'établissent. Les relations entre les deux pays, strictement commerciales à l'origine, s'intensifient et s'étendent aux domaines de la mode, de la vie militaire, de la politique et de l'éducation. L'influence étrangère mène à des changements dans ces domaines en Russie, suivant ce qui se fait en Europe. Les nombreuses réformes que Pierre le Grand introduit pour la modernisation de la Russie et de sa société ont notamment des conséquences sur la langue : plus d'une centaine de nouveaux mots français (au moins ceux inclus dans le dictionnaire de Smirnov<sup>212</sup>) sont introduits dans la langue russe à l'époque du règne de Pierre le Grand<sup>213</sup>.

Or, c'est surtout pendant les règnes d'Élisabeth I<sup>re</sup> (1741-1762) et de Catherine II (1762-1796) que la Russie se tourne complètement vers la France et la langue française et qu'un afflux de mots français entre dans le lexique russe, la plupart appartenant au domaine culturel. Élisabeth I<sup>re</sup> a fait remplacer l'allemand par le français comme langue de la cour et Catherine II a continué à faire la promotion de la langue française dans la société russe en privilégiant surtout la culture française<sup>214</sup>. Comme Coker l'explique :

French influence upon Russian cultural identity has been both massive and intimate. This largest category [culture] of lexical import has introduced words<sup>215</sup> dealing with some of the most basic and

---

<sup>212</sup> N. A. Smirnov, *Западное влияние на русский язык в Петровскую эпоху* [L'influence occidentale sur la langue russe à l'époque de Pierre le Grand], 1910.

<sup>213</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 155.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>215</sup> Ces mots sont des emprunts lexicaux.

personal themes imaginable: what and how people eat, how they dress and present themselves, and varying manners of communication, beginning with simple interaction and including vocabulary for all manner of artistic expression<sup>216</sup>.

Les emprunts lexicaux, soit les mots provenant du français introduits en russe et adaptés à la langue russe, c'est-à-dire que ces mots français s'intègrent à sa grammaire et à sa phonologie<sup>217</sup>. Par exemple, dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, le russe emprunte au français le mot *élégant* [elegã] qui prend la forme de *элегантный* [ɛl'ig'antnɨj] où, en plus de la transformation phonétique, le suffixe adjectival [n] et la terminaison adjectivale [ɨj] sont ajoutés. Le contact soutenu entre la France et la Russie aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles aboutit à un nombre important de mots empruntés au français. *Le Dictionnaire raisonné moderne de la langue russe* de Kuznetsov<sup>218</sup> compte 1883<sup>219</sup> gallicismes (emprunts au français), qui sont utilisés quotidiennement selon Coker<sup>220</sup>. Selon *Le Grand Dictionnaire des mots étrangers* de Nikitina<sup>221</sup>, le russe aurait emprunté 2016 mots à la langue française en comparaison aux 1556 emprunts à l'allemand et aux 618 emprunts à l'anglais. Selon cette source, les gallicismes sont les types d'emprunts les plus nombreux dans le lexique russe actuel.

Au 18<sup>e</sup> siècle, le prestige de la langue française à la cour favorise un bilinguisme parfait chez de nombreux membres de l'aristocratie russe. Dans son étude du rôle des

---

<sup>216</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 129.

<sup>217</sup> M. Haspelmath, « Loanword Typology: Steps Toward a Systematic Cross-linguistic Study of Lexical Borrowability », 2008, p. 46, 58.

<sup>218</sup> S. A. Kuznetsov, *Современный толковый словарь русского языка [Le Dictionnaire raisonné moderne de la langue russe]*, 2007.

<sup>219</sup> Il faut noter que les dictionnaires ne consignent pas tous les mots d'une langue, donc le nombre exact d'emprunts au français en russe ne peut être qu'approximatif.

<sup>220</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 15.

<sup>221</sup> V. Y. Nikitina, *Большой словарь иностранных слов [Le Grand dictionnaire des mots étrangers]*, 2012, cité dans A. N. Coker, *op. cit.*, p. 15.

langues étrangères et surtout du français en Russie au 18<sup>e</sup> siècle, Lamarche Marrese se penche sur la vie et les avis sur la langue russe de la princesse Catherine Dachkov, qui a été nommée par Catherine II directrice de l'Académie impériale de Russie<sup>222</sup>. Pour elle, tout comme pour ses contemporaines, une partie importante de l'éducation doit être consacrée à l'acquisition de plusieurs langues, en particulier du français<sup>223</sup>. Lamarche Marrese note donc que le multilinguisme est « *impératif* » pour les femmes, surtout pour celles qui font partie de la haute société au 18<sup>e</sup> siècle<sup>224</sup>.

De l'omniprésence du français émerge par ailleurs une critique grandissante, surtout vu le fait de sa préférence par la noblesse russe au détriment parfois de la langue endogène. Chapin note : « The French language was widely known and used in high society in eighteenth-century Russia; indeed it was commonly considered superior to Russian<sup>225</sup> ». L'amour démesuré du français affecte progressivement les mentalités et la noblesse commence à voir le russe comme une langue inférieure. Alexandre Chichkov, un politicien, un historien et un écrivain, qui deviendrait en 1800 un membre honoraire de l'Académie des Sciences impériale de Russie et, ensuite, un président de l'Académie impériale de Russie (1813-1841), dénonce également cette préférence pour le français. Argent explique : « Shishkov uses a variety of metaphors to describe the state of the language culture [...], frequently invoking the 'infection' with love of French, then

---

<sup>222</sup> M. Lamarche Marrese, « Princess Dashkova and the Politics of Language in Eighteenth-Century Russia », 2015, p. 34-35.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>225</sup> C. Chapin, « Francophone Culture in Russia Seen through the Russian and French Periodical Press », 2015, p. 64.

likening the infection to a landslide threatening the Russian language<sup>226</sup> ». Ainsi, un des aspects de la critique met l'accent sur l'effet négatif que le français a sur le russe, y compris la menace de perdre la langue à cause du bilinguisme florissant qui fait en sorte que la langue française s'insère constamment dans le discours russe. Argent affirme : « Shishkov is strongly opposed to the mixing of French and Russian, likening the mixture to 'a grey kaftan with lapels and collar. This is even worse than real foreign dress'<sup>227</sup> ». Une autre figure majeure du 18<sup>e</sup> siècle, qui critique également le recours au français chez les Russes, est l'écrivain et l'historien Nikolaï Karamzine. Argent observe : « Karamzin [...] [stated] that people with a smattering of French needlessly mangled that language in order to speak to their compatriots, as one was deaf and mute without French in so-called good society<sup>228</sup> ». Encore une fois, dans les écrits des contemporains de Fonvizine, on décrit les gallomanes qui préfèrent surtout parler en français et qui, selon Karamzine, se sentent sourds et muets sans cette langue d'emprunt<sup>229</sup>. Ce phénomène participe au mépris au sujet de la langue française de la part de l'élite russe puriste, c'est-à-dire du groupe conservateur qui veut garder le russe pur et le protéger de l'influence étrangère.

Dans ce chapitre, l'utilisation du français chez les personnages dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*, qui font partie de la noblesse, constitue mon point focal. Les deux pièces sont en russe, donc en alphabet cyrillique. Mon analyse dans ce chapitre se penche uniquement sur les passages qui sont en alphabet romain comme

---

<sup>226</sup> G. Argent, « The Linguistic Debate between Karamzin and Shishkov: Evaluating Russian-French Language Contact », 2015, p. 107.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 109.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>229</sup> *Loc. cit.*

*malheureusement* en (1), c'est-à-dire ceux qui sont reconnus comme n'appartenant pas au russe.

(1) ИВАН. [Е]жели бы *malheureusement* я попался к рускому, который бы любилъ свою націю, я может быть, и не былъ бы таковъ. (V, 2)

IVAN. Si *malheureusement* j'étais tombé entre les mains d'un Russe qui aimait sa nation, peut-être que je ne serais pas comme ça.

Ces passages diffèrent de ceux qui contiennent également des mots français, mais où ces mots sont écrits en alphabet cyrillique, c'est-à-dire qu'ils sont traités comme des emprunts lexicaux, comme *контантировать* [*contenter*] en gras en (2).

(2) СОВЕТНИЦА. [С]огласитесь ли вы меня **контантировать**? (III, 3)

CONSEILLÈRE. Accepteriez-vous de me contenter?

De toute évidence, l'utilisation d'un alphabet différent témoigne de la présence de passages dans une langue étrangère (d'alternances codiques). J'examine donc plus particulièrement le rôle de l'utilisation du français dans les conversations entre les bilingues et les russophones et les effets qu'elle produit.

### 3.2 Les alternances codiques

Selon Blanc et Hamers<sup>230</sup>, l'alternance codique est « une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; [elle] consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale ». Lüdi et Py<sup>231</sup> affirment que « l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme

<sup>230</sup> M. Blanc et J. Hamers, *Bilingualité et bilinguisme*, 1983, p. 445.

<sup>231</sup> G. Lüdi et B. Py, 2003, *Être bilingue*, 2003, p. 146.

bilingue par les participants ». Les alternances codiques peuvent être d'une longueur variable, mais elles retiennent toujours l'orthographe, la morphologie et la syntaxe de la langue étrangère selon la situation de communication. Ainsi, elles se distinguent des emprunts lexicaux, c'est-à-dire des mots français qui sont entrés dans le lexique de la langue emprunteuse. Dans les cas où un seul mot étranger est employé, il peut s'agir d'un emprunt ou d'une alternance codique. Certains chercheurs (par exemple, Eastman et Winford) suggèrent qu'il est impossible de distinguer entre les alternances codiques et les emprunts<sup>232</sup>. En revanche, Matras affirme que les insertions d'un seul mot peuvent être analysées comme des alternances codiques si ce sont des instances d'une utilisation spontanée dans la conversation entre deux bilingues, c'est-à-dire un emploi unique de mots français dans leur forme originale<sup>233</sup>. Il note aussi que les alternances codiques et les emprunts ne sont pas des notions qui s'opposent; elles se trouvent sur un continuum<sup>234</sup>. L'idée d'un continuum implique que les alternances codiques constituées d'un seul mot peuvent potentiellement devenir des emprunts grâce à l'intégration graduelle<sup>235</sup>. Poplack remarque qu'il y a des cas d'alternances codiques d'un seul mot qui deviennent des emprunts, mais elle affirme que ces cas sont presque inexistantes dans son corpus anglais-français (des régions ontariennes et québécoises) et que l'intégration des emprunts à la langue se produit normalement sur-le-champ, dès le premier emploi du mot étranger<sup>236</sup>. Elle suggère donc que les alternances codiques d'un seul mot existent; elles sont

---

<sup>232</sup> C. M. Eastman, « Codeswitching as an Urban Language-Contact Phenomenon », 1992, p. 1-17.

D. Winford, *An Introduction to Contact Linguistics*, 2003.

<sup>233</sup> Y. Matras, *Language Contact*, 2009, p. 106.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>235</sup> S. Poplack, *Borrowing: Loanwords in the Speech Community and in the Grammar*, 2018, p. 48.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 127-140.

reconnaissables par le fait qu'elles retiennent la grammaire (la syntaxe, la morphologie et la phonétique) de la langue étrangère<sup>237</sup>, ce qui contraste avec les emprunts qui sont normalement intégrés à la langue.

Suivant les définitions présentées, les alternances codiques russes-français qu'on retrouve dans *Le Brigadier* suivent les règles grammaticales des deux langues, c'est-à-dire que les passages en russe suivent la grammaire de la langue russe et les passages en français suivent celle du français, même dans les cas où ces passages se trouvent dans une même phrase. Dans les deux pièces, ces alternances codiques sont indiquées par le passage d'un bout de texte en alphabet cyrillique à un bout de texte en alphabet romain. Ces cas d'alternances codiques peuvent être des phrases indépendantes en français, c'est-à-dire un énoncé qui commence par une majuscule et qui se termine par un point (de deux mots ou plus)<sup>238</sup>, comme en (3).

(3) ИВАН. Эдакий осель! Il ne me flatte pas. (III, 1)

IVAN. Espèce de mule! *Il ne me flatte pas.*

Elles peuvent aussi être composées d'un ou de plusieurs mots et apparaître au début, au milieu ou à la fin d'une phrase russe, tel qu'en (4), en (5) et en (6) respectivement.

(4) СОВЕТНИЦА. Adieu, пол души моей! (V, 4)

CONSEILLÈRE. *Adieu*, la moitié de mon âme!

(5) ИВАН. Я не намѣренъ въ Россіи умереть, я същю occasion favorable увезти тебя въ Парижъ. (II,6)

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 141-142.

<sup>238</sup> Je ne compte pas dans l'analyse les articles qui précèdent le nom et les interjections comme *Ah* ou *Oh*.

IVAN. Je n'ai pas l'intention de mourir en Russie, je trouverai une *occasion favorable* pour t'emmener à Paris.

(6) ИВАН. Матушка! я брошу карты, je les jette par terre! (IV, 4)

IVAN. Maman! Je jetterai les cartes, *je les jette par terre!*

Ces exemples illustrent la variété des types d'alternances codiques qui se trouvent surtout dans *Le Brigadier*. Les alternances codiques respectent normalement les règles grammaticales des deux langues, c'est-à-dire que la transition d'une langue à l'autre se réalise sans brimer les règles syntaxiques des langues en question. Les passages en français sont toujours insérés là où leurs équivalents russes auraient été placés dans la syntaxe de la phrase. Ceci démontre la maîtrise et la compréhension parfaites de deux langues par les Russes qui les utilisent. En d'autres mots, les personnages qui ont recours aux alternances codiques se présentent comme étant bilingues.

Le Tableau 2 démontre la distribution des types d'alternances codiques dans *Le Brigadier*. Comme mentionné auparavant, *Le Choix d'un gouverneur* a 5 occurrences d'un seul type d'alternance codique : *votre altesse*. Ainsi, je ne l'inclus pas dans mon tableau. Il est à noter que, pour les objectifs de mon analyse, j'ai mis dans une catégorie séparée tous les titres d'appel et de politesse (*monsieur* et *madame*, *mon père* et *ma mère*, etc.), qui sont toujours constitués d'un ou de deux mots, car l'utilisation des titres d'appel en français joue un rôle important dans la critique des gallomanes par Fonvazine (voir la section 3.5). Ils méritent donc une analyse à part entière.

Dans le Tableau 2, j'ai divisé les occurrences des alternances codiques en deux groupes selon les types de dialogues dans lesquels elles se retrouvent : soit dans les conversations avec les russophones qui ne comprennent pas le français, soit dans les

dialogues entre Ivan et la Conseillère, les seuls personnages clairement bilingues. De plus, une alternance codique au sein d'un passage qui est destiné à tout le monde est analysée dans la première catégorie (conversations avec/entre les russophones unilingues). En somme, j'ai relevé 90 occurrences d'alternances codiques<sup>239</sup> dans *Le Brigadier* dont la distribution entre les deux catégories établies est presque égale : il y a 41 exemples (46 %) qui font partie de conversations avec/entre les russophones unilingues et 49 cas (54 %) qui font partie de conversations entre bilingues. Dans ces deux catégories, j'ai relevé 34 (38 %) exemples de phrases complètes qui représentent le type d'alternances codiques le plus fréquent; 21 (23 %) cas d'utilisation d'une partie de phrase; 16 (18 %) cas d'emploi d'un seul mot français; et 19 (21 %) d'alternances codiques qui sont des titres d'appel et de politesse en français. Dans presque la moitié des occurrences, un passage en français est dirigé vers un russophone unilingue, et évidemment, dans ces cas, le message reste incompris.

## Tableau 2

*Les alternances codiques dans Le Brigadier*

Types	Conversations avec les russophones unilingues	Conversations entre bilingues	Total
Une phrase complète	17	17	34 (38 %)
Une partie d'une phrase (un syntagme, quelques mots)	9	12	21 (23 %)
Un mot seul	5	11	16 (18 %)
Un titre d'appel ou de politesse	10	9	19 (21 %)
Total	41 (46 %)	49 (54 %)	90 (100 %)

<sup>239</sup> 7 % (246) de tous les mots (3895) prononcés par la Conseillère et par Ivan sont en français.

### 3.3 L'incompréhension créée par l'emploi de la langue française

Dans le *Brigadier* seulement deux personnages ont recours au français : Ivan et la Conseillère. Comme Lüdy et Py l'expliquent (voir la section 3.2), l'alternance codique se produit dans une conversation entre des locuteurs bilingues, comme c'est le cas en (7), entre Ivan et la Conseillère :

(7) ИВАН. Прости, la moitié de mon âme!

СОВЕТНИЦА. Adieu, полъ души моей! (V, 4)

IVAN. Désolé, *la moitié de mon âme!*

CONSEILLÈRE. *Adieu*, la moitié de mon âme!

Évidemment, dans ce passage, la Conseillère comprend bien ce qu'Ivan lui dit, car elle répète en russe la même locution nominale qu'Ivan vient de prononcer en français. Dans d'autres cas, un grand nombre d'exemples (41) présentent un personnage bilingue, Ivan ou la Conseillère, qui parle en français aux autres personnages, qui sont unilingues, ce qui crée une incompréhension. Un de ces exemples est donné en (8), où Ivan s'adresse au Brigadier :

(8) ИВАН. Je m'en moque.

БРИГАДИР. Что за « манъ мокъ »? (III, 1)

IVAN. *Je m'en moque.*

BRIGADIER. C'est quoi ce « man mok »?

Dans cet exemple, le Brigadier ne comprend pas du tout ce que son fils lui dit. Lorsqu'il se querelle avec son père, Ivan insère souvent des mots ou des phrases en français, par exemple *Je m'en moque*, non pas pour avancer un argument, mais probablement pour déstabiliser son père et lui signaler son infériorité. En (8), il arrive à embrouiller son père

qui essaie de répéter cette phrase française en faisant une approximation phonétique en russe : *man mok*. Au-delà de l'effet comique, cet exemple témoigne du fait que l'alternance codique entre le russe et le français dans la pièce *Le Brigadier* est la source d'une incompréhension entre les personnages.

Ivan parle parfois à ses parents en français même s'il est conscient de leur incapacité à le comprendre. Dans ces exemples, Ivan se moque de ses parents qui ne parlent pas français, la seule langue de valeur à ses yeux (9) :

(9) ИВАН. *Mon père!* я говорю : не горячитесь.

БРИГАДИР. Да первова-та слова, чортъ те знаеть, я не разумѣю.

ИВАН. Ха! ха! ха! ха! теперь я сталъ виноватъ въ томъ, что вы по французски не знаете! (I, 1)

IVAN. *Mon père!* Je vous dis : ne vous fâchez pas.

BRIGADIER. Mais, Dieu sait que je ne comprends pas le premier mot.

IVAN. Ha! ha! ha! ha! maintenant je suis coupable, parce que vous ne connaissez pas le français!

Une fois encore la pièce met en perspective que l'incompréhension (voire le conflit) entre le père et le fils prend son sens dans l'utilisation de la langue française, car le père ne comprend pas que *mon père* est un syntagme qui consiste en deux mots; le Brigadier pense que c'est en fait un seul mot, car il dit : *je ne comprends pas le premier mot*. Le fils, à son tour, fait du gaslighting<sup>240</sup>, c'est-à-dire du détournement cognitif, en déformant

---

<sup>240</sup> Selon *Le grand dictionnaire terminologique*, « Le terme *gaslighting* est inspiré d'une pièce de théâtre [...] *Gas Light*, et de son adaptation cinématographique [...], dans lesquelles un mari, en modifiant à l'insu de son épouse certains éléments de leur environnement, notamment l'intensité d'une lampe à gaz, la pousse à mettre en doute sa santé mentale », 2017.  
[http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26542769](http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26542769)

le propos de son père. Ivan répond comme si son père l'a blâmé, tandis que le père ne comprenait simplement pas le premier mot et voulait en connaître la signification. En plus de la déformation des faits pour se présenter comme étant une victime, Ivan reproche à son père de ne pas parler français, comme si c'était une tare.

L'irrespect que le fils montre à l'égard de son père dans cet exemple et en général dans l'ensemble de ses conversations avec ses parents est un autre moyen que Fonvazine utilise pour critiquer la gallomanie. L'absurdité de l'utilisation du français dans les conversations avec les russophones unilingues permet de peindre une image négative des nobles qui préfèrent parler en français même dans les situations où l'usage de cette langue est inapproprié. En effet, pour renforcer la critique de l'emploi du français à la maison, avec les membres de famille russe, Fonvazine exagère la façon dont parle Ivan, car ce comportement n'est pas habituel à l'époque comme expliqué dans la citation suivante :

Despite the growing inclination of many noble men and women born after the mid-eighteenth century to communicate in French, routine interaction with their families as well as with nannies and house serfs, nonetheless made speaking, and reading knowledge of Russian imperative, even for nobles who could not write well<sup>241</sup>.

Cette observation par Lamarche Marrese renforce donc l'image complètement ridicule d'Ivan dont l'entêtement de parler en français avec des gens qui ne comprennent pas cette langue est complètement absurde, même en comparaison avec de jeunes gallomanes du 18<sup>e</sup> siècle qui préféraient parler en français, mais réservaient la langue russe pour la communication à la maison.

---

<sup>241</sup> M. Lamarche Marrese, *op. cit.*, p. 33.

L'aberration des choix linguistiques d'Ivan et de la Conseillère peut également créer un effet comique. Si l'incompréhension suscite le rire, elle n'exclut cependant pas un regard critique et moral. Cet effet est renforcé dans les dialogues où Ivan s'adressant à son père répète en français les parties des phrases qu'il a déjà dites en russe, ce qui crée une forme du parasitage propre à embrouiller encore plus le Brigadier étant donné ses capacités linguistiques :

(10) БРИГАДИР. Ну, не прямой ли ты болван? Я тебя назвадь дуракомъ, а ты думаешь, что лыцу тебѣ. Эдакий осіоль!

ИВАН. Эдакий осіоль! (*в сторону*) Il ne me flatte pas. Я вамъ еще сказываю, батюшка, je vous le répète, что мои уши къ такимъ терминамъ на привыкли.

Я васъ прошу, je vous en prie, не обходиться со мною такъ [...]. (III, 1)

BRIGADIER. Bon, n'es-tu pas un vrai nigaud? Je t'ai appelé un idiot, mais tu penses que je te flatte. Espèce de mule!

ИВАН. Espèce de mule! (*À part*) Il ne me flatte pas. Je vous le répète, cher père, *je vous le répète*, que mes oreilles ne sont pas habituées à ce type de termes. Je vous en prie, *je vous en prie*, ne me traitez pas de cette manière [...].

Incontestablement, ces phrases en français entravent la communication entre les deux personnages. Ainsi, un des buts d'Ivan en insérant des passages dans une langue étrangère, en l'occurrence le français ici, est la démonstration de son sentiment de supériorité ridicule. En (10), Ivan et son père ont une dispute et s'insultent; Ivan a recours au français, car il croit pouvoir intimider son père par l'utilisation de cette langue. Par ailleurs, le fait qu'Ivan dit en français *je vous le répète* et *je vous en prie* comme si l'insertion de ces bouts de phrases en français, langue incomprise par le Brigadier, allait

tout d'un coup l'aider à comprendre. Ainsi, l'utilisation des alternances codiques dans les dialogues avec ses parents renforce simplement le fait qu'Ivan est immature et idiot.

C'est un des aspects largement satirisés par Fonvizine en réponse à la réalité culturelle et linguistique du 18<sup>e</sup> siècle. Offord, Rjéoutski et Argent expliquent :

French was inextricably bound up with the culture of the noble social sphere. Use of French conveyed a sense of claim of entitlement to belong to that sphere, and it was prudent constantly to remind one's superiors, peers, and inferiors of that entitlement.<sup>242</sup>

Cette citation fait écho à la critique de la noblesse russe par Karamzine, qui affirme que l'on est sourd et muet si l'on ne parle pas le français dans un milieu aristocratique (voir la section 3.1). Fonvizine dénonce cette conviction des gallomanes. Il a lui-même connu des gens qui affichaient leur connaissance du français dans sa jeunesse dans le but de diminuer les autres. Il a donc fait l'objet de cette condescendance, ce qui a certainement pu influencer son attitude envers la gallomanie. Dans ses *Confessions*, il décrit sa rencontre avec un jeune gallomane de la manière suivante :

He asked me if I could speak French. When I responded that I could not, his interest in me seemed to pass rather quickly. Apparently he considered me ignorant and improperly schooled. So he began taunting me [...] This whole episode taught me how necessary it was for a young man to know French. I immediately undertook the study of the language.<sup>243</sup>

Au sujet des sentiments de supériorité chez les gallomanes, il faut noter que, même si Ivan et la Conseillère font des alternances codiques, Ivan est le seul personnage à parler tout le temps en français aux russophones unilingues. Des 41 occurrences d'alternances codiques dans les conversations avec les russophones unilingues, seulement 2 sortent de la bouche de la Conseillère (*Messieurs!* et *barbarie*). Seul Ivan se sert de la langue française pour démontrer sa supériorité et il joue ainsi le rôle non seulement d'un

---

<sup>242</sup> D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *The French Language in Russia*, 2018, p. 232.

<sup>243</sup> D. Fonvizin, *Sincere Confessions of My Thoughts and Deeds*, s.d., p. 41, cité dans D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 244.

idiot, mais plus encore d'un enfant terrible : puisqu'il rompt symboliquement les liens familiaux en refusant de parler à ses parents dans une langue qu'ils comprennent.

### 3.4 Le rejet de sa nationalité et de son identité russes

Dans la section 2.8 sur l'amour de la patrie, une analyse des commentaires de certains personnages par rapport à leur identité russe a été proposée. Or, les alternances codiques constituent un autre moyen d'illustrer le déni de sa nationalité et de son identité chez les gallomanes. Tout d'abord, l'énonciation de phrases en français témoigne d'une volonté de filiation et de proximité avec la nation française. Ivan insère ainsi des locutions, des phrases et des mots français dans son discours pour l'euphémiser, mais aussi pour se rattacher à la haute société, obsédée par le français : « The skilled speaker of French in eighteenth- and nineteenth-century European society was endowed with a stock of phrases with which to interact with others in a polite way<sup>244</sup>. » Ces types d'expressions, qui étaient en vogue et utilisées fréquemment, se retrouvent dans *Le Brigadier* sous la forme d'alternances codiques, comme en (11), en (12) et en (13). Un russophone unilingue ne les comprendrait pas.

(11) ИВАН. Je vous prie, не льстите мнѣ. (I, 1)

IVAN. *Je vous prie*, ne me flattez pas.

(12) ИВАН. De tout mon cœur, madame! Только въ присутствіи батюшки мнѣ не способно исполнить вашу волю [...]. (III, 3)

IVAN. *De tout mon cœur, madame!* Seulement il est impossible pour moi de réaliser votre désir en présence de mon cher père [...].

---

<sup>244</sup> D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 232.

(13) ИВАН. Pardieu! Поэтому мать моя годится въ число вашихъ сосѣдокъ [...].

(I, 3)

IVAN. *Pardieu!* C'est la raison pour laquelle ma mère est comme une de vos voisines [...].

Tout au long du *Brigadier*, Ivan répète plusieurs fois l'expression *je vous (en) prie* (voir (10) et (11) entre autres) ainsi que des exclamations composées de *dieu* : *Pardieu!*, *Dieu*, *Mon Dieu* et *Grand Dieu*. En plus des expressions en vogue, Ivan et la Conseillère insèrent des bouts de phrases ou des mots français dans leur discours. Comme Offord, Rjéoutski et Argent l'illustrent, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la langue française est répandue chez les Russes à un tel point que son utilisation est devenue complètement naturelle : « French has been assimilated by Russian society as an internal language, as it were, to the extent that users of it in society did not necessarily regard it as an alien phenomenon<sup>245</sup> ». Les exemples en (14) et (15) démontrent la facilité avec laquelle les gallomanes alternent entre le russe et le français :

(14) ИВАН. И ежели это правда, oh! que nous sommes heureux! (I, 4)

IVAN. Et s'il est vrai, *oh! que nous sommes heureux!*

(15) СОВЕТНИЦА. Возможно ль, чтобъ я стерпѣла здѣсь такое barbarie? (III, 3)

CONSEILLÈRE. Est-il possible pour moi de supporter une telle *barbarie*?

Le passage fréquent au français rend compte d'un désir d'assimilation de la part des gallomanes, et, par conséquent, d'une volonté plus ou moins explicite de nier leur identité russe. Par exemple, en (16), Ivan appelle un « défaut » la nationalité russe de la Conseillère :

---

<sup>245</sup> D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 60.

(16) ИВАН. Это такой défaut, которова ничѣм загладить уже нельзя. (II, 6)

IVAN. C'est un tel *défaut*, qui ne peut point être réparé.

Ivan choisit même un mot français pour dénoncer la nationalité russe, qu'il qualifie de défaut encore une fois probablement pour affirmer sa supériorité. En raison de sa connaissance du français, il se croit en mesure de pouvoir juger négativement la nation russe. Offord fait un commentaire sur les alternances codiques faites par les personnages dans *Le Brigadier* :

[The] [c]hoice of the French language in *The Brigadier* implies identification with what is perceived as French national character. By enthusiastically mixing a foreign tongue with his native Russian, Ivanuchka is consciously attempting to assume a foreign persona, which happens in Fonvizin's opinion to be morally flawed<sup>246</sup>.

Le désir d'Ivan de quitter sa patrie et de rejeter son identité russe est évident tout au long de la pièce, tant dans ses disputes avec son père que dans ses conversations amoureuses avec la Conseillère concernant leur avenir<sup>247</sup>. Par exemple, en (17), Ivan parle à la Conseillère de son désir de fuir avec elle à Paris :

(17) ИВАН. [Т]амо остатки дней нашихъ, les restes de nos jours, будемъ имѣть утѣшеніе проводить съ французами [...] (II, 6)

IVAN. [L]à-bas, le reste de nos jours, *les restes de nos jours*, nous nous consolerons de les passer avec les Français.

En utilisant la langue française, Ivan exprime son désir de rompre tous les liens avec sa famille russe et avec la Russie. La démonstration de cette détermination destructive refléterait la situation actuelle en Russie de cette époque-là :

[Fonvazine] is challenging all those contemporaries who learn French not for the mere instrumentalist purpose of useful communication [...] and absorption of the best features of their [foreign] culture but in order to immerse themselves in that culture and who are in danger of losing

<sup>246</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 89.

<sup>247</sup> Voir les exemples (24) et (26) dans la section 2.8.

their native identity as a result. The integrative approach of these Gallomanes to language acquisition, as we might now put it, may be perceived as a rejection of native character or even as a form of betrayal.<sup>248</sup>

Ainsi, Ivan est encore une fois présenté comme la pire version possible d'un gallomane, qui n'est pas simplement obsédé par la France, mais qui rejette son héritage et son identité en faveur de ceux d'un pays étranger; il trahit en quelque sorte sa patrie.

### 3.5 Le rôle des titres d'appel et de politesse dans les deux pièces de Fonvizine

Dans *Le Choix d'un gouverneur*, il n'y a qu'un seul type d'alternances codiques, soit *votre altesse*, qui apparaît 5 fois. Malgré le fait qu'il est le seul exemple d'emploi de la langue française dans la pièce, il y joue un rôle important. En (18) la Princesse raconte à son mari ce qu'elle a appris à propos de Pélican (un gouverneur possible pour leur enfant) dans la lettre de son amie :

(18) КНЯГИНЯ. [А] что всего важнее, он давать нам будет титла: *votre altesse*!

КНЯЗЬ. На что этого лучше! (III, 2)

PRINCESSE. Et ce qui est le plus important, il nous attribuera le titre *votre altesse*!

PRINCE. Qu'est-ce qui est mieux que cela!

Parmi d'autres compétences douteuses recherchées chez un gouverneur, comme savoir comment couper les cors, par exemple, le titre *votre altesse* que Pélican pourrait utiliser pour s'adresser à ses employeurs est considéré comme la qualité la plus importante pour la Princesse et le Prince. Il s'agit évidemment d'une ironie et cela renforce l'image négative des parents. Dans cette pièce, le motif du gouverneur français participe à la critique de la gallomanie, ce qui est appuyé par cette alternance codique. Contrairement à

---

<sup>248</sup> D. Offord, *op. cit.*, 2015, p. 90.

Ivan dans *Le Brigadier* qui se sent supérieur s'il parle français, la Princesse et le Prince se flattent l'égo en embauchant un Français qui devrait permettre un meilleur rayonnement de leur statut social. Leurs valeurs condamnables et surtout leur aveuglement face à l'incompétence et à l'insincérité de Pélican les rendent complètement ridicules.

Dans la pièce *Le Brigadier*, près du quart des alternances codiques sont des titres français d'appel et de politesse du type *madame, mesdames, monsieur, mademoiselle, messieurs* et *mon père* et la grande majorité de ces occurrences sont prononcées par Ivan (un seul par la Conseillère : *messieurs!*). De nos jours, *madame* et *monsieur* font partie du lexique russe et sont considérés comme des emprunts adaptés à la langue; néanmoins, dans *Le Brigadier* ces mots constituent des alternances codiques : d'une part, ils sont présentés ainsi (ils retiennent la forme et l'orthographe françaises et ils sont écrits en alphabet romain); d'autre part, selon la recherche de Coker<sup>249</sup>, ces titres d'appel n'apparaissent officiellement dans le lexique russe qu'au début du 19<sup>e</sup> siècle<sup>250</sup>. Et même à cette période, *madame*, par exemple, désignait toujours une dame d'origine étrangère, donc ce titre n'avait pas le sens qu'on lui donne aujourd'hui. Coker observe : « According to Dal' [Dahl]<sup>251</sup>, [even in the end of the 19<sup>th</sup> century], *madam* is defined as a '[female] foreigner, especially a French woman, for children a nanny, governess; keeper of a fashion shop, dressmaker<sup>252</sup> ». Ainsi, lorsqu'Ivan ou la Conseillère

---

<sup>249</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 350.

<sup>250</sup> Selon *Le Dictionnaire de la langue de Pouchkine : en quatre volumes*, publié entre 1956 et 1961, mais qui représente la langue de Pouchkine de la période entre 1813 et 1837, un des écrivains les plus importants pour le développement de la langue russe. (V. V. Vinogradov et S. I. Bernshtein, *Словарь языка Пушкина : в четырёх томах [Le Dictionnaire de la langue de Pouchkine : en quatre volumes]*, 2000).

<sup>251</sup> Dahl, *Толковый словарь живого великорусского языка [Le Dictionnaire exploratoire de la grande langue vivante russe]*, 2003.

<sup>252</sup> A. N. Coker, *op. cit.*, p. 157.

utilisent les titres d'appel en français, ils s'imaginent être dans la société française ou, du moins, dans la haute société russe qui imite les Français. Des exemples d'utilisation de quelques-uns de ces titres sont donnés en (19) et en (20) :

(19) ИВАН. *Madame!* ты меня въ этомъ простишь можешь. (II, 6)

IVAN. *Madame!* Tu peux me le pardonner.

(20) СОВЕТНИЦА. *Messieurs!* я хочу оставить ихъ продолжать важные ихъ дискурсы, и васъ прошу здѣлать тоже. (IV, 6)

CONSEILLÈRE. *Messieurs!* je veux les laisser continuer leurs discours importants, et je vous prie de faire de même.

Ivan préfère toujours interpeller ses interlocuteurs en français, ce qui peut être expliqué par le fait que le russe n'avait pas d'équivalents exacts pour certains titres ou appellations de politesse<sup>253</sup>. Cependant, il utilise également la formulation *mon père* plusieurs fois, comme en (21) :

(21) ИВАН. *Mon père!* Не горячитесь. (I, 1)

IVAN. *Mon père!* Ne vous fâchez pas.

Dans ce cas, Ivan s'adresse à son père en français, ce qui n'est pas nécessaire puisqu'une expression similaire existe en russe; ce titre est même provocant et méprisant à cause du fait que le Brigadier ne connaît pas le français. Donc, pourquoi est-ce qu'Ivan s'adresse presque toujours aux autres en français? Je privilégie deux possibilités. Une première, qui est assez évidente, cette expression permet de renforcer encore le portrait du gallomane et monte l'absurdité de l'emploi de mots français dans le cas où il y a des équivalents russes (comme en (21) et en (23) entre autres). On pourrait aussi supposer qu'Ivan continue à

---

<sup>253</sup> D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 246.

employer *madame*, *monsieur* et *mademoiselle* pour se faire accroire qu'il fait partie de la haute société russe qui est fascinée par la France. Les russophones unilingues ne participent évidemment pas à ces pratiques et ils utilisent des titres d'appel en russe. Par exemple, en (22), Ivan utilise *monsieur* pour s'adresser à Dobrolubov, tandis que ce dernier s'adresse ensuite à Sophia en employant *сударыня* (la forme féminine russe de *sire*) :

(22) ИВАН. Не правда ли (къ Добролюбову), *monsieur*?

ДОБРОЛЮБОВ. Я знаю много и русских очень справедливыхъ, - не правда ли, сударыня? (Къ Софьи). (IV, 4)

IVAN. N'est-il pas vrai (à Dobrolubov), *monsieur*?

DOBROLUBOV. Je connais aussi beaucoup d'expressions russes très justes, - n'est-il pas vrai, madame? (À Sophia).

L'emploi des titres d'appel français réaffirme l'idiotie du personnage d'Ivan et illustre l'absurdité de sa supériorité prétendument liée à sa connaissance du français.

Un autre aspect intéressant à noter est le passage de *vous* à *tu* et vice versa. Dans les phrases où Ivan utilise des mots français, il mélange souvent un ton formel avec un ton informel. Par exemple, en (23), Ivan alterne entre les pronoms *tu* et *vous* et, en (24), il emploie les verbes de la deuxième personne du singulier et de la deuxième personne du pluriel en s'adressant à la Conseillère :

(23) ИВАН. Dieu! какой ты знатокъ в людяхъ! Вы, можно сказать, людей насквозь пронизаете. (I, 3)

IVAN. *Dieu!* tu es un tel connaisseur qu'on peut dire que vous voyez au travers des gens.

(24) ИВАН. Скажите же, сударыня, что вы думаете о моей матери? [...]

Пожалуй, говори, что изволишь : я индиферанъ во всіѣм томъ, что надлежитъ до маево отца и матери. (I, 3)

IVAN. Dites-moi, madame, que pensez-vous de ma mère? [...] S'il te plaît, dis ce que tu veux : je suis indifférent de tout ce qui concerne mon père et ma mère.

L'incohérence entre l'emploi de *tu* et de *vous* peut être expliquée par les différences de convenances et de normes sociétales entre la France et la Russie. En France, dans la haute société, les nobles s'adressent entre eux par *vous*, tandis qu'en Russie l'utilisation de *tu* est répandue pour les conversations avec les amis et les membres de la famille. Offord, Rjéoutski et Argent expliquent : « Individuals whom etiquette required a speaker or writer to address as *vous* in French might therefore be addressed as *ty* [*tu*] in Russian in order to avoid intolerable formality or to indicate real intimacy<sup>254</sup> ». Ainsi, l'emploi de *vous* pour s'adresser à ses proches peut être vu dans la société russe comme étant insincère. L'alternance entre le ton formel et le ton informel d'Ivan lorsqu'il s'adresse à la Conseillère, qui passe aussi du *tu* au *vous* surtout au début de la pièce, suggère une forme de duplicité chez les gallomanes : ils vivent dans deux univers différents et ont en quelque sorte une double identité. Cette sorte de folie est un autre aspect satirisé par Fonvazine.

### 3.6 L'impact général de l'utilisation de la langue française sur le russe au 18<sup>e</sup> siècle

Curieusement, malgré toutes les réprobations des alternances franco-russes dans *Le Brigadier* et aussi dans *Le Choix d'un gouverneur*, Fonvazine lui-même a souvent eu

<sup>254</sup> D. Offord, V. Rjéoutski et G. Argent, *op. cit.*, p. 240.

recours au français dans ses lettres à ses amis et aux membres de sa famille. Par exemple, ses lettres à sa sœur contiennent des paragraphes entiers en français, ou encore des phrases entières ou des parties en français insérées dans un texte en russe : « *Je suis certain que lui aussi de son côté en tout cas, il ne mettrait pas fin à son amitié envers moi. D'ailleurs je vous assure qu'il n'a pas d'autres inter [intérêts]<sup>255</sup>... seul amour. Il est extrêmement amoureux de vous : voilà... la raison pour tout<sup>256</sup> » ». Évidemment, il peut alterner entre les deux langues, car sa sœur connaît aussi le français. Cependant, l'une des raisons de la critique de l'emploi de la langue française dans un discours russe repose sur la croyance, partagée par un nombre de penseurs russes de la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle, que la connaissance du russe s'estompe à cause de l'usage du français par les aristocrates (voir les sections 1.6 et 3.1). En fait, il y avait une peur d'un bilinguisme soustractif, c'est-à-dire une situation dans laquelle l'apprentissage d'une nouvelle langue se réalise au détriment de sa langue maternelle<sup>257</sup>. Cependant, Offord, Rjéoustski et Argent suggèrent que la nature du bilinguisme franco-russe chez l'aristocratie est additive et contribue plutôt à l'enrichissement de la langue russe. Malgré leurs inquiétudes par rapport à la langue qui se traduisent par une attitude conservatrice, Fonvizine et ses compatriotes continuent à parler parfaitement le russe, ayant recours fréquemment à des alternances codiques et des emprunts au français. En fait, comme Offord, Rjéoustski et Argent le notent :*

French in eighteenth- and nineteenth-century Russia, paradoxical as it might seem, actually assisted the development of the Russian language and the formation of Russian nationhood in various ways.

<sup>255</sup> L'orthographe originale de Fonvizine.

<sup>256</sup> [Я знаю точно, что и онъ съ своей стороны, въ томъ или другомъ случаѣ, только дружбы своей ко мнѣ не отмѣнитъ. D'ailleurs je vous assure qu'il n'a pas d'autres inter... seul amour. Il est extrêmement amoureux de vous : вотъ... причина всему] (D. Fonvizine, *Къ роднымъ [À la famille]*, « Изъ С.-Петербурга » [De Saint-Petersbourg] », *II*, [1764], *op. cit.*, p. 320).

<sup>257</sup> D. Offord, V. Rjéoustski et G. Argent, *op. cit.*, p. 63.

It provided lexical and phraseological material and stylistic models for the development of the Russian literary language. It was a vehicle for generic models, subject-matter, plots, and themes that could be used by writers creating the literature through which Russian consciousness would eventually find expression.<sup>258</sup>

Naturellement, l'emprunt d'un grand nombre de mots et d'expressions au français a élargi et enrichi le lexique russe. De plus, le bilinguisme franco-russe a pu également stimuler la créativité littéraire chez les écrivains russes en réponse à l'influence de la littérature française<sup>259</sup>. Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, certains écrivains russes, ayant appris le français, ont imité les styles littéraires français (voir la section 1.5). Néanmoins, déjà à la fin du 18<sup>e</sup> et au début du 19<sup>e</sup> siècle, la scène littéraire voit l'émergence d'un style propre aux Russes, imprégné seulement parfois de quelques traces d'œuvres françaises classiques (voir par exemple les écrits d'Alexandre Griboïedov, d'Alexandre Pouchkine, d'Ivan Tourgueniev, de Fiodor Dostoïevski, entre autres). Donc, l'importance de l'influence française sur la langue, la culture et la littérature russes ne peut pas être négligée. Comme Chapin le remarque : « Writers such as Fonvizin may have had apprehensions about Russian francophonie, but they did not doubt that knowledge of French had symbolic significance as a sign of a good, traditional education<sup>260</sup> ». Ainsi, Fonvazine ne dénonce pas entièrement la connaissance et l'utilisation du français. C'est surtout l'amour excessif de la langue et la fascination aveugle pour la France qui sont attaqués par l'auteur. Comme le chapitre 3 l'a illustré, Fonvazine critique et se moque surtout de l'emploi excessif (les dialogues entre Ivan et la Conseillère) ou déraisonnable de la langue française (l'utilisation du français dans les conversations avec les

---

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 58.

<sup>260</sup> C. Chapin, *op. cit.*, p. 67.

russophones unilingues). En outre, l'analyse des passages d'une langue à l'autre dans les deux pièces, et surtout dans *Le Brigadier*, démontre les effets destructifs de la préférence du français au russe. Un cas qui peut illustrer cet impact nocif est la rupture d'Ivan avec sa famille et sa propre nationalité. Ces aspects négatifs de la gallomanie justifient certainement la moquerie des gallomanes par Fonvazine.

## Conclusion

Inspirée par les nombreuses recherches sur des aspects variés des relations entre la France et la Russie, ainsi que par les études pionnières sur la gallophobie née de ce contact, le présent travail a dressé un portrait détaillé des attitudes gallophobiques dans deux pièces de Denis Fonvizine : *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*.

Dans le chapitre 1, j'ai présenté le contexte sociohistorique des relations franco-russes, ce qui a permis de mieux comprendre la thématique de la gallophobie dans les deux pièces de Fonvizine. L'influence du théâtre français sur les dramaturges russes a été mise en perspective. Elle a permis de mieux comprendre les traces de l'esthétique dramatique française dans les pièces russes dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. J'ai également présenté une biographie succincte de Fonvizine ainsi qu'un bilan de ses œuvres majeures. Compte tenu de l'intérêt de Fonvizine pour les écrivains français ainsi que des nombreuses traductions de ces derniers par Fonvizine, la ressemblance de ses deux pièces aux comédies de mœurs françaises n'est pas surprenante. Par ailleurs, j'ai positionné ma contribution au sein d'une discussion plus vaste sur le contact culturel entre la France et la Russie.

Dans le chapitre 2, j'ai fait un examen des figurations de la gallophobie dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur*, c'est-à-dire j'ai fait une analyse des commentaires gallophobiques qui démontrent soit la critique assez évidente de la gallomanie, soit dans la majorité des cas, la moquerie de l'idéologie des gallomanes. J'ai divisé mon analyse en 6 parties, chacune étant consacrée à un thème spécifique : la critique de la gallomanie générale, de la mondanité, d'état déplorable de l'éducation, de la langue, du manque de l'amour pour la patrie et des sentiments révolutionnaires en

France. Cette catégorisation m'a permis de déterminer comment exactement la gallomanie influence des aspects spécifiques de la société russe. Par conséquent, j'ai observé entre autres qu'elle peut entraîner la dégradation de l'éducation des jeunes Russes, qu'elle peut causer un désamour de la nation et de la patrie et qu'elle engendre un comportement ridicule de la part des jeunes gallomanes, qui ne filtrent pas ce qu'ils imitent de la société française.

Dans le chapitre 3, je me suis concentrée sur l'aspect purement linguistique de la gallophobie. J'ai examiné l'emploi de la langue française par les personnages bilingues dans les deux pièces et j'en suis venue à la conclusion que la préférence de la langue française chez certains personnages, Ivan surtout, mène à la rupture de la famille, à la perte d'identité des gallomanes, qui se détachent de leur propre nation. À la fin du chapitre, j'ai aussi expliqué le paradoxe de l'attaque des alternances codiques par Fonvizine. Comme le témoignent ses lettres à Panine et à sa famille, il avait aussi recours au français dans sa correspondance. L'hypocrisie apparente disparaît si l'on considère que c'est surtout l'excessivité qui est au cœur de tout mal pour Fonvizine.

En fait, l'étude de figurations de la gallophobie dans *Le Brigadier* et *Le Choix d'un gouverneur* n'éclaire pas uniquement les avis de Fonvizine sur la gallomanie, mais reflète des sentiments patriotiques naissants à l'aube du mouvement nationaliste russe à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Pour dresser un portrait plus vaste de ces sentiments, il serait intéressant d'étudier d'autres pièces gallophobiques qui apparaissent à la même période comme *Урок дочкам* [*Une leçon pour les filles*] (1807) de Krylov et *Горе от ума* [*Le Malheur d'avoir trop d'esprit*] (1825) de Griboïedov, pour voir comment la dimension idéologique et politique se constitue dans les pièces russes qui suivent celles de Fonvizine.

Pour conclure, ma thèse a éclairé les attitudes de l'intelligentsia russe à l'égard de l'obsession complète pour la civilisation française dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle. J'ai démontré comment Fonvizine, ayant toujours recours à la satire, critique et ridiculise les gallomanes russes et comment les commentaires gallophobiques et les alternances codiques reflètent ses angoisses par rapport à l'avenir de la noblesse russe et, conséquemment, de l'Empire russe. Ainsi, mon étude contribue à la vaste recherche sur l'influence française en Russie. Elle est particulièrement pertinente et importante, car elle fournit une analyse détaillée de deux pièces de l'époque, ce qui aide à mieux comprendre les avis et les inquiétudes des Russes éduqués face à tous les changements amenés par la politique étrangère de Pierre le Grand, d'Anna Ivanovna, d'Élisabeth I<sup>re</sup> et surtout de Catherine II.

## Références

### Sources primaires

- Bitaubé, P. J. *Joseph : en neuf chants*, Berlin, Samuel Pitra, 1767.
- Campistron, J.-G. *L'Amante amant*, 1684. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/lamante-amant-jean-galbert-de-campistron>
- Campistron, J.-G. *Le Jaloux désabusé*, 1709. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/le-jaloux-d%C3%A9sabus%C3%A9-jean-galbert-de-campistron>
- Confucius. *Le Ta-Hio [Da xue], ou La Grande Étude*, éd. et trad. M. G. Pauthier, Paris, l'Imprimerie d'Éverat, 1832.
- Coyer, G. F. « Découverte de l'isle frivole », *Bagatelles morales et dissertations*, Francfort-sur-le-Main, Knoch & Eslinger, 1759.
- Coyer, G. F. *La Noblesse commerçante*, Paris, Duchesne, 1756.
- de Boissy, L. *Le Babillard*, 1725. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/le-babillard-louis-de-boissy>
- Destouches, P. N. *Le Glorieux*, 1732. Web. Repéré à [http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/NERICAULT\\_GLORIEUX.pdf](http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/NERICAULT_GLORIEUX.pdf)
- Destouches, P. N. *Le Dissipateur*, 1753. Web. Repéré à <http://www.xn--thtre-documentation-cvb0m.com/content/le-dissipateur-destouches>
- Diderot, D. *Le Paradoxe sur le comédien*, 1773. Web. Repéré à <http://biblioteka.kijowski.pl/diderot%20denis/paradoxe.pdf>
- Duclos, C. P. *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1751.
- Fénelon, F. *Les Aventures de Télémaque*. 1699. Web. Repéré à [http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14047\\_F%C9NE.pdf](http://www.ecole-alsacienne.org/CDI/pdf/1400/14047_F%C9NE.pdf)
- Fonvazine, D. « Несколько вопросов, могущих возбудить в умных и честных людях особенное внимание [Quelques questions qui peuvent attirer l'attention particulière de bons hommes intelligents] », *Собеседник любителей российского слова*, 1783.

- Fonvazine, D. « Несколько вопросов, могущих возбудить в умных и честных людях особенное внимание [Quelques questions qui peuvent attirer l'attention particulière de bons hommes intelligents] », *Собеседник любителей российского слова*, v. 3, 1783.
- Fonvazine, D. « Опыт российского сословника [L'expérience du noble russe] » [1783], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 165-173.
- Fonvazine, D. « Опыт российского сословника [L'expérience du noble russe] », *Собеседник любителей российского слова*, v. 1, 1783.
- Fonvazine, D. « Разговоръ у княгини Халдиной [La conversation chez la princesse Khaldina] », [1788], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 202-207.
- Fonvazine, D. « Разговоръ у княгини Халдиной. [La conversation chez la princesse Khaldina], [1788], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 202-206.
- Fonvazine, D. *Sincere Confessions of My Thoughts and Deeds*, [s.d.], dans *The Political and Legal Writings of Denis Fonvizin*, éd. et trad. W. J. Gleason, New York, Ardis Publishers, 1985, p. 27-51.
- Fonvazine, D. *Бригадир [Le Brigadier]* [1769], dans *Материалы для полного собрания сочинений Д. И. Фонвизина [Les Matériels pour la collection complète des œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. N. Tikhonravov, Saint-Pétersbourg, Типография de l'Académie Impériale des Sciences, 1894.
- Fonvazine, D. *Выбор гвернера [Le Choix d'un gouverneur]* [1789], dans *Денис Фонвизин [Denis Fonvazine]*, éd. E. Sokolova, Moscou, Eksmo, 2009.
- Fonvazine, D. *Друг четсныхъ людей, или Стародумъ [L'Ami d'honnêtes hommes, ou Starodoum]*, [1788], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 188
- Fonvazine, D. *К родным [À la famille]*, « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, 36, [1778], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvazine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 337-363.
- Fonvazine, D. *Корион [Korion]*, 1764. Web. Repéré à <https://rvb.ru/18vek/fonvizin/01text/vol1/01theatre/001.htm>

- Fonvizine, D. *Къ гр. Петру Ивановичу Панину [Au comte Piotr Ivanonitch Panine]*, « Изъ перваго заграничнаго путешествія [Du premier voyage à l'étranger] », 2, [1777-1778], dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvizine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdanie A. F. Marksa, 1892, p. 281-303.
- Fonvizine, D. *Недоросль [Le Dadais]*, [1781], dans *Денис Фонвизин [Denis Fonvizine]*, éd. E. Sokolova, Moscou, Eksmo, 2009.
- Fonvizine, D. « Essai de dictionnaire de synonymes russes », *Собеседник любителей российского слова*, v. 1, 4, 10, 1783.
- Girard, G. *Synonymes françois : leurs différentes significations, et le choix qu'il en faut faire pour parler avec justesse*, [1748], Paris, Le Breton, 1769.
- Gresset, J.-B.-L. *Sidney*, La Haye, s.n., 1745.
- Griboïedov, A. *Горе от ума [Le Malheur d'avoir trop d'esprit]*. 1825. Web. Repéré à [http://rtunes.ru/content/ebooks/free\\_ebooks/alexander\\_griboyedov/woe\\_from\\_wit/woe\\_from\\_wit\\_a4.pdf](http://rtunes.ru/content/ebooks/free_ebooks/alexander_griboyedov/woe_from_wit/woe_from_wit_a4.pdf)
- Holberg, L. *Jean de France, eller Hans Frandsen*, 1722. Web. Repéré à <http://wayback-01.kb.dk/wayback/20101220171300/http://www2.kb.dk/elib/lit/dan/holberg/komedier/jean.dkl/>
- Holberg, L. *Басни нравоучительные [Les Fables moralisatrices]*, éd. et trad. D. Fonvizine, 1761. Web. Repéré à <http://fonvizin.lit-info.ru/fonvizin/proza/basni-golberga/basni-golberga.htm>
- Krylov, I. *Урок дочкам [Une leçon pour les filles]*, 1807. Web. Repéré à <https://rvb.ru/18vek/krylov/01text/vol2/01play/033.htm>
- Le Bouyer de Fontenelle, B. *Les Entretiens sur la pluralité des mondes*, 1686. Web. Repéré à <http://lettres.ac-rouen.fr/voltaire/micromegas/parcours/fontpluntegr.pdf>
- Loukine, V. *Щепетильник [Le Bijoutier]*, 1765. Web. Repéré à [http://az.lib.ru/l/lukin\\_w\\_i/text\\_0050.shtml](http://az.lib.ru/l/lukin_w_i/text_0050.shtml)
- Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* [1670], Paris, Lefèvre, 1837.
- Molière, *Les Femmes savantes*, [1672], Paris, Presses Électroniques de France, 2013.
- Molière, *Les Précieuses ridicules*, [1659], dans *Œuvres de Molière*, éd. L. Aimé-Martin, Paris, Bélin, 1787.

- Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, [1669], éd. L. Lacour, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1876.
- Molière, *Tartuffe ou l'Imposteur*, [1669], 2016. Web. Repéré à [http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE\\_TARTUFFE.pdf](http://www.theatre-classique.fr/pages/pdf/MOLIERE_TARTUFFE.pdf)
- Nikolaev, N. *Самовлюбленный стихотворец [Le Poète égoïste]*, 1775. Web. Repéré à [http://az.lib.ru/n/nikolew\\_n\\_p/text\\_0060.shtml](http://az.lib.ru/n/nikolew_n_p/text_0060.shtml)
- Regnard, J. F. *Les Menechmes, ou, les Jumeaux*, Paris, aux dépens de la Compagnie des Libraires, 1771.
- Soumarokov, A. *Эпистола II [Épître II]*, 1747. Web. Repéré à <https://rvb.ru/18vek/sumarokov/01text/01versus/06epistles/042.htm>
- Tallemant le Jeune, P. *Le Voyage de l'isle d'amour, a Licidas*, Paris, Charles de Sercy, 1663.
- Terrasson, J. *Sethos, histoire, ou Vie tirée des monuments, anecdotes de l'ancienne Égypte*, [1731], Paris, Desaint, 1767.
- Voltaire, *Alzire, ou les Américains*, [1736], Paris, Hachette BNF, 2013.
- Voltaire, *Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand*, [1775] dans *Œuvres complètes de Voltaire* (vol. 46, 47), éd. M. Mervaud, Oxford, Voltaire Foundation, 1999.

## Dictionnaires

- « Blonde », dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> éd., 1762. Web. Repéré à <https://academie.atilf.fr/4/consulter/blonde?page=1>
- « Dactylographie », dans *Le grand dictionnaire terminologique*, OQLF, 2014. Web. Repéré à <http://www.granddictionnaire.com/Resultat.aspx>.
- « Déshabillé », dans Epichkine, N. I. *Исторический словарь галлицизмов русского языка [Le Dictionnaire historique des gallicismes dans la langue russe]*, Moscou, Slovarnoje izdatelstvo ETS, 2010.
- « Gaslighting », dans *Le grand dictionnaire terminologique*, OQLF, 2011. Web. Repéré à [http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id\\_Fiche=26542769](http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26542769)
- « Gazette ou Journal universel de littérature », dans la *Bibliothèque nationale de France*. Web. Repéré à <https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb32781445t>

- « Satire », dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, 4<sup>e</sup> éd., 1762. Web. Repéré à <https://academie.atilf.fr/4/consulter/satire?page=1>
- Dahl, V. *Толковый словарь живого великорусского языка [Le Dictionnaire exploratoire de la grande langue vivante russe]* [1880-1882], Moscou, Russkii Jazik Média, 2003.
- Diderot, D. « Comédie », *Encyclopédie : ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Web. Repéré à <https://artflsrv03.uchicago.edu/philologic4/encyclopedie1117/navigate/3/3113/?byte=730290>
- Kuznetsov, S. A. *Современный толковый словарь русского языка [Le Dictionnaire raisonné moderne de la langue russe]*, Saint-Pétersbourg, Norint, 2007.
- Michaud, L. G. *Biographie universelle, ancienne et moderne*, t. 11, Paris, Michaud, 1814.
- Nikitina, V. *Большой словарь иностранных слов [Le Grand Dictionnaire des mots étrangers]*, Moscou, Dom Slavianskoi Knigi, 2012.
- Sgard, J. et Sert, J. « Jean Dubois-Fontanelle (1732-1812) », *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*. Web. Repéré à <http://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/251-jean-dubois-fontanelle>
- Smirnov, N. A. *Западное влияние на русский язык в Петровскую эпоху [L'influence occidentale sur la langue russe à l'époque de Pierre le Grand]*, Saint-Pétersbourg, Typographie de l'Académie Impériale des Sciences, 1910.
- Vinogradov, V. V. et Bernshtein, S. I. *Словарь языка Пушкина : в четырёх томах [Le Dictionnaire de la langue de Pouchkine : en quatre volumes]*, [1956-1961], Moscou, Azbukovnik, 2000.

### Sources secondaires

- Арапов, P. *Летопись русского театра [Les annales du théâtre russe]*, Saint-Pétersbourg, Typographia N. Tiblena i K., 1861.
- Argent, G. « The Linguistic Debate between Karamzin and Shishkov: Evaluating Russian-French Language Contact », dans D. Offord, L. Ryazanova-Clarke, V. Rjéoutski et G. Argent (dir.), *French and Russian in Imperial Russia. Language Attitudes and Identity* (vol. 2), Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015, p. 100-117.

- Beaurepaire, P.-Y. *Le Mythe de l'Europe française au XVIII<sup>e</sup> siècle. Diplomatie, culture et sociabilités au temps des Lumières*, Paris, Autrement, 2007.
- Berkov, P. N. *Театр Фонвизина и русская культура [Le Théâtre de Fonvazine et la culture russe]*, Moscou, Iskustvo, 1947.
- Blanc, M. et Hamers, J. *Bilingualité et bilinguisme*, Bruxelles, P. Mardaga, 1983.
- Blindheim, E. V. *Les Français devant la norme autrefois et aujourd'hui*. Mémoire de maîtrise. Oslo, Université d'Oslo, 2010.
- Borisov, B. P. « Ирония российско-французских исторических связей [L'ironie du contact historique russe-français] », dans B. P. Borisov et I. V. Kochubeia (dir.), *Россия – Франция: диалог культур. Международная научная конференция [La Russie – la France : le dialogue culturel. La conférence scientifique internationale]* (vol. 5), Krasnodar, Université d'art et de culture de Krasnodar, 2010, p. 4-6.
- Botcharnikov, I. « Феномен патриотизма в мировой политической истории [Le Phénomène du patriotisme dans l'histoire politique mondiale] », dans N. P. Komarov (dir.), *Российский патриотизм: основы и приоритетные направления развития [Le Patriotisme russe : les fondations et les directions prioritaires du développement]*, Moscou, Moskovski dom natsionalnostej, 2014, p. 8-22.
- Brodeur, P.-O. « Les égarements de l'imagination, ou le roman raisonné de Philippe-Louis Gérard » dans *Les lieux de la réflexion romanesque au XVIII<sup>e</sup> siècle : de la poétique du genre à la culture du roman*, vol. 49, 1, 2013, p. 43-61.
- Buffat, M. « Nouvelles conceptions du théâtre », dans P. Frantz et S. Marchand (dir.), *Le Théâtre français du XVIII<sup>e</sup> siècle : histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2009.
- Chapin, C. « Francophone Culture in Russia Seen through the Russian and French Periodical Press », dans D. Offord, L. Ryazanova-Clarke, V. Rjéoutski et G. Argent (dir.), *French and Russian in Imperial Russia. Language Attitudes and Identity* (vol. 2), Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015, p. 64-78.
- Clément, P. « Lettre XIII », *Les sotises du tems ou Mémoires pour servir à l'histoire générale et particulière du genre humain, ouvrage critique et moral, badin et sérieux, amusant et instructif*, La Haye, chez Nicolas Van Daalen, 1754.
- Coker, A. N. *French Influence in Russia, 1780s to 1820s: The Origins of Permanent Cultural Transfer*. Thèse de doctorat. Exeter, Université d'Exeter, 2015.

- d'Agay de Myon, M. « Voyage de Moscovie », *Revue hebdomadaire*, n° 5, 1899, p. 479-480.
- d'Hombres, M. *Dictionnaire languedocien-français*, Alès, Typographie & lithographie A. Veirun, 1870.
- de Barros-Sousa, I. « Le mythe français au Portugal du point de vue de la lexicographie », dans L. Fournier-Finocchiaro et T. I. Habicht (dir.), *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 215-228.
- Desfontaines P.-F. G. et Granet, F. *Observations sur les écrits modernes*, Paris, Chaubert, 1737.
- Dubois-Fontanelle, J. G. *Journal de politique et de littérature : contenant les principaux Événemens de toutes les Cours, les Nouvelles de la République des Lettres, &c.*, t. I, n° 1, Bruxelles, le 5 janvier 1775.
- Eastman, C. M. « Codeswitching as an Urban Language-Contact Phenomenon », *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, n° 13 (1-2), 1992, p. 1-17.
- Evstratov, A. « Le style comique de Fonvizin : la poétique des personnages dans le *Brigadier* », *Modernités russes*, n° 9, 2010, p. 27-40.
- Evstratov, A. *Les spectacles francophones à la cour de Russie (1743-1796) : l'invention d'une société*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016.
- Fournier-Finocchiaro, L. et Habicht, T.-I. *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.
- Frantz, P. *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- Fumaroli, M. *Quand l'Europe parlait français*, Paris, de Fallois, 2001.
- Galleron, I. *La Comédie de mœurs sous l'ancien régime : poétique et histoire*, Oxford, Voltaire Foundation, 2017.
- Gérasimov, Y. K., Lotman L. M. et Priima, F. J. *История русской драматургии : XVII – первая половина XIX века [L'Histoire de la dramaturgie russe : XVII<sup>e</sup> – première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle]*, Léningrad [Saint-Pétersbourg], Naouka, 1982.
- Guémy, A. « Un exemple de l'influence française au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle : Auguste Blanche », dans L. Fournier-Finocchiaro et T. I. Habicht (dir.), *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 163-176.

- Guerra, R. « Становление и развитие культурных отношений Франции и России [La naissance et le développement de relations culturelles entre la France et la Russie] », *Планерное заседание « Диалог культур: ценности, смыслы, коммуникации »*, s.d., 61-63.
- Hamburg, G. M. « Language and Conservative Politics in Alexandrine Russia », dans D. Offord, L. Ryazanova-Clarke, V. Rjéoutski et G. Argent (dir.), *French and Russian in Imperial Russia. Language Attitudes and Identity* (vol. 2), Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015, p. 118-138.
- Haspelmath, M. « Loanword Typology: Steps Toward a Systematic Cross-linguistic Study of Lexical Borrowability », dans T. Stolz, D. Bakker et R. Salas Palomo (dir.), *Aspects of Language Contact: New Theoretical, Methodological and Empirical Findings with Special Focus on Romancisation Processes*, Berlin, Mouton de Gruyter, 2008, p. 43-62.
- Haumant, É. *La culture française en Russie (1700-1900)*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1913.
- Hughes, L. *Russia in the Age of Peter the Great*, New Haven, Yale University Press, 1998.
- Iarkov, A. « Люди и образы Франции в западной Сибири в XVIII–XIX вв. [Les gens et les images de France dans la Sibérie de l'ouest aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles] », dans L. I. Lipskaia (dir.), *Франция – Россия: проблемы культурной диффузии [La France – la Russie : les problèmes de la diffusion culturelle]*, Tioumen, Tipographia Péchatnik, 2008, p. 28-49.
- Kantor, M. *Dramatic Works of D. I. Fonvizin*, Berne, Herbert Lang, 1974.
- Koposova, T. A. *Фонвизин и Германия [Fonvizine et l'Allemagne]*. Mémoire de maîtrise. Saint-Pétersbourg, Université d'État de Saint-Pétersbourg, 2017.
- Lamarche Marrese, M. « Princess Dashkova and the Politics of Language in Eighteenth-Century Russia », dans D. Offord, L. Ryazanova-Clarke, V. Rjeoutski et G. Argent (dir.), *French and Russian in Imperial Russia. Language Attitudes and Identity* (vol. 2), Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015, p. 31-47.
- Lanfranchi, S. « D'une gallophobie à l'autre : le fascisme italien en quête de précurseurs gallophobes (Alfieri, Foscolo et Leopardi) », dans L. Fournier-Finocchiaro et T. I. Habicht (dir.), *Gallomanie et gallophobie. Le mythe français en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 129-140.
- Lentz, U. *The Representation of Western European Governess and Tutors on the Russian Country Estate in Historical Documents and Literary Texts*. Thèse de doctorat. Guildford, Université de Surrey, 2008.

- Lipski, A. « Some Aspects of Russia's Westernization during the Reign of Anna Ioannovna, 1730-1740 », *The American Slavic and East European Review*, n° 18 (1), 1959, p. 1-11.
- Lodge, R. « The History of French », *French Applied Linguistics*, n° 16, 2007, p. 21-48.
- Lodge, R. *Le français : histoire d'un dialecte devenu langue*. Paris, Fayard, 1997.
- Lubenow, M. *Französische Kultur in Russland. Entwicklungslinien in Geschichte and Literatur [La Culture française en Russie. Le développement en histoire et en littérature]*, Weimar, Böhlau Verlag, 2002.
- Lüdi, G. et Py, B. *Être bilingue* (3<sup>e</sup> éd.), Berne, Peter Lang, 2003.
- Makachine, S. Литературные взаимоотношения России и Франции, XVIII-XIX вв. [Les relations littéraires entre la Russie et la France, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles], *Литературное наследство*, n° 29/30, 1937, p. v-lxxxii.
- Marchand, S. et Soultages, M. « Comédies françaises et italiennes », dans P. Frantz et S. Marchand (dir.), *Le Théâtre français du XVIII<sup>e</sup> siècle : histoire, textes choisis, mises en scène*, Paris, L'Avant-scène théâtre, 2009, p. 108-119.
- Matras, Y. *Language Contact*. Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- Offord, D. « Linguistic Gallophobia in Russian Comedy », dans D. Offord, L. Ryazanova-Clarke, V. Rjéoutski et G. Argent (dir.), *French and Russian in Imperial Russia. Language Attitudes and Identity* (vol. 2), Édinburgh, Edinburgh University Press, 2015, p. 79-99.
- Offord, D. *Journeys to a Graveyard: Perceptions of Europe in Classical Russian Travel Writing*, Dordrecht, Springer, 2005.
- Offord, D., Rjéoutski, V. et Argent, G. *The French Language in Russia: A Social, Political, Cultural, and Literary History*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018.
- Ostrovski, A. N. *Полное собрание сочинений в 12 томах [La Collection complète des œuvres en 12 volumes]*, Moscou, Iskusstvo, 1973-1980.
- Pimenova, L. « Gallomanie et gallophobie dans la culture russe au siècle des Lumières », dans D. Bell, L. Pimenova et S. Pujol (dir.), *La recherche dix-huitiémiste. Raison universelle et culture nationale au siècle des Lumières*, La Haye, Mouton, 1999, p. 201-244.
- Poplack, S. *Borrowing: Loanwords in the Speech Community and in the Grammar*. Oxford, Oxford University Press, 2018.

- Reau, L. *L'Europe française au siècle des lumières*, Paris, Albin Michel, 1938.
- Riccoboni, L. *Observations sur la comédie et sur le génie de Molière*, Paris, La veuve Pissot, 1736.
- Rjéoutski, V. « La langue française en Russie au siècle des Lumières. Éléments pour une histoire sociale », dans U. Haskins-Gonthier et A. Sandrier (dir.), *Multilinguisme et multiculturalité dans l'Europe des Lumières (Actes du Séminaire international des jeunes dix-huitiémistes)*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 101-126.
- Savenkova, M. « Театральная судьба одной комедии («Бригадир» Д. И. Фонвизина в русском театре) [Le Destin théâtral d'une comédie (« Le Brigadier » de D. I. Fonvizine dans un théâtre russe)] », *Известия Саратовского университета*, n° 2, 2010, p. 66-69.
- Siniavski, A. *Иван-дурак : Очерк русской народной веры [Ivan-idiot : essai sur la foi russe populaire]*, Moscou, Agraf, 2001.
- Sokologorski, I. « La France et le français dans la culture russe », *Cahier de l'Association internationale des études françaises*, n° 52, 2000, p. 13-21.
- Tyulenev, S. *The Role of Translation in the Westernization of Russia in the Eighteenth Century*. Thèse de doctorat. Ottawa, University of Ottawa, 2009.
- Udina, E. « Фонвизин, Денис Иванович [Fonvizine, Denis Ivanovitch] », *Encyclopédie Krugosvet*. Web. Repéré à [https://www.krugosvet.ru/enc/kultura\\_i\\_obrazovanie/literatura/FONVIZIN\\_DENIS\\_IVANOVICH.html](https://www.krugosvet.ru/enc/kultura_i_obrazovanie/literatura/FONVIZIN_DENIS_IVANOVICH.html)
- Vakhabova, A. « Франция и Россия в зеркале исторических, социальных, культурных и политических перипетий [La France et la Russie dans un miroir de péripéties historiques, culturelles et politiques] », *Известия ВГПУ*, 2011, p. 146-149.
- Viellard, S. « Quand la Russie voulait surpasser ses modèles : l'aventure du Dictionnaire de l'Académie Russe », *Dix-huitième siècle*, n° 38(1), 2006, p. 161-186.
- Vvedenskii, A. « Денис Иванович Фонвизинъ. (Краткій біографическій очеркъ) [Denis Ivanovitch Fonvizine (Un court essai biographique)] », dans *Сочинения Д. И. Фонвизина [Les Œuvres de D. I. Fonvizine]*, éd. A. Vvedenskii, Saint-Pétersbourg, Izdaniie A. F. Marksa, 1892, p. 6-12.
- Winford, D. *An Introduction to Contact Linguistics*, Malden, Blackwell, 2003.

Wirschafter, E. K. *The Play of Ideas in Russian Enlightenment Theater*. DeKalb, Northern Illinois University Press, 2003.

**Annexe 1**  
**Les commentaires gallophobiques dans *Le Brigadier***

#	Personnage	Commentaire	Traduction	Acte, scène	Sujet gallophobique
1	Conseillère	Ахъ! сколь щастлива дочь наша! она идетъ за таво, который былъ въ Парижѣ.	Ah, notre fille, combien elle est chanceuse! Elle se marie à l'homme qui était à Paris.	I, 1	La gallomanie
2	Conseillère	Ахъ! радость моя! я доводно знаю, какво жить съ тѣмъ мужемъ, который въ Парижѣ не былъ.	Ah, ma joie! Je sais assez combien il est de vivre avec un mari qui n'est jamais allé à Paris.	I, 1	La gallomanie
3	Ivan	Признаюсь, что я хотѣлъ бы имѣть и самъ такую жену, съ которою бы я говорить не могъ инымъ языкомъ, кромѣ французскаго: наша жизнь пошла бы гораздо щастливѣе.	J'avoue que moi aussi je voudrais une femme avec qui je ne pourrais parler aucune autre langue que le français. Notre vie serait beaucoup plus heureuse.	I, 1	La gallomanie
4	Conseillère	Боже тебя отъ таво сохрани, чтобъ голова твоя наполнена была инымъ чѣмъ, кромѣ любезныхъ романовъ! Кинь, душа моя, всѣ на свѣтѣ науки. Не повѣришь, какъ такія книги просвѣщаютъ: я, не читавъ ихъ, рисковала бы остаться навѣки дураю.	Dieu te préserve d'avoir la tête remplie d'autres choses que des romans galants. Laisse tomber, mon âme, toutes les sciences du monde. Tu ne croiras pas à quel point ces œuvres peuvent être éclairantes. Moi, sans la lecture de ces livres, je risquerais de rester éternellement sotte.	I, 1	L'éducation
5	Conseiller	Можетъ быть, я имѣлъ бы свой кусокъ хлѣба и полутче, ежели бы жена моя не такая была охотница до корнетовъ, манжетъ и прчихъ вздоровъ, не служащихъ ни къ врянному, ни къ вѣчному блаженству.	Peut-être que je mangerais un meilleur pain si ma femme n'était pas si grande amatrice de cornettes, de manchettes et d'autres absurdités qui ne contribuent ni à la béatitude temporelle ni à la béatitude éternelle.	I, 1	La mondanité
6	Ivan	Развѣ в Россіи Богъ въ такія дѣла мѣшается? Покрайней мѣрѣ, государи мои, во Франціи онъ оставль на людское произволеніе - любить, измѣнятъ, жениться и рзводиться.	Dieu s'ingère-t-il vraiment dans les affaires d'autrui en Russie? Au moins, mes sires, en France il a laissé les gens s'aimer, se tromper, se marier et se divorcer.	I, 1	L'amour de la patrie

	Conseiller	Да то во Франціи, а не у насъ, правовѣрныхъ. Нѣтъ, дорогой зять! Какъ мы, такъ и жены наши всѣ въ руцѣ Создателя.	Mais ça, c'est en France et pas chez nous où nous sommes orthodoxes. Non, cher beau-fils, nos femmes, juste comme nous-mêmes, sont dans les mains de notre Créateur.		L'amour de la patrie
7	Ivan	Ха! ха! ха! ха! теперь я сталъ виноватъ въ томъ, что вы по французски не знаете!	Ha! ha! ha! ha! maintenant je suis coupable, parce que vous ne connaissez pas le français!	I, 1	La langue
8	Brigadier	Экъ онъ горло-та распустилъ. Да ты, смысла по руски, для чего мелешь то, чево здѣсь не разумѣють?	Ah comme il crie. Mais pourquoi, connaissant le russe, bredouilles-tu ce que les autres ici ne comprennent pas?	I, 1	La langue
9	Conseillère	Полно, сударь! Развѣ вашъ сынъ долженъ говорить съ вами только тѣмъ языком, который вы знаете?	C'est assez, sire. Votre fils, doit-il vraiment vous parler seulement dans la langue que vous connaissez?	I, 1	La langue
10	Ivan	На что грамматика? Я самъ писывалъ тысячу бильеду и мнѣ кажется, что "свѣтъ мой", "душа моя", "Adieu, ma reine!" можно сказать, не заглядывая въ грамматику.	Pourquoi étudier la grammaire? Moi-même, j'écrivais mille billets doux et il me semble qu'on peut dire « ma lumière », « mon âme », « <i>Adieu, ma reine!</i> » sans regarder la grammaire.	I, 1	L'éducation
11	Conseillère	А жоны ихъ, ха! ха! ха! ха! а жоны ихъ не знаютъ еще до сихъ поръ, что это - дезабилье, и думаютъ, что будто можно прожить на семь свѣтѣ въ полшлафоркѣ. Они, душа моя, ни о чемъ не говорятъ, какъ о столовыхъ припасахъ - прямыя свиньи.	Et leurs femmes ha! ha! ha! ha! leurs femmes ne savent pas encore ce qu'est un déshabillé et elles pensent que c'est possible de vivre dans ce monde en portant un peignoir court. Mon âme, elles ne pensent qu'aux affaires domestiques; de vraies bêtes.	I, 2	La mondanité
12	Conseillère	Ахъ! душа моя, умираю со скуки; и естли бы по утру не сидѣла я свовѣ тріохъ у туалета, то могу сказать, умереть бы всіо равно для меня было. Я тѣмъ и дышу, что изъ Мсквы присылають ко мнѣ нерѣдко головные уборы, которые я то и дѣло надѣваю на голову.	Ah! Mon âme, je meurs d'ennui; et si je ne passais pas les matins près de ma toilette, je peux avouer que de mourir me serait égal. Je respire seulement grâce au fait que je reçoive souvent des coiffes de Moscou que je mets sur ma tête à tout bout de champ.	I, 3	La mondanité

13	Ivan	По моему мнѣнію, кружева и блонды составляютъ головѣ наилучшее украшеніе. Педанты думаютъ, что это вздоръ, и что надобно украшать голову снутри, а не снаружи. Какая пустота! Чортъ ли видить, что скрыто? А наружное всякъ видить.	À mon avis, les dentelles et les blondes sont les meilleures décorations pour la tête. Les pédants pensent qu'il s'agit d'une baliverne et qu'il faut décorer la tête à l'intérieur, pas à l'extérieur. Quelle nullité! Seulement le diable voit ce qui est caché; mais tout le monde voit l'extérieur.	I, 3	La mondanité
14	Conseillère	Такъ душа моя: я сама съ тобою однихъ сентиментовъ. Я вижу, что у тебя на головѣ пудра, а есть ли что въ головѣ, таво, чортъ меня возьми, прмѣтитъ не могу.	Oui, mon âme : je partage les mêmes sentiments que toi. Je vois que tu as de la poudre sur la tête, mais ce qui est dans ta tête, le diable m'emporte, si je peux l'observer.	I, 3	La mondanité
15	Sophia	Я вамъ должна повиноваться, только представьте себѣ маіо нещастіе: я буду женою такова дурака который набить одними французскими глупостями, который не имѣетъ ко мнѣ не только любви, ни малѣйшаго почтенія.	Je dois me conformer à vos demandes, mais imaginez mon malheur : je serai la femme d'un tel imbécile, qui est rempli seulement des sottises à la française, qui n'a ni amour ni la moindre estime pour moi.	II, 1	La mondanité
16	Sophia	По крайне мѣрѣ, батюшка, будьте вы въ томъ увѣрены, что онъ и васъ почитать не будетъ: русской французъ обыкновенно никаво, кромѣ себя и французов, не почитаетъ <sup>261</sup> . Да разве вы не знаете, какова большая часть нашихъ пріѣзжихъ изъ Парижа?	Au moins, papa, vous pouvez être certain qu'il ne vous respectera pas également : un Français russe normalement ne respecte personne sauf lui-même. Ne savez-vous pas comment est la plupart de nous qui reviennent de Paris?	II, 1	La gallomanie

<sup>261</sup> La deuxième partie de cette phrase n'apparaît pas dans l'édition de Beketov.

17	Brigadière	Я церковнова-то языка столько де мало смышлю, какъ и французкова. Вить каво какъ Господь миловать захочеть: иному такъ откроеть онъ и французскую, и нѣмецкую и всякую грамоту; а я, грѣшная, и по руски-та худо смышлю.	Je connais la langue de l'église aussi mal que le français. C'est que le Dieu choisit ceux qu'Il veut gracier. Pour l'un Il révèle et le français, et l'allemand, et l'autre grammaire; mais moi, immorale, je parle mal même le russe.	II, 3	La langue
18	Ivan	Я зналъ въ Парижѣ да и здѣсь превеликое множество разумныхъ людей, et même fort honnêtes gens, которые божбу ни во что ставятъ.	Je connaissais à Paris et même ici un grand nombre de gens, <i>et même de fort honnêtes gens</i> , qui n'avaient aucun regard pour le jugement devant Dieu.	II, 5	L'amour de la patrie
19	Ivan	Madame! ты меня въ этомъ простить можешь. Признаюсь, что мнѣ этурдери свойственно, а инако худо подражалъ бы я французамъ.	<i>Madame!</i> Tu peux me le pardonner. J'avoue que l'étourderie est naturelle pour moi; sinon, j'imiterais mal les Français.	II, 6	La mondanité
20	Conseillère	Мы должны, душа моя, о томъ молчать, и нескромность твою я ничѣмъ бы не могла экскузовать, естли бѣ осторожность не смѣшна была въ молодомъ человѣкѣ, а особливо въ томъ, который былъ въ Парижѣ.	Nous devons, mon âme, garder le silence à ce propos, et je ne pourrais en aucun cas excuser ton immodestie, si elle n'était accompagnée de prudence chez un jeune homme, qui de surcroît est allé à Paris.	II, 6	La mondanité
21	Ivan	О! Vous avez raison. Осторожность, постоянство, терпѣливость похвальны были, можетъ быть, тогда, когда люди не зали, какъ должно жить въ свѣтѣ; а мы, которые знаемъ, что это такое, que de vivre dans le grand monde, мы конечно были бы съ постоянствомъ очень смѣшны въ глазахъ всѣхъ такихъ же разумныхъ людей, какъ мы.	<i>O, vous avez raison!</i> Précaution, fidélité, patience étaient louées à l'époque où les gens ne savaient pas comment il faut vivre dans ce monde; mais nous [les gallomanes], qui savons comment il est <i>que de vivre dans le grand monde</i> , nous [les Russes], bien sûr, serions risibles à cause de notre fidélité aux yeux de gens intelligents comme nous-mêmes [les gallomanes].	II, 6	La mondanité
22	Ivan	Всѣо нещастіе мое состоитъ въ томъ только, что ты русская....	Tout mon malheur est causé par le fait que tu sois Russe...	II, 6	L'amour de la patrie

	Conseillère	Это, ангель мой, конечно для меня ужасная погибель.	Cela, mon ange, est certainement une ruine terrible pour moi.		L'amour de la patrie
	Ivan	Это такой défaut, которова ничѣмъ загладить уже нельзя.	C'est un tel défaut, qui ne peut point être réparé.		
23	Ivan	Я не намѣренъ въ Россіи умереть, я сыщу occasion favorable увезти тебя въ Парижъ; тамо остатки дней нашихъ, les restes de nos jours, будемъ имѣть утѣшеніе проводить съ французами; тамъ увидишь ты, что есть между прочими и такіе люди, съ которыми я могу имѣть société.	Je n'ai pas l'intention de mourir en Russie, je trouverai une occasion favorable pour t'emmener à Paris; là-bas, le reste de nos jours, les restes de nos jours, nous nous consolerons de les passer avec les Français; tu verras là-bas qu'il y a quand même ce type de gens avec qui je peux avoir une société.	II, 6	L'amour de la patrie
24	Conseillère	Вѣрю, душа моя; только, я думаю, отецъ твой не согласится отпустить тебя въ другой раз во Францію.	Je te crois, mon âme; je pense seulement que ton père ne sera pas d'accord de te laisser partir une autre fois en France.	II, 6	L'amour de la patrie
25	Ivan	А я думаю, что я и ево увезу туды съ собою. Просвѣщаться никогда не поздно, а я за то порукою, что онъ, съѣзда въ Парижъ, по крайней мѣрѣ хотя сколько нибудь на человѣка походить будетъ.	Mais je pense l'y emmener aussi avec moi. Il n'est jamais trop tard de s'éclairer; je garantis qu'une fois qu'il aura visité Paris, il ressemblera au moins un peu à un homme.	II, 6	La gallomanie
26	Conseillère	Не то на умѣ у отца тваево. Я очень увѣрена, что. онъ нашу деревню предпочтетъ и раю, и Парижу, - словомъ, онъ мнѣ дѣлаетъ свой куръ.	Ce n'est pas ce dont s'occupe ton père. Je suis très sûre qu'il préférera notre village et au paradis et à Paris. Bref, il me fait la cour.	II, 6	L'amour de la patrie
27	Ivan	Я читаль въ прекрасной книгѣ, какъ бишь ее зовут? .... le nom m'échappe... Да въ книгѣ "Les sottises du temps", что одинъ сынъ въ Паридѣ вызывль отца сваево на дуэль..... А я, или я скоть, чтобъ не послѣдовать тому, что хотя одинъ разъ случилось въ Парижѣ?	J'ai lu dans un livre magnifique, comment on l'appelle?... le nom m'échappe, oui... dans le livre Les sottises du temps, qu'un fils à Paris défiait son père en duel... et moi, suis-je une bête pour ne pas reproduire ce qui s'est passé au moins une fois à Paris?	II, 6	La mondanité

28	Ivan	Mon cher père! или сносно мнѣ слышать, что хотятъ женить меня на русской?	<i>Mon cher père!</i> Et est-il acceptable pour moi d'entendre qu'ils veulent me marier à une Russe.	III, 1	L'amour de la patrie
29	Brigadier	Ды ты что за французъ? Мнѣ кажется, ты на Руси родился.	Et quel type de Français es-tu? Il me semble que tu es né en Russie.	III, 1	L'amour de la patrie
30	Ivan	Тѣло мое родилося въ Россіи, это правда; однако духъ мой принадлежалъ всегда коронѣ французской.	Mon corps est né en Russie, c'est vrai; cependant, mon âme appartient à la couronne française.	III, 1	L'amour de la patrie
31	Brigadier	Однако ты все-таки Россіи больше обязанъ, нежели Франціи. Вѣдь въ тѣлѣ твоёмъ гораздо больше связи, нежели въ умѣ.	Tu es plus redevable à la Russie qu'à la France. Après tout, il y a plus de liens dans ton corps que dans ton esprit.	III, 1	L'amour de la patrie
32	Ivan	То, что мнѣ до вашева брегадирства дѣла нѣтъ, я его забываю; а вы забудьте то, что сынъ вашъ знаетъ свѣтъ, что онъ былъ въ Парижѣ.	Ça veut dire que je me fiche de votre statut de brigadier. Je l'oublie; et vous, oubliez que votre fils connaît le monde, qu'il était à Paris.	III, 1	La gallomanie
33	Ivan	Всякій галантомъ, а особливо кто былъ во Франціи, не можетъ парировать, чтобъ онъ въ жизнь свою не имѣлъ никогда дѣла съ такимъ человѣкомъ, какъ вы; слѣдовательно не можетъ парировать и о томъ, чтобъ онъ никогда битъ не былъ.	Chaque galant homme, et surtout celui qui a été en France, ne peut pas nier qu'il a eu affaire à un type d'homme comme vous; donc, il ne peut pas non plus nier qu'il a été battu un jour.	III, 1	La mondanité
34	Brigadier	Да скажите же вы мнѣ, какія достоинства вы въ немъ видите?	Mais dites-moi finalement, quels mérites voyez-vous en lui?	III, 3	La gallomanie
	Conseillère	Да развѣ вы не знаете, что онъ былъ въ Парижѣ?	Mais ne savez-vous pas qu'il était à Paris?		
	Brigadière	Только ли, матушка, что въ Парижѣ! Онъ былъ еще во Франціи. Шутка ль это!	Comme si, matouchka, il était seulement à Paris! Aussi en France. Ce n'est pas une blague!		
35	Conseillère	Начните съ таво, чѣмъ вамъ Парижъ понравился, и чѣмъ вы, monsieur, понравились Парижу.	Commencez par ce qui vous a plu à Paris et pourquoi, <i>monsieur</i> , Paris vous a aimé.	III, 3	La gallomanie

	Ivan	Парижъ понравился мнѣ вопевыхъ тѣмъ, что всякий отчаеся въ немъ своими достоинствами.	Paris m'a plu premièrement grâce au fait que chacun s'y distingue par ses mérites.		La gallomanie
36	Ivan	Въ Парижѣ всѣ почитали меня такъ, какъ я заслуживаю: кады бы я ни приходилъ, вездѣ или я одинъ говорилъ, или всѣ обо мнѣ говорили; всѣ моимъ разговоромъ восхищались. Гдѣ меня ни видали, вѣзде у всѣхъ радость являлася на лицахъ, и часто, не могши ее скрыть, декларировали ее такимъ чрезвычайнымъ смѣхомъ, который прямо показывалъ, что они обо мнѣ думаютъ.	À Paris, tout le monde m'honorait comme je le mérite. N'importe où j'allais, partout, soit je parlais soit tout le monde parlait à propos de moi. Tout le monde admirait mes conversations. N'importe où les gens me voyaient, partout la joie apparaissait sur leurs visages et souvent, ne pouvant pas la cacher, ils la déclaraient par un tel rire extrême qui montrait réellement ce qu'ils pensaient de moi.	III, 3	La mondanité
37	Ivan	Во Франціи люди совсѣм не таковы, какъ вы, то есть - не русскіе.	En France, les gens ne sont pas du tout comme vous, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas Russes.	III, 3	La gallomanie
38	Conseillère	Смотри, радость моя, я тмѣ не была, однако я о Франціи получила уже отъ тебя изрядную идею. Не правда ли, что во Франціи живутъ по большей части Французы?	Regarde, ma joie, je n'y étais pas, mais tu m'as donné déjà une information considérable concernant la France. N'est-il pas vrai qu'en France la majorité [des personnes] qui y habite sont des Français?	III, 3	La gallomanie
39	Brigadière	Неужели тамъ люди-та не такіе, какъ мы всѣ русскіе?	Est-ce que vraiment les gens qui s'y trouvent ne sont pas Russes comme nous tous?	III, 3	L'amour de la patrie
	Ivan	Не такіе, какъ вы, а такіе, а не какъ я.	Pas comme vous, mais comme moi.		
	Brigadière	Для чего же? вить и ты маіо рожденъе.	Mais pourquoi! Tu es aussi ma descendance.		
	Ivan	N'importe! Всякой, кто, какъ я, былъ въ Парижѣ, имѣеть уже право, говоря про русскіихъ, не включать себя въ число ихъ затѣмъ, что онъ уже сталъ больше французъ, нежели русской.	<i>N'importe!</i> Toute personne, qui est allée à Paris, a déjà le droit d'emblée, en parlant des Russes, de ne pas s'inclure parmi eux, car elle est déjà devenue plus Française que Russe.		

40	Conseillère	Скажи мне, жизнь моя: можно ль тѣмъ ихъ наших, кто былъ въ Парижѣ, забыть совершенно то, что они рускіе?	Dis-moi, ma vie : ceux parmi nous qui sommes allés à Paris peuvent-ils oublier complètement qu'ils sont Russes.	III, 3	L'amour de la patrie
	Ivan	Тѣталементъ нельзя: это не такое несчастіе, которое бы было скоро въ мысляхъ могло быть заглажено; однако нельзя и таво сказать, чтобъ оно живо было въ нашей памяти: оно представляется намъ какъ сонъ, какъ <i>illusion</i> .	<i>Totalement</i> on ne le peut pas. Ce n'est pas ce type de malheur qui serait vite effacé de nos pensées. Mais on ne peut pas non plus dire qu'il serait vif dans notre mémoire : il se présente à nous comme un rêve, comme une <i>illusion</i> .		
41	Conseillère	Вы лишили меня удовольствія слышать исторію вашего сына и цѣлаго Парижа.	Vous m'avez privée du plaisir d'écouter l'histoire de votre fils et de tout Paris.	III, 4	La mondanité
	Brigadier	А я думалъ, что я избавилъ тебя отъ неудовольствія слышать дурачества.	Et moi, j'ai pensé vous avoir libérée du déplaisir d'écouter des idioties.		
42	Brigadier	Теперь для васъ ему спускаю; однако, рано или поздно, я изъ него французскій духъ вышибу.	Maintenant, je lui pardonne pour vous; mais tôt ou tard, j'écraserai son esprit français; je vois qu'il vous ennuie déjà.	III, 4	L'amour de la patrie
43	Conseillère	Да не были ли вы притомъ и въ Парижѣ?	Mais n'étiez-vous pas quand même à Paris?	III, 6	La gallomanie
	Dobrolubov	Нѣтъ, сударыня.	Non, madame.		
	Conseillère	Жаль; это одно всѣ мериты помрачить можетъ.	Domage, ça peut ternir tous les mérites.		
44	Ivan	Такъ, батюшка, всѣ пословицы справедливы, а особливо францскія.	C'est ça, papa, tous les proverbes sont justes, mais surtout les proverbes français.	IV, 4	La gallomanie
45	Brigadier	Дура мать ево, а моя жена притчиною тому, что онъ здѣлался повѣсою, и тѣмъ хуже, что здѣлался онъ повѣсою французскою; худы рускіе, а французскіи еще гаже.	Sa mère est une sotte, et ma femme est la raison pour laquelle il est devenu un tel roué, et même pire un roué français; les Russes sont mauvais, mais les Français sont pires.	IV, 6	La mondanité

46	Ivan	Въ случаѣ голода, осмѣливаюсь думать, что и природный Французъ унизилъ бы себя кушать наши сухари.	En cas de famine, j'ose penser que même un Français de naissance s'humilierait pour manger nos croûtes.	V, 1	La mondanité
47	Ivan	Матушка, когда вы говорите о чемъ нибудь рускомъ, тогда желалъ бы я отъ васъ быть на сто миль французскихъ, а особливо когда дѣло иди́тъ до моей женитьбы.	Maman, quand vous parlez de quelque chose de russe, moi, je voudrais être cent milles français loin de vous, et surtout quand l'affaire concerne mon mariage.	V, 1	La gallomanie
48	Brigadière	Что это мнѣ съ тобою будетъ, Иванушка? Да по каковски ты со мною говорить изволишь?	Qu'est-ce qui m'arrivera à cause de toi, Ivanouchka? Mais dans quelle langue est-ce que tu me parles?	V, 1	La langue
	Ivan	А! виноватъ: я и забылъ, что мнѣ надобно говорить съ вами по руски. Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous.	Ah! coupable: j'ai oublié qu'il faut que je vous parle en russe. <i>Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous.</i>		
49	Ivan	Madame! ты не была въ Парижѣ, а знаешь всѣ французскія слова. D'où vient cela? Аvue <sup>262</sup> (съ веслымъ видомъ) не имѣла ли ты конесансу съ какимъ нибудь французомъ?	Madame, tu n'étais pas à Paris, mais tu connais tous les mots français. <i>D'où vient cela? Avouez (avec un air gai), n'as-tu pas fait la connaissance d'un certain Français?</i>	V, 2	L'éducation
	Conseillère	Нѣтъ, душа моя, мнѣ нельзя было ни съ кѣмъ, живучи в Москвѣ, познакомиться.	Non, mon âme. Il n'a pas été possible pour moi, vivant à Moscou, de faire la connaissance de quelqu'un.		
50	Ivan	Et pourquoi? Тамъ развѣ мало французовъ?	<i>Et pourquoi? Est-ce qu'il n'y a pas beaucoup de Français?</i>	V, 2	L'éducation
	Conseillère	Я никого не знала, (съ презрениемъ) кромѣ учителей.	Je ne connaissais personne ( <i>avec dédain</i> ), sauf des enseignants.		

<sup>262</sup> Ce mot est écrit en alphabet cyrillique, mais je crois que c'est une erreur de l'éditeur, parce qu'il garde la forme et la pronociation françaises.

	Ivan	Да знаешь ли ты, каковы наши французские учителя? Даромъ, что большая изъ нихъ половина граотъ не знаетъ, однако для воспитания они предорогие люди. Вѣдаешь ли ты, что я, - я, которова ты видишь, - до отъѣзду моего въ Парижъ былъ здѣсь на пансионѣ у французскаго кучера?	Mais sais-tu comment sont nos enseignants français? Quoique la plus grande moitié d'entre eux soit illettrée, pour l'éducation, ils sont les plus précieux; sais-tu que moi – moi que tu vois, – avant mon départ à Paris, j'étais ici dans la pension du cocher français.		L'éducation
	Conseillère	Ежели это правда, душа моя, <i>je vous demande pardon</i> . Съ сего часу я буду въ сердцѣ моемъ сохранять истинное почтеніе къ французскимъ кучерамъ.	Si c'est vrai, mon âme, <i>je vous demande pardon</i> . Pour le moment, je garderai dans mon cœur un véritable respect pour les cochers français.		
51	Ivan	Я одному изъ нихъ долженъ за любовь мою къ французамъ и за холодность мою къ русскимъ. Молодой человекъ подобенъ воску: ежели бѣ <i>malheureusement</i> я попался къ рускому, который бы любилъ свою націю, я, может быть и не былъ бы таковъ. Молодой человекъ подобенъ воску: ежели бѣ <i>malheureusement</i> я попался къ рускому, который бы любилъ свою націю, я, может быть и не былъ бы таковъ.	Je suis redevable à l'un d'entre eux pour mon amour des Français et ma froideur envers les Russes. Un jeune homme ressemble à de la cire. Si, <i>malheureusement</i> , j'étais tombé entre les mains d'un Russe qui aimait sa nation, peut-être que je ne serais pas comme ça.	V, 2	L'amour de la patrie
	Conseillère	Щасте твайо, душа моя, что ты попался къ французскому кучеру.	C'est ton bonheur, mon âme, que tu es tombé entre les mains du cocher français.		
52	Ivan	Конешно, не водится; да хотя бы и водилось, то за такую бездѣлицу, <i>pour une bagatelle</i> , честнымъ людямъ сердиться невозможно; между людьми, знающими свѣтъ, этому смѣются.	Bien sûr que ce n'est pas l'usage; et même si c'était l'usage, pour cette bagatelle, <i>pour une bagatelle</i> , il serait impossible pour les bonnes gens de se fâcher. Parmi les gens qui connaissent le monde, ils s'en moquent.	V, 4	La mondanité

## Annexe 2

Les commentaires gallophobiques dans *Le Choix d'un gouverneur*

#	Personnage	Commentaire	Traduction	Acte, scène	Sujet gallophobique
1	Prince	Мы имеем сына десяти лет: хотим дать ему гувернера.	Nous avons un fils de dix ans : nous voulons lui donner un gouverneur.	I, 2	L'éducation
2	Princesse	Гувернера русского! Это что-то мне не нравится.	Un gouverneur russe! Ça ne me plaît point.	I, 2	L'éducation
	Prince	Да знает ли он по-французски?	Mais sait-il parler le français?		
	Séoum	Лучше многих тех французов, коих бы вы срдостью к себе принять согласились.	[Il parle] mieux que beaucoup de ces Français que vous accepteriez avec plaisir d'accueillir chez vous.		
3	Princesse	Я тут ничего доброго не воображаю и взбесилась бы с досады отдать князь Василья на руки русскому пентюху, каков, верно, Нельстецов.	Je ne vois rien de bon ici et je serais en rage à cause de mon chagrin si on laisserait le prince Vasilli entre les mains du lourdaud russe, comme l'est, certainement, Nelstetsov.	I, 4	L'éducation
4	Princesse	Я сегодня получила письмо от графини Самодуровой. Она рекомендует мне гувернера француза, господна Пеликана; его мы и возьмем.	J'ai reçu aujourd'hui la lettre de la comtesse Samodourova. Elle me recommande un gouverneur français, monsieur Pélican; c'est lui qu'on embauchera.	III, 1	L'éducation
5	Samodourova	Если вам угодно, вы можете взять теперь господина Пеликана в гувернеры к князю Василью. Сей француз наполнен достоинствами: рвет зубы мастерски и вырезывает мозоли.	Si vous le voulez, vous pouvez embaucher maintenant M. Pélican comme gouverneur pour le prince Vasilii. Ce Français est plein de mérites : il extrait les dents à la perfection et coupe les cors.	III, 1	L'éducation
	Princesse	Ах, какое счастье! Он же еще и мозольный оператор, а мне в этом такая нужда!	Ah, quel bonheur! Il est en plus chirurgien des cors, et j'en ai tellement besoin!		
	Samodourova	Цену возьмет умеренную, и вас, княгиия, так, как и князя, звать будет: votre altesse!	Il demandera un prix raisonnable, et vous, la princesse et le prince, il vous appellera <i>votre altesse!</i>		

6	Princesse	Графиня Самодурова делает нам великое благодеяние: она сыскала князь Василью гувернера, который и зубы рвет и мозоли вырезывает; а что всего важнее, он давать нам будет титла: <i>votre altesse!</i>	La comtesse Samodourova nous fait un grand bienfait : elle a trouvé un gouverneur pour le prince Vasiliï, qui extrait les dents et coupe les cors; et ce qui est le plus important, il nous attribuera le titre <i>votre altesse!</i>	III, 2	L'éducation
7	Princesse	Я хотела вас спросить, почитаете ли вы за полезное, если мы сына отправим во Францию лет через десяток.	Je voulais vous demander, pensez-vous qu'il est utile d'envoyer notre fils en France, disons dans une dizaine d'années.	III, 5	La Révolution française
	Séoum	Вы далеко видите, сударыня; лет через десяток неизвестно еще, будет ли кого и будет ли кому отправлять.	Vous regardez loin, Madame; on ne sait pas encore si on aura quelqu'un à envoyer quelque part dans dix ans.		
	Nelstetsov	А я в прибавок скажу, что и того еще предвидеть нельзя, что лет через десяток будет и с самою Франциею, ежели господа французы колобродить не скоро перестанут.	Et j'ajouterais qu'on ne peut pas prévoir ce qui arrivera à la France elle-même dans dix ans si messieurs les Français n'arrêtent pas bientôt de polissonner.		
8	Séoum	Вот до чего дошло то государство, которому целая Европа столько лет во всем подражать хотела! Читая в газетах описания гибельного состояния Франции, желал бы я знать, против какого политического правила грешат французы, заводя равенство состояний?	C'est ce qui est arrivé au pays, que toute l'Europe portait aux nues depuis de nombreuses années! En lisant dans les journaux les descriptions de l'état désastreux de la France, je voudrais comprendre contre quel principe politique s'opposent les Français en établissant l'égalité des classes sociales?	III, 5	La Révolution française
	Nelstetsov	Оно есть вымысел ложных философов, кои красноречивыми своими умствованиями довели французов до настоящего их положения. Они, желая отворотить злоупотребление власти, стараются истребить тот образ правления, коим	Ceci est une invention de faux philosophes qui, par leur raisonnement éloquent, ont conduit les Français à leur état actuel. Désirant prévenir l'abus de pouvoir, ils essaient d'éliminer ce type de gouvernement grâce auquel la France a atteint toute sa gloire.		

		Франция всей славы своей достигла.			
	Nelstetsov	Вот что я думаю о нынешнем законодательстве французском.	C'est ça que je pense de la loi française.		
9	Séoum	Да слышали ль вы, что во Франции уже князкй нет?	Avez-vous entendu [parler de ce] qu'il n'y a plus de princes en France?	III, 5	La Révolution française
	Séoum	Неужели вы не имеете понятия о французских замешательствах!	N'avez-vous nulle idée des troubles français?		
	Nelstetsov	Ваш сын, приехав во Францию, не будет уже князь.	Votre fils, étant arrivé en France, ne sera plus un prince.		
	Prince	Так я его не пошлю туда ни за что.	Et je ne l'y enverrai jamais.		
10	Séoum	Сей пустоголовый француз был во Франции в какой-нибудь богадельне подлекарем; умеет рвать зубы и выерзать мозоли, - но больше ничего. Он приехал в Россию, и я в другом наместничестве, где у меня есть деревня, увидев его в учителях у детей благородных, за долг счел доложить о том наместнику, который, считая таких побродяг зловердными отечеству, выгнал его вон по моему представлению, и для того он, увидя меня, отсюда выбежал, видно	Ce Français écervelé était un adjoint du médecin dans une maison-dieu [un hôpital-monastère] quelque part en France; il peut extraire les dents et couper les cors, mais rien d'autre. Il est venu en Russie, et moi, étant dans une autre région où j'ai un village, l'ayant vue comme un gouverneur chez les enfants nobles, je me suis senti obligé de le rapporter au chef, qui considère ce type de clochard comme étant malveillant pour la patrie. [Ce chef] l'a chassé suivant ma présentation, et c'est la raison, pour laquelle m'ayant vu, il s'est enfui, peut-être effrayé que je le chasse encore une fois.	III, 7	L'éducation

		боясь, чтоб я его в другой раз не погнал по шее.			
11	Princesse	Думала ль я, чтоб мы, призвав предводителя для сыскания сыну нашему наставника, лишились чрез него достойного гувернера, который, вступя в комнату, начал тем, что отдал нам должное, именовав меня и мужа моего: <i>votre altesse</i> .	Je n'ai pas même pensé que nous, ayant sollicité le maréchal de noblesse pour la recherche d'un gouverneur pour notre fils, perdriions un gouverneur tellement estimé, qui, étant entré dans une chambre, a commencé par nous donner ce qu'il faut en nous appelant, moi et mon mari, <i>votre altesse</i> .	III, 7	L'éducation

**Annexe 3**  
**Les alternances codiques dans *Le Brigadier***

#	Personnage	Alternance codique	Traduction	Acte, scène
1	Ivan	Hélas!	<i>Hélas!</i>	I, 1
2	Ivan	Dieu! Сколько прекрасных комплементовъ, батюшка, тесть, матушка, тіюща!	<i>Dieu!</i> Tellement de beaux compliments, papa, beau-père, maman, belle-mère!	I, 1
3	Ivan	Madame! вы говорите правду.	<i>Madame!</i> Vous dites la vérité.	I, 1
4	Ivan	O! Vous avez raison.	<i>O!</i> Vous avez raison.	I, 1
5	Ivan	Mademoiselle, что вы говорить изволите?	<i>Mademoiselle,</i> que voulez-vous dire?	I, 1
6	Ivan	Je vous prie, не льстите мнѣ.	<i>Je vous prie,</i> ne me flattez pas.	I, 1
7	Ivan	C'est plus intéressant.	<i>C'est plus intéressant.</i>	I, 1
8	Ivan	Mon père! Не горячитесь.	<i>Mon père!</i> Ne vous fâchez pas.	I, 1
9	Ivan	Mon père! я говорю: не горячитесь.	<i>Mon père!</i> Je vous dis : ne vous fâchez pas.	I, 1
10	Ivan	J'en suis d'accord.	<i>J'en suis d'accord.</i>	I, 1
11	Ivan	[М]нѣ кажется, что "свѣтъ мой", "душа моя", "Adieu, ma reine!" можно сказать, не заглядывая въ грамматику.	[Il] me semble qu'on peut dire « ma lumière », « mon âme », « <i>Adieu, ma reine!</i> » sans regarder la grammaire.	I, 1
12	Ivan	De tout mon coeur!	<i>De tout mon cœur!</i>	I, 2
13	Ivan	Dieu! какой ты знатокъ в людяхъ! Вы, можно сказать, людей насквозь пронизаете.	<i>Dieu!</i> tu es un tel connaisseur qu'on peut dire que vous voyez au travers des gens.!	I, 3
14	Ivan	Pardieu! Поэтому мать моя годится въ число вашихъ сосѣдокъ....	<i>Pardieu!</i> C'est la raison pour laquelle ma mère est comme une de vos voisines.	I, 3
15	Conseillère	Перемѣнимъ рѣчь. Je vous en prie.	Changeons le discours. <i>Je vous en prie.</i>	I, 3
16	Ivan	Madame! скажите мнѣ: какъ вы ваше время проводите?	<i>Madame!</i> dites-moi : comment passez-vous votre temps?	I, 3

17	Ivan	Вы знаете загадывать? Grand Dieu!	Vous savez dire la bonne aventure? <i>Grand Dieu!</i>	I, 3
18	Ivan	Ah Madame! или вы не видите таво, что я жениться не хочу?	<i>Ah Madame!</i> ou ne voyez-vous pas que je ne veux pas me marier?	I, 3
19	Ivan	Ah Madame! Ежели бъ вы были жена моя, я бъ вѣкъ не развелся съ вами.	<i>Ah Madame!</i> Si vous étiez ma femme, je ne vous divorcerais jamais.	I, 3
20	Ivan	Позволь теперь, madame, отгадать мнѣ чтонибудь вамъ: задумайте и вы короля и даму.	Laisse-moi maintenant, <i>madame</i> , vous dire la bonne aventure. Pensez aussi au roi et à la dame.	I, 3
21	Ivan	О, счастье, O bonheur!	O, bonheur, <i>O bonheur!</i>	I, 3
22	Ivan	И ежели это правда, oh! que nous sommes heureux!	Et s'il est vrai, oh! <i>que nous sommes heureux!</i>	I, 3
23	Ivan	Мнѣ кажется, mademoiselle, что вы какъ нарочно пришли сюда свѣдать о вашей судьбинѣ.	Il me semble, <i>mademoiselle</i> , que vous êtes venue ici comme par un fait exprès pour vous renseigner sur votre mariage.	I, 4
24	Ivan	Madame, мы другъ друга довольно разумѣемъ.	<i>Madame</i> , nous nous comprenons assez.	I, 4
25	Ivan	Да онъ, матушка, дѣлаетъ тебѣ déclaration en forme.	Mais, maman, il te fait une <i>déclaration en forme</i> .	II, 3
26	Ivan	Я зналъ въ Парижѣ да и здѣсь превеликое множество разумныхъ людей, et même fort honnêtes gens, которые божбу ни во что ставятъ.	Je connaissais à Paris et même ici un grand nombre de gens, <i>et même de fort honnêtes gens</i> , qui n'ont aucun regard pour le jugement devant Dieu.	II, 5
27	Ivan	Madame! ты меня въ этомъ простишь можешь.	<i>Madame!</i> Tu peux me le pardonner.	II, 6
28	Ivan	O! Vous avez raison. Осторожность, постоянство, терпѣливость похвальны были, можетъ быть, тогда, когда люди не знали, какъ должно жить въ свѣтѣ.	<i>O, vous avez raison!</i> Précaution, constance, patience étaient louées à l'époque où les gens ne savaient pas comment il faut vivre dans ce monde.	II, 6
29	Ivan	[М]ы, которые знаемъ, что это такое, que de vivre dans le grand monde, мы конечно были бы съ постоянствомъ очень смѣшны въ глазахъ всѣхъ такихъ же разумныхъ людей, какъ мы.	[N]ous [les gallomanes], qui savons comment il est <i>que de vivre dans le grand monde</i> , nous [les Russes], bien sûr, serions risibles à cause de notre fidélité aux yeux de gens intelligents comme nous-mêmes [les gallomanes].	II, 6
30	Ivan	Mon Dieu! какъ судьбина милосердна!	<i>Mon Dieu!</i> Que le destin est gracieux!	II, 6

31	Ivan	Это такой défaut, которова ничѣм загладить уже нельзя.	C'est un tel défaut, qui ne peut point être réparé.	II, 6
32	Ivan	Я не намѣренъ въ Россіи умереть, я сыщу occasion favorable увезти тебя въ Парижъ.	Je n'ai pas l'intention de mourir en Russie, je trouverai une occasion favorable pour t'emmener à Paris.	II, 6
33	Ivan	[Т]амо остатки дней нашихъ, les restes de nos jours, будемъ имѣть утѣшеніе проводить съ французами[.]	Là-bas, le reste de nos jours, les restes de nos jours, nous nous consolerons de les passer avec les Français[.]	II, 6
34	Ivan	[Т]амъ увидишь ты, что есть между протчими и такіе люди, съ которыми я могу имѣть société.	Tu verras là-bas qu'il y quand même ce type de gens avec qui je peux avoir une société.	II, 6
35	Ivan	Et pourquoi non? Я читалъ въ прекрасно книгѣ, какъ бишь ее зовут?	Et pourquoi non? J'ai lu dans un livre magnifique, comment on l'appelle?	II, 6
36	Ivan	Mon cher père! или сносно мнѣ слышать, что хотятъ женить меня на русской?	Mon cher père! Et est-il acceptable pour moi d'entendre qu'ils veulent me marier à une Russe?	III, 1
37	Ivan	Эдакий осель! Il ne me flatte pas.	Espèce de mule! Il ne me flatte pas.	III, 1
38	Ivan	Я вамъ еще сказываю, батюшка, je vous le répète, что мои уши къ такимъ терминамъ не привыкли.	Je vous le répète, cher père, je vous le répète, que mes oreilles ne sont pas habituées à ce type de termes.	III, 1
39	Ivan	Я вас прошу, je vous en prie, не обходиться со мною такъ.	Je vous en prie, je vous en prie, ne me traitez pas de cette manière.	III, 1
40	Ivan	Я такой же дворянинъ, какъ и вы, monsieur.	Je suis aussi noble que vous, monsieur.	III, 1
41	Ivan	Je m'en moque.	Je m'en moque.	III, 1
42	Ivan	Я сказалъ вамъ то, что думаю: voilà mon caractère.	Je vous ai dit ce que je pense : voilà mon caractère.	III, 1
43	Ivan	Скажите мнѣ, батюшка, не всѣ ли животныя, les animaux, одинаковы?	Dis-moi, cher père, les animaux, les animaux, ne sont-ils pas tous égaux?	III, 1
44	Ivan	Quelles espèces!	Quelles espèces!	III, 2
45	Conseillère	Возможно ль, чтобъ я стерпѣла здѣсь такое barbarie?	Est-il possible pour moi de supporter une telle barbarie?	III, 3
46	Ivan	C'est l'homme le plus bourru, que je connais.	C'est l'homme le plus bourru que je connais.	III, 3
47	Conseillère	А ежели я васъ, monsieur, попрошу теперь, чтобы вы о своемъ вояжѣ чтонибудь поговорили.	Et si, monsieur, je vous demande maintenant de parler de votre voyage.	III, 3

48	Ivan	De tout mon coeur, madame!	<i>De tout mon cœur, madame!</i>	III, 3
49	Conseillère	Продолжайте, monsieur, continuez.	<i>Continuez, monsieur, continuez.</i>	III, 3
50	Conseillère	Continuez, душа моя.	<i>Continuez, mon âme.</i>	III, 3
51	Ivan	Vous avez le don de deviner.	<i>Vous avez le don de deviner.</i>	III, 3
52	Ivan	N'importe!	<i>N'importe!</i>	III, 3
53	Ivan	Тôтаlement нельзя: это не такое нещастіе, которое бы бы скоро въ мысляхъ могло быть заглажено.	<i>Totalement on ne le peut pas. Ce n'est pas ce type de malheur qui serait vite effacé dans nos pensées.</i>	III, 3
54	Ivan	[O]но представляется нмъ какъ сонъ, какъ illusion.	<i>[I]l se présente à nous comme un rêve, comme une illusion.</i>	III, 3
55	Ivan	Cela m'excède, je me retire.	<i>Cela m'excède, je me retire.</i>	III, 3
56	Ivan	Съ великою охотою, avec plaisir.	<i>Avec grand plaisir, avec plaisir.</i>	IV, 3
57	Ivan	Madame! (К Бригадирше.) Madame!	<i>Madame! (À la Brigadière) Madame!</i>	IV, 3
58	Ivan	Mademoiselle! (Подаетъ карты [.])	<i>Mademoiselle! (Donne les cartes.)</i>	IV, 3
59	Ivan	Passe! (И все пасуютъ.)	<i>Passe! (Et tout le monde passe.)</i>	IV, 4
60	Ivan	Матушка! я брошу карты, je les jette par terre!	<i>Maman! Je jetterai les cartes, je les jette par terre!</i>	IV, 4
61	Ivan	Pardieu! Матушка! куда ты карты девала?	<i>Pardieu! Maman! Où as-tu mis les cartes?</i>	IV, 4
62	Ivan	Il est impossible de jouer!	<i>Il est impossible de jouer!</i>	IV, 4
63	Ivan	Матушка! да развѣ я виноватъ? [Ou] ce monsieur? [...] Ou ces dames?	<i>Maman! Mais suis-je coupable? [Ou] ce monsieur? [...] Ou ces dames?</i>	IV, 4
64	Ivan	Не правда ли [...], monsieur?	<i>N'est-il pas vrai [...], monsieur?</i>	IV, 4
65	Ivan	Par quelle raison?	<i>Par quelle raison?</i>	IV, 4
66	Conseillère	Messieurs! я хочу оставить ихъ продолжать важные ихъ дискурсы, и васъ прошу здѣлать тоже.	<i>Messieurs! Je veux les laisser continuer leurs discours importants, et je vous prie de faire la même chose.</i>	IV, 6
67	Ivan	Я иду за вами. Adieu, messieurs!	<i>Je vous suis. Adieu, messieurs!</i>	IV, 4
68	Ivan	Мало иль ничево – с'est la même chose, для меня всіо равно.	<i>Un peu ou rien – c'est la même chose, il m'est égal.</i>	V, 1

69	Ivan	Dieu m'en préserve!	<i>Dieu m'en préserve!</i>	V, 1
70	Ivan	Très obligé!	<i>Très obligé!</i>	V, 1
71	Ivan	Ni l'un, ni l'autre.	<i>Ni l'un, ni l'autre.</i>	V, 1
72	Ivan	А! виноватъ: я и забылъ, что мнѣ надобно говорить съ вами по руски. Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous <sup>263</sup> .	Ah! coupable : j'ai oublié qu'il faut que je vous parle en russe. <i>Je vous demande pardon, ma très chère mère. Je parlerai toujours russe avec vous.</i>	V, 1
73	Ivan	Madame, возможно ли скрыть пожаръ, и такой сильный?	<i>Madame, est-il possible de cacher ce feu, et l'un si fort?</i>	V, 1
74	Ivan	Car je brûle, moi.	<i>Car je brûle, moi.</i>	V, 1
75	Ivan	Vous avez raison. Это такие люди, которые не въ свои дѣла вступаться любятъ.	<i>Vous avez raison. C'est ce type de gens, qui aiment fourrer leurs nez dans les affaires des autres.</i>	V, 1
76	Conseillère	Ему ничево нѣтъ пріятнѣе, какъ быть замѣшену, <i>mal à propos</i> , въ такое дѣло, которое до него не принадлежитъ.	Il n'y a rien de plus plaisant pour lui que d'être mêlé <i>mal à propos</i> dans cette affaire qui ne lui appartient pas.	V, 2
77	Ivan	Le diable m'emporte! Какая бы ему тутъ была нужда?	<i>Le diable m'emporte!</i> Et quel besoin aurait-il ici?	V, 2
78	Ivan	Тѣмъ лутче: <i>par conséquent</i> , ежели тебѣ пріятно любить меня, такъ и ему должно то быть пріятно, что ты меня любишь.	Même mieux : <i>par conséquent</i> , s'il te fait plaisir de m'aimer, il doit lui aussi faire plaisir que tu m'aimes.	V, 2
79	Ivan	Мадамъ <sup>264</sup> ! ты не была в Парижѣ, а знаѣшь всѣ французскія слова.	<i>Madame!</i> Tu n'étais pas à Paris, mais tu connais tous les mots français.	V, 2
80	Ivan	D'où vient cela?	<i>D'où vient cela?</i>	
81	Ivan	Авуге <sup>265</sup> , ( <i>с веселымъ видомъ</i> ), не имѣла ли ты конесансу съ какимъ нибудь французомъ?	<i>Avouez (avec un air gai)</i> , n'as-tu pas fait la connaissance d'un certain Français?	V, 2
82	Ivan	Et pourquoi? Тамъ развѣ мало французовъ?	<i>Et pourquoi?</i> N'y a-t-il pas beaucoup de Français?	V, 2

<sup>263</sup> Cette phrase n'apparaît pas dans l'édition de Beketov.

<sup>264</sup> Ce mot est écrit en alphabet cyrillique, mais je crois que c'est une erreur de l'éditeur, parce qu'il garde la forme et la pronociation françaises.

<sup>265</sup> Ce mot est écrit en alphabet cyrillique, mais je crois que c'est une erreur de l'éditeur, parce qu'il garde la forme et la pronociation françaises.

83	Ivan	[Е]жели бы malheureusement я попался к рускому, который бы любилъ свою націю, я может быть, и не былъ бы таковъ.	Si, <i>malheureusement</i> , j'étais tombé entre les mains d'un Russe qui aimait sa nation, peut-être que je ne serais pas comme ça.	V, 2
84	Ivan	Намъ надобно взять свои мѣры, prendre nos mesures.	Il faut prendre nos mesures, <i>prendre nos mesures</i> .	V, 2
85	Ivan	Idole de mon âme!	<i>Idole de mon âme!</i>	V, 2
86	Ivan	Serviteur très humble!	<i>Serviteur très humble!</i>	V, 3
87	Ivan	Не все ли равно, monsieur?	N'est-il pas le même, <i>monsieur?</i>	V, 3
88	Ivan	[Да] хотя бы и водилось, то за такую бездѣлицу, pour une bagatelle, честнымъ людямъ осердиться невозможно [.]	[Et] même s'il était l'usage, pour cette bagatelle, <i>pour une bagatelle</i> , les honnêtes gens ne peuvent pas se mettre en colère[.]	V, 4
89	Ivan	Прости, la moitié de mon âme!	Désolé, <i>la moitié de mon âme!</i>	V, 4
90	Conseillère	Adieu, полъ души моей!	<i>Adieu, la moitié de mon âme!</i>	V, 4